

**CONFÉRENCE MONDIALE DES INSTITUTIONS  
UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES DE PHILOSOPHIE  
COMIUCAP**

**LA FILOSOFÍA EN LA UNIVERSIDAD CATÓLICA**

**PHILOSOPHY IN THE CATHOLIC UNIVERSITY**

**LA PHILOSOPHIE DANS L'UNIVERSITE CATHOLIQUE**

**PRÉSENTATION**

**PHILIPPE CAPELLE**

**2005**



*IN MEMORIAM*

**Ioannes Paulus II**

*Pape et Philosophe*



**CONFÉRENCE MONDIALE DES INSTITUTIONS  
UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES DE PHILOSOPHIE**

**LA FILOSOFÍA EN LA UNIVERSIDAD CATÓLICA**

**PHILOSOPHY IN THE CATHOLIC UNIVERSITY**

**LA PHILOSOPHIE DANS L'UNIVERSITE CATHOLIQUE**

**PRÉSENTATION**

**PHILIPPE CAPELLE**

**AVEC LES CONTRIBUTIONS DE  
DAVID KOLB, JEAN-LUC MARION ET JUAN CARLOS SCANNONE**

**2005**

*Publication réalisée avec le concours de la  
Fédération Internationale des Universités Catholiques*

*ISBN :*

©COMIUCAP

## Sommaire

### **Présentation**

Philippe Capelle	p.
version anglaise	p.
Version espagnole	p.

### **Enseignement, Recherche, Publications des Facultés/Départements de philosophie**

Amérique latine	p.
Europe	p.
Amérique du Nord	p.
Asie-Océanie	p.
Afrique	p.

### **Relectures**

#### *Opening and Dialogues*

David Kolb	p.
Version française	p.
Version espagnole	p.

#### *Observations sur le Livre Blanc de la Comiucap*

Jean-Luc Marion	p.
version anglaise	p.
Version espagnole	p.

<i>Appreciation personal sobre los textos</i>	
Juan Carlos Scannone	p.
versions française	p.
version anglaise	p.
<b>Remerciements</b>	p.



## PRESENTATION

Le présent volume est né de l'intention d'inventorier les programmes d'enseignement et de recherche mis en œuvre par les Facultés et Départements de philosophie des Universités catholiques et de porter sur eux un regard prospectif. La COMIUCAP (*Conférence Mondiale des Institutions Universitaires Catholiques de Philosophie*) qui en est l'initiatrice, s'honore de présenter ainsi au public international et pour la première fois, non seulement une photographie précise de la plupart des pratiques académiques de la philosophie en monde catholique, mais aussi plusieurs éléments de reprise réflexive sur les données qu'elle fait apparaître.

Trois motifs imposaient une telle entreprise. En premier lieu, la publication récente de l'encyclique philosophique *Fides et ratio* a produit une série d'effets qui se mesurent non seulement auprès des enseignants et étudiants des Facultés de philosophie et de théologie, mais aussi, par-delà même les sphères ecclésiales, auprès de ceux et celles pour lesquels l'accès à la vérité et la recherche de sagesse doit résolument emprunter les chemins rationnels et raisonnables. Ainsi, c'est une situation universitaire où s'allient *pensée de conviction* et *exercice critique*, dont il convenait de restituer les traits. Depuis *Aeterni Patris*, commise par Léon XIII en 1879, l'enseignement universitaire catholique de philosophie a connu au long du vingtième siècle plusieurs bouleversements successifs provoqués par l'entrée en scène des sciences humaines, de la phénoménologie, de la philosophie analytique et par les développements de l'épistémologie. Prises en tension entre d'une part la fidélité souvent indéfectible à l'égard des disciplines philosophiques classiques de la tradition catholique (anthropologie, métaphysique, philosophie morale), et des lois qui les organisent, consignées dans la Constitution apostolique *Sapientia Christiana* (1979) et, d'autre part, l'exigence de traverser les nouveaux champs du savoir, les Facultés catholiques de philosophie se sont montrées au cours des dernières décennies, innovantes. Conscientes de représenter une tradition intellectuelle singulière et soucieuses d'en faire fructifier les objets propres, elles n'ont guère hésité, au motif même de cette tradition, à se porter aux avant-postes et à s'engager dans la confrontation avec les divers courants de la pensée contemporaine. Ainsi ont-elles intégré critiqueusement les débats suscités par les thèses tant de Maritain, Gilson, Blondel, Maréchal et Zubiri, que de Husserl,

Frege, Scheler, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty, Davidson et, plus récemment Levinas, Whitehead, Foucault, Habermas ou Henry. Aussi était-il devenu opportun de relever les différentes manières dont, au lendemain de *Fides et ratio* et sous son impulsion, se trouvent aujourd'hui prises en compte, sur les trois plans institutionnel, pédagogique et épistémologique, les requêtes portées par un siècle catholique de philosophie

Le second motif qui a présidé à la mise en chantier dont les résultats sont ici présentés, tient à la vocation propre de la COMIUCAP. Depuis sa création en 1999 à Rome et conformément à sa vocation, elle s'emploie à réunir les conditions de la communication internationale et interculturelle de la production philosophique en monde universitaire catholique. Elle n'était donc pas mal placée pour garantir une vision globale de la proposition philosophique, entée sur les particularités culturelles et inspirée par une même mission ecclésiale. La question directrice à partir de laquelle a été conçu l'ouvrage et qui fut adressée aux Facultés/Départements de philosophie des Universités catholiques dont le cursus conduit au Doctorat sinon à la Maîtrise ou la Licence canonique, était : « *Comment notre exercice s'identifie-t-il comme pratique philosophique de l'Université catholique ? En quoi l'enseignement et la recherche qui le constituent relèvent-ils de notre identité universitaire ?* ». Cette question se déclinait en quatre autres : la première portant sur l'histoire et les données quantitatives de chaque Institution, la seconde sur l'organisation des Etudes, la troisième sur l'organisation de la Recherche, la quatrième sur les orientations académiques majeures.

Trente cinq Facultés et Départements des cinq continents ont ainsi fourni une réponse circonstanciée, selon les normes proposées, entre septembre 2003 et septembre 2004. Si l'on mesure la somme des rapports, de compte-rendus, d'enquêtes, qu'un doyen et un Conseil de Faculté doivent remettre tout au long de chaque année universitaire, on sera, tel est le cas ici, en devoir de reconnaissance et de gratitude envers les signataires des réponses apportées. Plusieurs institutions ont en effet remis un texte qui porte la marque d'une réflexion originale, spécialement produite par leur corps professoral ou leurs délégués. C'est dire la portée et la signification que revêt la réunion de ces documents : elle marque l'attachement de ces Facultés au devenir

d'une discipline traditionnelle prestigieuse ainsi qu'au dialogue interculturel que celle-ci cherche plus que jamais à promouvoir.

D'où la troisième considération intervenue dans la mise œuvre de cet ensemble, et qui tient à la préoccupation inscrite au cahier des charges des responsables académiques : établir les projections d'avenir en articulation avec la mémoire singulière dont ils se réclament et les réalités nouvelles auxquelles ils sont affrontés. C'est pour faire pleinement droit à ce trait le plus exigeant de la vie facultaire qu'il a été demandé à trois personnalités philosophiques liées d'une manière ou d'une autre au destin des Facultés catholiques de philosophie, de produire une « relecture » libre et systématique des contributions rassemblées en première partie d'ouvrage, d'en examiner les caractéristiques et de former leurs questions. En relisant ces « relectures », je relève trois interpellations de nature différente. La première vise à provoquer les Facultés à s'approprier davantage l'histoire et les problématiques des plus récents courants de pensée philosophique, notamment la philosophie analytique. Même si celle-ci n'est pas absente de plusieurs programmes d'enseignement et de recherche, elle ne semble pas, aux yeux de David Kolb, y avoir conquis la position qu'elle mérite notamment dans le lien qu'elle a désormais établi avec la question métaphysique. Mais c'est plus loin que veut porter cette interpellation dans la mesure où elle engage la modalité sous laquelle est envisagée la relation entre la tradition intellectuelle du christianisme et la production philosophique séculière. C'est là en effet une question cruciale renvoyant à des débats qui eux ne sont pas nouveaux, sur l'équilibre des rapports entre l'Église et le monde. Il faut toutefois se demander si à l'endroit des Facultés catholiques de philosophie, cette distinction paradigmatique ne se trouve pas aujourd'hui compliquée par le fait que de nombreux professeurs de philosophie exerçant au sein de nos Facultés, ont suivi, en parallèle ou en partie, une formation académique dans le cadre des Universités d'État, étant ainsi en quelque sorte nativement portés à la conversation empathique et critique.

La seconde interpellation, élaborée par Jean-Luc Marion, s'inscrit en tension positive avec la première, dans la mesure où elle demande où et en quoi la philosophie en Université catholique procède de ce qui constitue le cœur de sa tradition : la foi au Christ. Tout en prenant acte des nécessités d'établir des programmes d'enseignement

et de travaux administrativement réglés sur les universités d'Etat, J.-L. Mation pose l'irréductible question de savoir comment la philosophie en monde catholique, sans qu'elle fasse retour vers les impasses théoriques de la « philosophie chrétienne », récusant en même temps la voie inverse de la pure assimilation, s'exerce selon les titres propres que lui confère son appartenance. Que la foi catholique donne des raisons de philosopher homogènes à sa vertu propre, cela constitue en effet un thème majeur qui nous relie d'abord à la façon inaugurale dont à l'époque de Justin, Origène ou Augustin, le chrétien rencontre le grec en assumant sa fidélité aux Ecritures de l'Ancienne Alliance, - et qui nous relie aussi bien aux différents types de relations historiques qu'au long de ses vingt siècles, le christianisme a promues avec la philosophie, ne lâchant rien du vecteur intime qui le guide... pour le bien de la philosophie elle-même.

Après avoir observé combien, dans leur ensemble, les Facultés catholiques de s'exercent à un niveau académique équivalent à ceux des Universités d'Etat, Juan-Carlos Scanonne, formule six soucis qui les habitent transversalement : honorer la dimension humaniste chrétienne dans la ligne de *Fides et Ratio* ; ouvrir à la pluralité des « écoles philosophiques » : porter l'accent sur l'histoire de la philosophie ; rendre *service* à l'Eglise et à la culture ; cultiver l'aspect pédagogique ; prendre en charge la formation des futurs professeurs. Il relève ensuite plusieurs déficits dont le premier concerne l'attention à l'inscription culturelle de la pratique philosophique, le second corrélé au premier, à l'élaboration d'une philosophie interculturelle rivée à la question interreligieuse, le troisième, plus radical, à la nouvelle perspective *herméneutico-pragmatique*, ouverte à partir des victimes. Ce diagnostic le conduit à plaider, au titre de la vocation ancienne de l'« *Universitas* », en faveur d'une « plus grande intégration des savoirs » et d'une inter-disciplinarité plus active, mais aussi, à l'heure de la mondialisation, à une meilleure prise en compte de la dimension éthico-politique. Les appels ainsi pertinemment adressés ne sont pas sans rapport avec les thèmes du premier colloque mondial de la COMIUCAP qui s'est tenu à l'UNESCO en l'année 2000 et dont les Actes ont été récemment publiés<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Ph. Capelle et J. Greisch (éd), *Raison philosophique et christianisme à l'aube du troisième millénaire*, Parsi, Editions du Cerf, 2004.

Au terme de cette présentation, j'exprime toute ma gratitude aux Professeurs David Kolb, Jean-Luc Marion et Juan Luis Scannone, qui ont bien voulu mettre leur autorité au service d'une cause qui justifie la pérennité et le développement de nos institutions, et d'avoir porté à leur endroit une interpellation aussi bienveillante qu'exigeante.

Outre les Facultés et Départements de philosophie mentionnés en fin d'ouvrage, que soient remerciés Son Eminence le Cardinal Zenon Grocholewski, Préfet de la Congrégation Romaine pour l'Éducation Catholique, pour les encouragements qu'il a apportés aux travaux dont on présente ici les fruits, ainsi que la *Fédération Internationale des Universités Catholiques* (FIUC/IFUC) en la personne de son Président, Jan Peters, s.j. et celle de son Secrétaire général, Mgr Prof. Guy-Réal Thivierge, pour le soutien concret qu'elle a apporté à cette publication ; que cette contribution serve la double cause pour laquelle la COMIUCAP existe et s'exerce : le développement de la philosophie dans les universités catholiques et la présence de *l'intellectus fidei* dont elle participe, dans la culture, dans les cultures.

Philippe Capelle

Doyen de la Faculté de Philosophie  
de l'Institut Catholique de Paris  
Président de la COMIUCAP / Monde

Paris, le 24 février 2005  
En la fête de saint Pierre-Damien.



## PRESENTATION

This volume was born of the will to make an inventory of the teaching and research courses of the Faculties and Departments of Philosophy of the Catholic Universities and to cast a prospective eye on them. The COMIUCAP (*World Conference of Catholic University Institutions of Philosophy*), which is at its origin, has the honour to present to the international public for the first time, not only a clear snapshot of most of the academic practices in the field of philosophy in the Catholic world, but also several elements of reflection on the data it reveals.

Three motives were at the heart of this enterprise. First, the recent publication of the philosophical encyclical *Fides et ratio* gave rise to a series of impacts that can not only be measured at the level of the teachers and students of the Faculties of Philosophy and Theology, but also beyond the ecclesial realms, at the level of those for whom access to truth and the quest of wisdom must resolutely follow rational and reasonable paths. Hence, it is a university situation where *thought of conviction* and *critical exercise* converge, and which should be described. Since *Aeterni Patris*, written by Leon XIII in 1879, university level Catholic teaching of philosophy has witnessed successive upheavals during the 20th century that were provoked by the emergence of the humanities, phenomenology, analytical philosophy and the development of epistemology. Caught in a divide between a staunch fidelity to the classical philosophical disciplines of the Catholic tradition (anthropology, metaphysics, moral philosophy) and the laws that organise them and that are written in the apostolic Constitution *Sapientia Christiana* (1979) on the one hand, and the need to cross the new fields of knowledge on the other, the Catholic Faculties of philosophy have proved their sense of innovation in the course of the last decades. Aware of the fact that they represent a singular intellectual tradition and wanting to make its specific objects bloom, they did not hesitate, in the very name of this tradition, to place themselves at the vanguard and to engage themselves in the confrontation with the different trends of contemporary thought. Thus, they critically integrated the debates around the ideas of Maritain, Gilson, Blondel, Maréchal and Zubiri, as well as those of Husserl, Frege, Scheler, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty, Davidson and, more recently Levinas, Whitehead, Foucault, Habermas or Henry. It had

therefore become opportune to take up the different ways in which, following *Fides et ratio* and under its impulsion, the demands carried by a century of Catholic philosophy are now taken into account at the institutional, pedagogical and epistemological level.

The second motive that was at the origin of the work whose results are presented here is part of the very vocation of COMIUCAP. Since its creation in 1999 in Rome, and in keeping with its vocation, it tries to bring together the conditions that make possible to disseminate the philosophical production of Catholic universities at the international and intercultural level. It was therefore well placed to guarantee a global vision of the philosophical proposition that focuses on the cultural specificities inspired by a common ecclesial mission. The guiding question on which this book is based and that was addressed to the Faculties/Departments of philosophy of the Catholic universities whose courses lead to the Canon Doctorate or Maîtrise or Licence, was: « *How does our exercise identify itself as a philosophical practice of the Catholic University? In what way are the teaching and research that constitute it part of our university identity?* ». This question was divided into four others: the first on the history and the quantitative data of each Institution, the second on the organisation of Studies, the third on the organisation of Research, and the fourth on major academic orientations.

Thirty-five Faculties and Departments of the five continents provided a detailed answer, according to the norms proposed, between September 2003 and September 2004. If we measure the sum of the reports, accounts, and surveys that a dean and a Faculty Council must submit during the academic year, we must, and this is the case, be very grateful to those who replied. Several institutions submitted a text showing great originality of thought that was specially prepared by their academic staff or their delegates. This is a proof of the impact and importance of these documents: it shows the attachment of these Faculties to the future of a prestigious traditional discipline and to the intercultural dialogue they try to promote as they have never done before.

Hence, the third consideration that came into play in the writing of this volume and that is associated with the concern that forms a part of the mission statements of academics was to establish projections



into the future that are linked to the singular memory of which they claim to be a part and the new realities with which they are confronted. It is in order to fully recognise this most demanding characteristic of faculty life that we asked three eminent philosophical personalities who are associated in one way or another with the destiny of Catholic Faculties of philosophy to produce a free and systematic « re-reading» of the contributions that make up the first part of this book, to examine their characteristics and to formulate their questions. On re-reading these « re-readings », I note three different questionings. The first aims to incite the Faculties to make theirs the history and the problems of the most recent schools of philosophical thought, and more especially analytical philosophy. Even if the latter is present in several teaching and research programmes, it does not seem, in the eyes of David Kolb, to have gained the place it deserves, especially in the link it has now created with metaphysics. But this questioning wants to have a greater impact since it engages the modality whereby the relationship between the intellectual tradition of Christianity and the secular philosophical production is envisaged. This is indeed a crucial question which refers back to debates that are not new on the balance of the relationships between the Church and the world. But one must ask oneself if for Catholic faculties of philosophy this paradigmatic distinction is not made more complicated today by the many teachers of philosophy who teach in our faculties have followed, in parallel or in part an academic training in state universities and are thus somewhat spontaneously drawn towards the empathical and critical conversation.

The second interpellation by Jean-Luc Marion is in positive tension with the first, insofar as it asks where and in what way does philosophy in the Catholic University proceed from what constitutes the heart of its tradition : faith in Christ. Whilst taking into account the need to establish teaching programmes and work that is administratively regulated according to the state universities, J.-L. Marion poses the irreducible question of knowing how philosophy in the Catholic world, without it going back to the theoretical dead-ends of « Christian philosophy », that challenging at the same time the opposite path of pure assimilation, is practised according to the specific titles that its belonging confers on it. That the Catholic faith gives reasons to philosophise that are in keeping with its own virtue constitutes indeed a major theme that links us first of all to the first encounter of the Christian with the Greek at the time of Justin, Origen

or Augustine, whilst assuming his fidelity to the Writings of the Ancient Alliance, - and that also links us just as much to the different types of historical relations that Christianity has promoted through philosophy in the course of these twenty centuries , without abandoning the intimate vector that guides it ... for the good of philosophy itself.

After having observed that, as a whole, the Catholic Faculties of philosophy are at an academic level that is equal to that of state universities, Juan-Luis Scanonne, formulates six concerns that inhabit them transversally: to honour the Christian human tradition according to *Fides et Ratio* ; open up to the plurality of «philosophical schools»: lay emphasis on the history of philosophy; render a *service* to the Church and culture; cultivate the pedagogical aspect; be responsible for the training of future teachers. He then notes several gaps, the first concerns the attention given to the cultural inscription of the philosophical practice, the second, which is correlated to the first, concerns the elaboration of an intercultural philosophy that is tied to the interreligious issue, the third, more radical, concerns the new *hermeneutic* and *pragmatic* perspective, based on victims. This diagnosis leads him to plead, in the name of the traditional vocation of the « *Uni-versitas* », in favour of a «greater integration of knowledge » and a more active inter-disciplinarity, but also, in this period of globalisation, greater attention to the ethical and political dimension. The calls thus aptly addressed are in keeping with the themes of the first world colloquium of COMIUCAP which was held at UNESCO in the year 2000 and whose proceedings have recently been published<sup>2</sup>.

At the end of this presentation, I would like to express my gratitude to Professors David Kolb, Jean-Luc Marion and Juan Luis Scannone, who were willing to lend their authority to a cause that justifies the perennity and development of our institutions, and to have given them a warm and demanding interpellation.

I would not only like to thank the Faculties and Departments of philosophy mentioned at the end of the book, but also His Eminency the Cardinal Zenon Grocholowski, Prefect of the Roman Congregation for Catholic Higher Education, for his strong support to our work,

---

<sup>2</sup> Ph. Capelle et J. Greisch (éd), *Raison philosophique et christianisme à l'aube du troisième millénaire*, Parsi, Editions du Cerf, 2004.

whose results are brought to you there and the *International Federation of Catholic Universities* (FIUC/IFUC) in the persons of its President and Secretary-General, Mgr Prof. Guy-Réal Thivierge, for the concrete support they brought to this publication. May this contribution serve the double cause which COMIUCAP defends: the development of philosophy in the Catholic universities and the presence of the *intellectus fidei* in which it participates, in culture, in cultures.

Philippe Capelle

Dean of the Faculty of Philosophy  
Institut Catholique de Paris  
President of the World Conference of  
Catholic University Institutions of Philosophy

Paris, 24 February 2005  
On the day of saint Pierre-Damien.



## PRESENTACIÓN

El presente volumen ha nacido de la voluntad de inventariar los programas de enseñanza y de investigación puestos en práctica por las Facultades y Departamentos de filosofía de las Universidades católicas y de fijar sobre ellos una mirada prospectiva. La COMIUCAP (*Conférence Mondiale des Institutions Universitaires Catholiques de Philosophie - Conferencia Mundial de Instituciones Universitarias Católicas de Filosofía*), a la que corresponde la iniciativa, se honra al presentar al público internacional, por primera vez, no solamente una fotografía precisa de la mayoría de las prácticas académicas de filosofía en el mundo católico, sino también múltiples elementos de reflexión sobre las informaciones que ella revela.

Tres motivos han impulsado este proyecto. En primer lugar, la reciente publicación de la encíclica filosófica *Fides et ratio* ha producido una serie de efectos que se aprecian no solamente entre los docentes y los estudiantes de las Facultades de filosofía y de teología, sino también, aun más allá de las esferas eclesiales, entre todas y todos para quienes el acceso a la verdad y la búsqueda de sabiduría deben tomar decididamente los caminos racionales y razonables. Es pues conveniente restituir los rasgos de una situación universitaria en la que se unen *pensamiento de convicción* y *ejercicio crítico*. Desde *Aeterni Patris*, escrita por León XIII en 1879, la enseñanza universitaria católica de filosofía ha experimentado, a lo largo del siglo XX, múltiples turbaciones sucesivas provocadas por la entrada en escena de las ciencias humanas, la fenomenología, la filosofía analítica y por los desarrollos de la epistemología. En el curso de las últimas décadas, viviendo la tensión entre, por un lado, la fidelidad frecuentemente indefectible a las disciplinas filosóficas clásicas de la tradición católica (antropología, metafísica, filosofía moral) y las normas que las organizan, consignadas en la Constitución apostólica *Sapientia Christiana* (1979) y, por otro lado, la exigencia de asumir los nuevos campos del saber, las Facultades católicas de filosofía se han mostrado innovadoras. Ellas, conscientes de representar una tradición intelectual singular y preocupadas por hacer fructificar sus propios objetos, casi no han dudado, debido precisamente a tal tradición, a situarse en la vanguardia y comprometerse en la confrontación con las diversas corrientes del pensamiento contemporáneo. Es así como ellas han integrado críticamente los debates suscitados por las tesis tanto de

Maritain, Gilson, Blondel, Maréchal y Zubiri, como de Husserl, Frege, Scheler, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty, Davidson y, más recientemente, Levinas, Whitehead, Foucault, Habermas o Henry.

Era pues oportuno destacar las diferentes maneras en que, inmediatamente después de *Fides et ratio* y con su impulso, las exigencias planteadas por un siglo católico de filosofía son hoy tomadas en cuenta en los tres planos: institucional, pedagógico y epistemológico.

El segundo motivo que ha orientado la ejecución del proyecto, cuyos resultados se presentan aquí, corresponde al sentido propio de la COMIUCAP. Desde su creación en 1999 en Roma y conforme a su vocación, ella se esfuerza por reunir las condiciones de la comunicación internacional e intercultural de la producción filosófica en el mundo universitario católico. Se trata pues de una ubicación favorable para presentar una visión global de la propuesta filosófica, injertada en las particularidades culturales e inspirada por una misión eclesial común. La interrogante orientadora a partir de la que ha sido concebida esta obra, la misma que fue dirigida a las Facultades/Departamentos de filosofía de las Universidades católicas cuyos programas conducen al Doctorado o a la Maestría o la Licencia canónica, ha sido: « *¿Cómo se identifica nuestro quehacer en tanto que práctica filosófica de la Universidad católica? ¿En qué corresponden a nuestra identidad universitaria la enseñanza y la investigación que lo constituyen?* ». Esta cuestión se diversificaba en otras cuatro: la primera sobre la historia y los datos cuantitativos de cada Institución, la segunda sobre la organización de los Estudios, la tercera sobre la de la Investigación y la cuarta sobre las orientaciones académicas principales.

Entre setiembre de 2003 y setiembre de 2004, treinta y cinco Facultades y Departamentos de los cinco continentes han enviado sus respuestas detalladas según las indicaciones propuestas. Si se considera la cantidad de informes, actas, encuestas, que un Decano y un Consejo de Facultad tienen que efectuar a lo largo de cada año universitario, nos encontraremos, como aquí estamos, ante un deber de reconocimiento y gratitud frente a los autores de dichas respuestas. En efecto, muchas instituciones han enviado textos marcados por una reflexión original, especialmente elaborada por su cuerpo docente o sus delegados. He aquí el alcance y el significado que reviste la reunión de

estos documentos: indica el apego de esas Facultades al devenir de una disciplina tradicional prestigiosa así como al diálogo intercultural que, hoy más que nunca, ésta busca promover.

De allí surge la tercera consideración que ha intervenido para la realización de este proyecto y que corresponde a la preocupación inscrita en los planes de los responsables académicos: establecer las proyecciones hacia el futuro articulando la memoria singular que invocan y las nuevas realidades que enfrentan. Para hacer plenamente justicia a este desafío, que es el más exigente de la vida de las Facultades, hemos pedido a tres personalidades filosóficas, vinculadas de una u otra manera al destino de las Facultades católicas de filosofía, que nos propongan una «relectura» libre y sistemática de las contribuciones reunidas en la primera parte del libro, examinen sus características y formulen sus cuestionamientos. Releyendo estas «relecturas» destaco tres interpelaciones de diferente naturaleza. La primera apunta a estimular que las Facultades procuren una mayor apropiación de la historia y las problemáticas de las corrientes más recientes de pensamiento filosófico, especialmente la filosofía analítica. Inclusive si ésta no está ausente en muchos programas de enseñanza e investigación, no parece, según David Kolb, haber conquistado la posición que merece, especialmente en el vínculo que desde ahora ha establecido con la cuestión metafísica. Pero el alcance de esta interpelación quiere ir más lejos en la medida en que concierne la modalidad en que es considerada la relación entre la tradición intelectual del cristianismo y la producción filosófica secular. Se trata, en efecto, de una cuestión crucial que remite a debates, que no son nuevos, sobre el equilibrio de las relaciones entre la Iglesia y el mundo. No obstante, habría que preguntarse si respecto a las Facultades católicas de filosofía esta distinción paradigmática no se encuentra hoy complejizada por el hecho de que numerosos profesores de filosofía que ejercen en el seno de nuestras Facultades han seguido, en paralelo o en parte, una formación académica en el marco de las Universidades de Estado, encontrándose así en cierto sentido naturalmente inclinados a la conversación empática y crítica.

La segunda interpelación, formulada por Jean-Luc Marion, se inscribe en tensión positiva con la primera, en la medida en que interroga dónde y en qué la filosofía en Universidad católica procede de lo que constituye el corazón de su tradición: la fe en Cristo. Asumiendo

la necesidad de establecer programas de enseñanza y de trabajo administrativamente reglamentados como los de las Universidades de Estado, J.-L. Marion plantea la irreductible cuestión de saber cómo la filosofía en mundo católico, sin retornar hacia los impases teóricos de la « filosofía cristiana » y recusando al mismo tiempo la vía inversa de la pura asimilación, se practica según las características propias que su pertenencia le confiere. Que la fe católica dé razones para filosofar homogéneas a su propia virtud constituye, en efecto, una cuestión mayor que nos vincula, en primer lugar, con la actitud inaugural con la que, en la época de Justino, Orígenes o Agustín, lo cristiano encuentra lo griego asumiendo su fidelidad a las Escrituras de la Antigua Alianza, - y que igualmente nos vincula con los diferentes tipos de relaciones históricas que en el curso de sus veinte siglos el cristianismo ha promovido con la filosofía, sin abandonar nada del vector íntimo que lo guía... por el bien de la filosofía misma.

Luego de haber observado cómo, en su conjunto, las Facultades católicas detentan un nivel académico equivalente al de las Universidades de Estado, Juan Carlos Scannone formula seis preocupaciones que las conciernen transversalmente: honrar la dimensión humanista cristiana en la línea de *Fides et Ratio* ; abrirse a la pluralidad de las « escuelas filosóficas » ; acentuar la importancia de la historia de la filosofía ; prestar *servicio* a la Iglesia y a la cultura ; cultivar el aspecto pedagógico ; asumir la formación de los futuros profesores. Destaca enseguida varios déficits : el primero llama la atención respecto a la inscripción cultural de la práctica filosófica ; correlativamente a éste, el segundo se refiere a la elaboración de una filosofía intercultural en relación con la cuestión interreligiosa ; el tercero, más radical, corresponde a la nueva perspectiva *hermenéutico-pragmática* abierta a partir de las víctimas. Este diagnóstico lo conduce a abogar, en nombre de la antigua vocación de la « *Uni-versitas* », en favor de una « mayor integración de los saberes » y de una interdisciplinaria más activa y también, en esta hora de la mundialización, por una mejor consideración de la dimensión ético-política. Estos llamados tan pertinentes nos recuerdan los temas del primer coloquio mundial de la COMIUCAP realizado en la UNESCO en el año 2000 cuyas actas han sido recientemente publicadas<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Ph. Capelle y J. Greisch (eds.), *Raison philosophique et christianisme à l'aube du troisième millénaire*, París, Editions du Cerf, 2004.



Al terminar esta presentación, expreso todo mi reconocimiento a los Profesores David Kolb, Jean-Luc Marion y Juan Luis Scannone, que han querido poner su autoridad al servicio de una causa que justifica la perennidad y el desarrollo de nuestras instituciones y le han planteado una interpelación tan benévola como exigente.

Además de a las Facultades y Departamentos de filosofía mencionados al final del libro, expresamos nuestro agradecimiento a Su Eminencia el Cardenal, Zenon Grocholewski, Prefecto de la Congregación para la Educación Católica, por el apoyo brindado a los trabajos que presentan aquí sus frutos; así como también a la *Federación Internacional de Universidades Católicas* (FIUC/IFUC) en las personas de su Presidente, Prof. Jan Peters, s.j., y de su Secretario General, Mons. Prof. Guy-Réal Thivierge, por el apoyo concreto aportado a esta publicación. Esperamos que esta contribución sirva a la doble causa por la que la COMIUCAP existe y trabaja: el desarrollo de la filosofía en las universidades católicas y la presencia del *intellectus fidei* del que ella participa, en la cultura, en las culturas.

Philippe Capelle  
Decano de la Facultad de Filosofía  
Institut Catholique de Paris  
Presidente de la Conferencia Mundial de  
Instituciones Universitarias Católicas de Filosofía

París, 24 de febrero de 2005  
Fiesta de San Pedro Damiano

[Traducción : Víctor Manuel Méndez Villegas]



## **Première Partie**

# **ENSEIGNEMENT, RECHERCHE, PUBLICATIONS**



## **Amérique Latine**



# UNIVERSIDAD DEL NORTE SANTO TOMAS DE AQUINO San Miguel de Tucumán - ARGENTINA

## Centro de Estudios Institucionales de la Orden de Predicadores

### I. Informaciones Históricas y Cuantitativas

La Universidad del Norte Santo Tomás de Aquino pertenece a la Provincia Argentina de la Orden de Predicadores. Es una universidad Católica regida por la Constitución Apostólica *Ex Corde Ecclesiae* y por la legislación civil argentina.

Fue reconocida oficialmente como Universidad Privada Autónoma y dotada de Personería Jurídica por Decreto N° 6257 del Poder Ejecutivo de la Nación, el 6 de Agosto de 1965 y obtuvo su autorización definitiva en 1978. Su historia, sin embargo, es de larga data:

- ❑ En 1802 se crea la cátedra de Filosofía en el Convento Dominicano de Tucumán.
- ❑ En 1886 se crea el estudio de Filosofía y Teología.
- ❑ En 1948 comienzan los cursos de Filosofía Tomista que continuaron hasta 1959.
- ❑ En 1956 se constituye el Instituto Universitario Santo Tomás de Aquino.
- ❑ En 1959 el Instituto logra su anexión a la Universidad Católica de Córdoba y, desde entonces su actividad no se detiene.
- ❑ En 1965 se crea la Universidad del Norte Santo Tomás de Aquino.
- ❑ En 1975 con la fundación de la facultad de Filosofía en la sede Buenos Aires, la UNSTA incorpora en la vida universitaria el espacio y pensamiento cultivado por los dominicos en la Argentina a lo largo de dos siglos. Posteriormente, y ante el requerimiento de nuevos ámbitos de reflexión, el Centro de estudios Institucionales de la Orden de Predicadores – ex Estudio General – se integra a la UNSTA en 1997 como una nueva unidad académica. Desde entonces, el Centro de Estudios institucionales otorga, tanto en su sede en Buenos Aires como en Tucumán, los títulos de Bachiller, Profesor y Licenciado en Filosofía.

Número de profesores: 18 en Tucumán  
Número de profesores: 35 en Buenos Aires  
Número de Alumnos: 26 Regulares y 3 Vocacionales en Tucumán  
Número de Alumnos: 74 Regulares en Buenos Aires

## **II. Organización De Los Estudios**

CEI Tucumán: actualmente tenemos en vigencia el plan de estudios 2002. El mismo contempla tres posibilidades: Bachiller en Filosofía (tres años), Profesor de Filosofía (cinco años) y Licenciado en Filosofía (cuatro años).

El plan 2002 está organizado por áreas disciplinares: a) Sapiencial (incluye metafísica, gnoseología y teodicea), b) Antropológica (incluye Antropología Filosófica, Ética y Filosofía y Filosofía Social), c) Históricas (incluye Historia del Pensamiento filosófico, Lectura y Comentario de Textos I, II, III y IV), d) Pedagógica para el profesorado,

Propedéutico Metodológica para la Licenciatura y Propedéutica Metodológico para el Bachillerato.

A estas áreas disciplinares se suman los espacios curriculares complementarios: Artístico, Científico, Idiomático, Teológico y opcional Filosófico.

A su vez, estos contenidos se distribuyen en ciclos:

1) Introductorio (un año para el profesorado y para la Licenciatura), 2) Sistemático (dos años para el profesorado y la Licenciatura) y 3) el último ciclo : de Licenciatura (un año), de profesorado (dos años) y de bachillerato.

Publicaciones : El centro de estudios Institucionales de la Orden de Predicadores cuenta con la revista *Stadium Filosofía y Teología*, de publicación semestral.

## **III. Argumento General**

A) Qué entendemos por hacer filosofía

Entendemos la filosofía como una forma de vida que realiza la profunda vocación humana de búsqueda de la verdad, como un saber



integrador y superador de los diversos saberes. No siendo el único saber humano, reconoce sus límites pero al mismo tiempo pretende un desarrollo del conocimiento de la verdad que no tenga otra limitación que sus propias posibilidades. Este ejercicio se realiza simultáneamente situado en las circunstancias histórico-culturales y en la dimensión de la verdad perenne.

B) Enseñar filosofía en la Universidad Católica

En el seno de la Universidad Católica la filosofía posibilita la integración del saber, porque articula la teología con los demás saberes humanos, especialmente en el cultivo de la metafísica.

C) Enseñar filosofía en la Universidad de la Orden de Predicadores.

Esta Universidad, como servicio de la Provincia Argentina de la Orden de Predicadores, al tiempo que cultiva la filosofía sin condicionamientos previos ni exclusiones, ofrece su condición de centro de investigación científico del Pensamiento de Santo Tomás de Aquino y se propone el diálogo con la Filosofía Contemporánea para el desarrollo del pensamiento filosófico de sus docentes y estudia.

**UNIVERSIDAD CATOLICA ARGENTINA**  
**Santa María de los Buenos Aires**

**Facultad de Filosofía y Letras**

**I. Informaciones históricas y cuantitativas**

La Universidad Católica Argentina fue fundada por el Episcopado Argentino en el año 1958. Oficialmente reconocida por el Estado en 1959, fue erigida como Pontificia en 1960. Fue su primer Rector e incansable organizador Mons. Dr. Octavio N. Derisi, quien la dirigió hasta 1980.

Desde su fundación misma, por decisión expresa de sus autoridades y particularmente de su Rector, la UCA contó con una Facultad de Filosofía, dirigida por Mons. Guillermo P. Blanco, quien ejerció el Decanato hasta ese mismo año, siéndole encomendada entonces la rectoría de la Universidad por pedido del Episcopado Argentino.

En el año 1975 dicha Facultad se une con la Facultad de Letras, (fundada en 1959), pasando a denominarse Facultad de Filosofía y Letras. Se agregan entonces a la carrera de Filosofía, ya mencionada, y a las carreras ya existentes de Psicopedagogía (creada en 1963) y Psicología (1969), la de Letras (que comenzó a dictarse ya en 1958) y el Profesorado y Traductorado en Lenguas Vivas (1961), cada una de ellas a cargo de un Departamento con su propia Dirección Académica, subordinada al Decanato. Posteriormente, se crean el Departamento de Historia y el de Ciencias de la Educación (1978). De este modo, los estudios de Filosofía se desarrollan en estrecha correlación y en diálogo fluido con otras áreas de las Humanidades clásicas y modernas.

El Departamento de Filosofía cuenta actualmente con 22 profesores Titulares o Protitulares y 25 profesores auxiliares (entre Adjuntos y Asistentes). Cursan la carrera algo más de un centenar de alumnos, ascendiendo el número total de sus graduados a unos 350.

Por otra parte, es de hacer notar que en la Universidad Católica Argentina los planes de estudio de todas las carreras contemplan en su currículo asignaturas filosóficas y teológicas obligatorias, como parte de la formación humanista y cristiana que se propone ofrecer a todos sus

graduados. Los programas y profesores de estas asignaturas están a cargo del Instituto de Cultura y Extensión Universitaria, que depende del Rectorado de la Universidad.

## **II. Organización de los estudios**

El estudio de la Filosofía se desarrolla en la Universidad bajo dos modalidades diversas, que se concretan en dos Planes de estudio bien definidos: a. el plan de la Licenciatura en Filosofía, b. el plan de Profesorado en Filosofía

Si bien el título y las incumbencias del mismo es en cada caso distinto, ambos planes se articulan entre sí de forma tal que comparten gran parte de las asignaturas. Esto permite al alumno realizar los estudios de la Licenciatura a la par de los del Profesorado.

### *Licenciatura en filosofía:*

El plan propuesto tiene 4 años y medio de duración y culmina con la presentación y defensa de una Tesis de Licenciatura. Dicho plan se estructura sobre la base de la propuesta de una determinada cantidad de asignaturas obligatorias a cursar en cada año. Las asignaturas troncales comprenden un abordaje de la filosofía que es, por un lado, histórico y, por otro, sistemático. Dichas asignaturas troncales se cursan bajo una modalidad anual, mientras que aquellas que son auxiliares, se cursan en forma cuatrimestral.

### *Profesorado en Filosofía:*

Tal como se indicó anteriormente, el Plan del Profesorado (que tiene 5 años de duración) comparte la mayor parte de las asignaturas con el plan de la Licenciatura. Se añaden únicamente, y sobre el último año de la carrera, 4 asignaturas de carácter netamente pedagógico, que pretenden formar y fomentar aquellas actitudes y aptitudes que se requieren para el ejercicio de la docencia en los distintos niveles del sistema educativo.

En ambos planes de estudio se incluyen tres asignaturas de formación teológica, que se suman a la propuesta de una Teología Natural, de corte filosófico, que está incluida en el plan de formación filosófica. El desarrollo de los contenidos teológicos se realiza en forma articulada con el de los contenidos filosóficos, de manera tal que los alumnos adquieran una

visión integral y coherente, y se logre una verdadera "integración del saber".

### **III. Investigación**

En la Universidad Católica Argentina se considera que el ejercicio de la docencia no puede estar desvinculado del ejercicio de la investigación. Esta consigna se hace particularmente presente en la carrera de Filosofía. De hecho, al día de la fecha, el 80% de los docentes titulares de cátedra han obtenido el título de Doctor en Filosofía, como resultado de procesos de investigación desarrollados individualmente.

Independientemente de esta característica general del cuerpo docente, la Facultad ha seleccionado a 14 de sus profesores para ejercer una "Dedicación Especial". Esta designación comprende el ejercicio de tareas de investigación y atención de alumnos, que se añaden a las propiamente docentes, de forma que se produzca un crecimiento cuantitativo y cualitativo de los resultados de la investigación en las distintas áreas de la Facultad. Está previsto acrecentar paulatinamente el número de los docentes con Dedicación Especial.

La Facultad cuenta asimismo con una Revista de publicación semestral, denominada "*Sapientia* ", que se constituye en el órgano oficial para la publicación de los resultados de la investigación del claustro docente. Colaboran en estas publicaciones filósofos destacados del país y del exterior, y su difusión se realiza a nivel mundial.

### **IV. Principales orientaciones académicas**

La Facultad toda, y dentro de ella la carrera de filosofía en particular, se inscribe en la línea de la tradición humanista clásica; así, los alumnos deben aprobar los correspondientes cursos de lengua y cultura latinas y griegas y de filosofía antigua y medieval. La segunda etapa del plan de licenciatura se dedica con especial atención al desarrollo de la filosofía en la edad moderna y contemporánea, y al estudio de los problemas del hombre y la sociedad de nuestra época.

Del mismo modo, la carrera tiende a integrar en un equilibrio dinámico la formación de la auténtica actitud crítica - propia del verdadero filósofo, consciente de estar siempre en camino hacia la verdad -, con la transmisión del patrimonio perenne de la humanidad, que ilumina y orienta esa búsqueda.

**UNIVERSIDAD PONTIFICIA BOLIVARIANA**  
**Medellín - COLOMBIA**

**Facultad de Filosofía**

La Facultad de Filosofía es una unidad académica de la Escuela de TEOLOGÍA, FILOSOFÍA Y HUMANIDADES de la Universidad Pontificia Bolivariana; creada por el Consejo Directivo de la Universidad, mediante acuerdo Nro. CD-08 DEL 12 DE NOVIEMBRE DE 1981. Y erigida canónicamente por el Decreto Nro.617/82/14 de la Congregación para la Educación Católica de fecha 8 de Diciembre de 1984 y civilmente por el Decreto 000104 del Instituto Colombiano para la Educación Superior del 22 de Enero de 1988. Además, la Facultad de Filosofía ha sido acreditada por el Consejo Nacional de Acreditación a través de la resolución 2253 del 17 de Agosto de 2000.

La Facultad de Filosofía fundamenta su misión en el espíritu que emana de la Constitución Apostólica *Sapientia Christiana* y en las pautas que encuentra en la misión de la Universidad Pontificia Bolivariana, de la cual forma parte como unidad académica. La misión de la Facultad tiene como punto de referencia constante demostrar la coherencia de la Filosofía con la visión cristiana del hombre, del mundo y de Dios. Por lo tanto, uno de los puntos esenciales de su misión es promover el diálogo Fe-Razón, penetrando en los problemas fundamentales de la filosofía con su proyección a la realidad social, cultural y humana en la que se desenvuelven sus integrantes y propiciando que se realice, de manera concreta y visible, la culturización de la Fe y la evangelización de la Cultura.

La Facultad de Filosofía cuenta actualmente con tres programas, a saber: Filosofía, que tiene una duración de ocho semestres y el título que se otorga es el de Filósofo; Licenciatura en Filosofía, con una duración de diez semestres, que otorga el título de Licenciado en Filosofía; Licenciatura en Filosofía y Letras, con una duración de diez semestres. Cuenta además, con un cuerpo docente altamente calificado compuesto por 36 profesores, distribuidos así: 17 profesores de tiempo completo, 2 profesores de medio tiempo y 17 de hora cátedra.

Dentro de este grupo de docentes 5 son doctores y el resto son Magíster; de estos últimos, se encuentran actualmente realizando sus estudios de doctorado 6 profesores en el campo de la filosofía. Además, en cuanto una de las políticas de la Universidad es la Investigación, la mayor parte de estos profesores están vinculados a un proyecto de investigación, ya sea personal o en grupo.

La Facultad cuenta actualmente con un número de 450 estudiantes matriculados en sus tres programas distribuidos así:

- ❑ 248 en el programa de Filosofía.
- ❑ 109 en el programa de la Licenciatura de Filosofía.
- ❑ 93 en el programa de Filosofía y Letras.

En sus veintitrés años de funcionamiento la Facultad ha graduado un total de 433 profesionales distribuidos así:

- ❑ 167 Filósofos
- ❑ 114 Licenciados en Filosofía
- ❑ 152 Licenciados en Filosofía y Letras

La Facultad ofrece los estudios de Pregrado y Postgrado, éste último al nivel de Maestría y Doctorado.

Pero a su vez cuenta con unas especializaciones y diplomados, en el área de Humanismo y de Ética.

El pregrado en Filosofía esta organizado por ciclos y áreas. Los ciclos son cuatro, a saber:

- ❑ Ciclo Básico Universitario, común a todos los programas de la Universidad, que comprende 8 cursos y 16 créditos.
- ❑ Ciclo Disciplinar (corresponde a los cursos del saber específico de cada programa). En cuanto al programa de Filosofía consta de 29 cursos y 68 créditos. Y el programa de la licenciatura en Filosofía tiene 29 cursos y 70 créditos.
- ❑ Ciclo Profesional, en el programa de Filosofía tiene 16 cursos y 36 créditos y la Licenciatura en Filosofía tiene 28 cursos y 64 créditos.
- ❑ Ciclo de Integración, con miras a que el estudiante continúe su formación avanzada de una Maestría y luego el Doctorado; tiene en ambos programas 2 cursos con 5 créditos.

Las áreas sobre las que reposa el programa de Filosofía, son 5 a saber:

El área del Ser, del Conocer, del Obrar, de la Historia y de Idiomas e Investigación. Cada área esta conformada por un grupo de docentes especialistas en la misma, bajo la coordinación de un jefe de área.

Es importante tener en cuenta que los cuatro primeros semestres componen lo que se llama el Bienio Filosófico, al final del cual el estudiante recibe el título de Bachiller en Filosofía (canónicamente) y puede continuar sus estudios en el programa de Teología, esto para quienes tengan su opción de vida al ministerio ordenado. Los que hacen la Licenciatura en Filosofía a partir del cuarto semestre comienzan a ver lo pertinente a la parte pedagógica.

El currículo de Filosofía y el de la Licenciatura en Filosofía ofrece un conjunto de cuatro líneas o rutas de especialización, de las cuales el estudiante elige una para su profundización a partir del quinto semestre, estas líneas son: Antropología, Metafísica, Historia y Epistemología.

El Programa de Filosofía está integrado por un total de 55 cursos y 125 créditos; el de la Licenciatura tiene un total de 67 cursos y 155 créditos; y la Licenciatura de Filosofía y Letras tiene un total de 79 cursos y 158 créditos. Es de anotar que en el nuevo rediseño de los programas se estableció el sistema de créditos, con miras teniendo en cuenta las directrices internacionales.

En cuanto al campo de la investigación la facultad cuenta en este momento con los semilleros de investigación, en los que se integran estudiantes y profesores a través de propuesta investigativa, actualmente se tiene el semillero: "Enseñabilidad de la Filosofía" y el semillero de "Lenguas semíticas y clásicas". Además, de un grupo de docentes que conforman el grupo de investigación "EPIMELEIA" en diferentes líneas de la Filosofía, a saber: Estudios estéticos; relación Ética-Estética en el Medioevo; Ética y Sociedad; y la Antropología. Otro grupo de docentes que esta investigando el área de Cultura y Religión.

También se tiene como órgano de difusión de la Facultad oficialmente la revista "ESCRITOS" que este año reaparece, después de un período de receso. Igualmente se tiene una serie de publicaciones individuales de los profesores; este año se ha iniciado la publicación de una

colección titulada: "Cuadernos de la Frontera" en convenio con la Facultad de Comunicación de nuestra Universidad y la Universidad de Salamanca – España - con una edición de tres textos titulados así: "La mosca, el pez y el acróbata"; "La serpiente Hermeneuta"; y "Seres de la Frontera".

Los grupos de investigación deben llenar los requisitos del CIDI (Centro Integrado de Investigación de la UPB) y ser aprobados por él, igualmente deben inscribirse en COLCIENCIAS, (institución colombiana que se encarga de regular la producción e investigación científica), para ser reconocidos como trabajos de investigación y darle así seriedad a la misma.

Siguiendo las políticas de la Universidad en general, la Facultad de Filosofía con sus tres programas quiere ser un elemento social, cultural y eclesial que permita a sus integrantes comprometerse como personas y como creyentes en el medio en el cual se desenvuelven y realizan como profesionales. Por lo tanto, su proyección tiene que estar orientada hacia una presencia ético-humanista y específicamente hacia la implantación del humanismo cristiano, con miras al servicio a la sociedad en todas sus manifestaciones y expresiones. Además, la proyección de la Facultad debe conducir a todos sus integrantes a una búsqueda incansable de la verdad, y a propiciar en todo momento, en toda ocasión y circunstancias el diálogo Fe-Razón.



# UNIVERSIDAD CATÓLICA DEL MAULE

## Talca - CHILE

### La Facultad de Ciencias Religiosas y Filosóficas

La Facultad de Ciencias Religiosas y Filosóficas, cuya creación tuvo lugar en 1998, cuenta en la actualidad con un Departamento de Teología y Filosofía. Dicho Departamento tiene como objetivo cultivar ambas disciplinas en orden a favorecer el diálogo entre la teología y la filosofía para con ello a la vez posibilitar un diálogo fecundo entre fe y razón, en el contexto de la sociedad y la cultura contemporánea.

#### I. Docencia

Son tres los programas de docencia, todos de pregrado.

En primer lugar, la carrera de Pedagogía en Religión y, Filosofía, conducente al grado de Licenciado en Educación. En su estructura curricular se incluye una línea de formación filosófica (véase *infra* 7), articulada transversalmente con la formación teológica y pedagógica. Otro ámbito en el cual se ejerce docencia en filosofía es el Programa de Licenciatura en Ciencias Religiosas del Seminario San Pablo de Rouquén. Esto sucede a través de un convenio entre el propio Seminario y la Universidad Católica del Maule, orientado a asegurar la calidad de la formación académica de la formación de los futuros sacerdotes de las diócesis de Talca y Linares. Adicionalmente, la docencia en filosofía se desarrolla a través del Programa del Curriculum de Formación General y de diversos cursos de servicio prestados a la totalidad de los alumnos de las distintas carreras de pregrado de la Universidad.

#### II. Extensión

Fundamentalmente, y a partir del año 1994, las actividades de Extensión de los profesores de filosofía de la Facultad se han centrado en tres ámbitos.

En primer lugar, se ha desarrollado una línea consistente de trabajo en relación con docentes del sistema escolar de la Región del país de la que la Universidad forma parte. Especialmente significativos han sido en

este sentido la formación en afectividad y valores en relación con la sexualidad para docentes de diversas especialidades del sistema escolar y el perfeccionamiento fundamental para profesores de filosofía, este último como parte de la Reforma de la Educación chilena. En segundo lugar, la mayor parte de los profesores de filosofía participan en Encuentros, Seminarios y Congresos relacionados con temas de interés filosófico y de relevancia sociocultural en el país y en el extranjero. Adicionalmente, pero de modo menos constante, los profesores participan en actividades de extensión académica relacionadas con la formación de agentes pastorales de la diócesis.

### **III. Investigación**

En filosofía, la investigación se estructura en torno a tres líneas programáticas: la historia de la filosofía, la relación fe y razón, y el pensamiento iberoamericano.

En este contexto, el año 1995 el profesor Juan Ormeño K. realiza la investigación titulada: "Discurso teórico de la Modernidad en Chile: un estado de la cuestión", publicada en Colección Tabor, editorial de la Universidad Católica del Maule. En 1996-97, los profesores Jorge Alarcón e Iván Canales realizan la investigación titulada "La biología del conocimiento del Humberto Maturana: un análisis crítico", publicada en Colección Tabor, editorial de la Universidad Católica del Maule, 1999. En el año 2000, el profesor Joaquín Silva realiza la investigación "La Verdadera Religión. Un diálogo con Bernhard Welte", investigación post-doctoral llevada a cabo en Alemania como becario de la Fundación Alexander von Humboldt, publicada en la Colección Tabor, editorial de la Universidad Católica del Maule. Actualmente (2003), el Profesor César Lambert realiza una investigación post-doctoral llevada a cabo con financiamiento del Fondo Nacional para el Desarrollo de la Ciencia y la Tecnología, El fenómeno del mundo desde el pensamiento de M. Heidegger y B. Welte.

### **IV. Perfeccionamientos**

Tres académicos de la planta ordinaria de la Facultad se encuentran en procesos de perfeccionamiento. Actualmente (desde el año 2002), Enrique Muñoz P. se encuentra realizando su proceso de doctorado en Filosofía en Alemania en la Universidad de Freiburg. Iván Canales V., por su parte, es candidato a doctor en Filosofía por la Universidad Pontificia Comillas de Madrid. Jorge Alarcón L., finalmente, ha comenzado su proceso

de formación doctoral en Filosofía (2003) en la Pontificia Universidad Católica de Chile.

Son académicos de Planta del Departamento de Filosofía los siguientes profesores. Cesar Lambert: Doctor en Filosofía (Freiburg, Alemania), Jorge Alarcón: Magister en Filosofía (Universidad de Concepción, Chile), Iván Canales: Licenciado en Filosofía (Pontificia Universidad Católica de Chile), Enrique Muñoz: Licenciado en Filosofía (Pontificia Universidad Católica de Chile). Cada semestre, la docencia en filosofía cuenta además con una Planta Asociada de alrededor de cinco profesores, todos los cuales cuentan con, al menos, el grado de Licenciado en Filosofía.

## **V. Biblioteca**

La biblioteca de la Universidad cuenta con 1154 textos, distribuidos en las diversas áreas de la filosofía y mediante la cual se satisface nuestra actual demanda académica.

## **VI. Alumnos**

En el año 2003, la cantidad total de estudiantes atendidos asciende a 285, distribuidos del modo siguiente: 185 alumnos en la Pedagogía en Religión y Filosofía, 20 alumnos en la Licenciatura en Ciencias Religiosas, y 80 alumnos en el Currículo de Formación General y cursos de servicios.

## **VII. Cursos Dictados**

En la Pedagogía en Religión y Filosofía se imparten los cursos de: Epistemología; Lógica; Hermenéutica; Ontología, Lectura Autores Clásicos; Filosofía de la Conciencia; Filosofía Crítica; Ética; Política; Didáctica de la Filosofía; Aporética Filosófica; Pensamiento Iberoamericano, Semiótica.

En la Licenciatura en Ciencias Religiosas se imparten los cursos de: Metodología; Introducción a la Filosofía; Lógica; Historia de la Filosofía Antigua; Metafísica; Historia de la Filosofía Medieval; Teoría del Conocimiento; Ética, Optativo filosófico; Historia de la Filosofía Moderna; Filosofía del Lenguaje; Historia de la Filosofía Contemporánea; Filosofía Social; Antropología Filosófica.

En el Curriculum de Formación General los cursos son de Antropología, Ética y Política. Los cursos de servicio son especialmente sobre Filosofía de las Ciencias y Ética.

**UNIVERSIDAD DE SAN BUENAVENTURA**  
**Bogota - COLOMBIA**

**Facultad de Filosofía**

**I. El nombre y los orígenes históricos de la universidad de san buenaventura y de su programa de filosofía**

La Universidad de San Buenaventura deriva su nombre del insigne maestro franciscano y doctor de la Iglesia, San Buenaventura de Bagnoregio, transformador de la cultura de su tiempo, quien unió el conocimiento de la ciencia con la vivencia del evangelio.

Fue fundada por la orden Franciscana en Santafé de Bogotá. Inició labores en 1708 bajo la dirección del Franciscano Fray Diego Barroso, oriundo de Tolú (Sucre) y fue aprobada por la real cédula de Fernando VI el 19 de Septiembre de 1747.

Los inicios de los estudios del Colegio de San Buenaventura arrancan propiamente en 1596 a 1599 con pequeños cursos introductorios de lógica ("Summulas") y desde 1605 continúa como "Artes", además de "Teología". Así comienza "de hecho" y "de derecho" (otorgado por la Provincia y la Orden) lo que hoy es la Facultad de Filosofía.

Desde fines del siglo XVI trató la Provincia Franciscana de la Santa Fe del Nuevo Reino de Granada, de organizar estudios superiores de filosofía y teología, para la formación de religiosos criollos que se preparaban al sacerdocio. Así durante el provincialato del M.R.P. Alonso Vilches (1596-1599), el P. Fr. Luis Meneses leyó algunos cursos de Súmulas en el convento de la Purificación en Santa Fe de Bogotá.

Pero sólo en 1605 al ser elegido provincial el M.R.P. Fr. Luis de Mejorada, se pudieron organizar definitivamente los estudios provinciales de filosofía y teología, los cuales se iniciaron con un curso de artes que empezó a dictar el P. Fr. Pedro Simón el 17 de mayo de 1605, al cual siguió un curso de teología dictado en forma continua por el mismo P. Fr. Pedro Simón, hasta 1.618, y luego por los graduados. A este curso asistieron nueve religiosos franciscanos y treinta estudiantes seculares.

En 1740 en el Capítulo General de Valladolid y con fecha 9 de octubre, fue aprobado oficialmente [ratificado, pues ya venían anteriormente las aprobaciones oficiales a varios niveles jurídicos] por el gobierno General el Colegio de San Buenaventura y sancionadas sus constituciones. En 1726 se leían en el Colegio de san Buenaventura cátedras de Filosofía, dos de teología dogmática, una de teología moral y otra de teología mística.

El Colegio de San Buenaventura funcionó hasta el 5 de noviembre de 1861 fecha en que en virtud del decreto de excomunión, dictado por el general Tomás Cipriano de Mosquera, Presidente de Colombia, los religiosos tuvieron que abandonar los claustros del convento de la Purificación de Bogotá.

Terminada la persecución a las comunidades religiosas, el 5 de agosto de 1919 se inició la construcción del nuevo Colegio de San Buenaventura, y en enero de 1924, ya se pudo trasladar al nuevo Colegio la casa de estudios que venía funcionó en Cali. De esta manera se hizo la restauración del antiguo claustro de San Buenaventura.

El día 14 de junio de 1961, el gobierno nacional, por medio del Ministerio de Educación, hizo reconocimiento oficial y civil de los estudios impartidos por el Colegio Mayor de San Buenaventura que conservó este nombre hasta el año 1.973 en que se cambió por el de Universidad de San Buenaventura.

## **II. Aspectos generales del programa de filosofía y de su currículo**

El nombre del Programa es LICENCIATURA EN FILOSOFÍA, y el título que da es LICENCIADO EN FILOSOFÍA. Su duración es de cinco años, equivalente a diez niveles. Actualmente el Programa cuenta con un total de 158 alumnos, y 25 profesores. El plan de estudios del Programa de Filosofía está fundamentado sobre cuatro núcleos, a saber: núcleo específico de la Filosofía, núcleo sico - pedagógico y didáctico, núcleo humanístico y núcleo investigativo.

El proceso curricular abarca tres ciclos, que son: ciclo de preparación básica - ciclo de educación y contexto, y ciclo de profesionalización.

Dado que un alto porcentaje de alumnos pertenece a comunidades religiosas, y la filosofía es requisito para la teología, las asignaturas de

énfasis filosófico son ofrecidas durante los seis primeros semestres. Las sico-pedagógicas y las didácticas están ubicadas en los últimos semestres, para los alumnos que aspiran a la Licenciatura.

### **III. Investigación y publicaciones**

En cuanto a la investigación, el Programa ofrece una sólida formación que se va implementando mediante la práctica pedagógica del seminario alemán, desarrollado durante diez semestres, y la elaboración de la monografía, donde el alumno debe mostrar su madurez en la práctica investigativa. El Programa cuenta con tres líneas de investigación, a saber: línea de ontología, epistemología y ética; línea de historia; y línea de pedagogía, didáctica y desarrollo humano. Actualmente están en proceso tres proyectos de investigación.

En cuanto a publicaciones, desde hace cuarenta y dos años la Facultad cuenta con una revista titulada *Franciscanum*, de cubrimiento internacional, que es el órgano de difusión de la producción filosófica tanto de los profesores y alumnos del Programa como de investigadores de otras universidades americanas y europeas. También la Facultad cuenta con un buen número de obras publicadas.

La práctica filosófica de nuestra Facultad está inspirada en los principios y fundamentos de la espiritualidad franciscana, y es fiel a los criterios y orientaciones del Magisterio de la Iglesia.

# UNIVERSIDAD CATOLICA DE LA SALLE

## Bogota – COLOMBIA

### Facultad de Filosofía

#### I. Breve Descripción Histórica

La Facultad de Filosofía y Letras fue creada en el año de 1965, simultáneamente con la Universidad de La Salle. Desde su fundación hasta 1972 vivió un proceso incipiente de consolidación y desarrollo, orientado hacia la consecución de la aprobación oficial y la revisión permanente del plan de estudios. Un segundo momento de la historia de la Facultad está asociado a la decanatura del Hno. Martín Carlos Morales, quien tuvo como objetivo primordial llevar los estudios de filosofía al nivel de postgrado al crear el Magíster en Filosofía (Acuerdo No, 07 del Consejo Directivo, del 27 de Noviembre de 1975).

El tercer periodo de la Facultad se desarrolló durante la decanatura del Hno. José Vicente Henry; dentro de los logros más significativos de su gestión se dio la apertura del programa de Magíster con 4 promociones de egresados, la adscripción del Departamento de Humanidades a la Facultad de Filosofía y la concepción de los perfiles profesional y académico para la carrera. Además, a partir del cumplimiento de las exigencias del Decreto 080 del 80, la Facultad empieza a ofrecer dos programas: Filosofía y Letras y Licenciatura en Filosofía y Letras.

El cuarto periodo en la historia de la Facultad se desarrolla entre 1985 y 1997, con la decanatura del Dr. Luis Enrique Ruiz. Durante este periodo se organizó y logró la aprobación del programa de Licenciatura en Filosofía y Letras, se suscribió el convenio académico con el Instituto Católico de París, se realizó de la Cátedra Abierta Maurice Blondel, se instaló el Proyecto de Cooperación Internacional sobre Pensamiento Complejo, se llevó a cabo el Seminario Internacional sobre Ciencia, Hombre y Política, -presidido por E. Morin-, y se logró la aprobación de la Especialización en Filosofía de la Educación por parte del ICFES. El Dr. Eudoro Rodríguez ocupó la decanatura desde 1998 hasta el 2000 y se encargó de liderar el proceso de Acreditación Obligatoria de la Licenciatura en Filosofía y Letras, consolidando muchos de los procesos iniciados por el Dr. Ruiz.



Finalmente, el quinto periodo en la vida de la Facultad se ha desarrollado bajo la gestión del Dr. Carlos Hernán Marín Ospina, desde el 2001 hasta el presente. Como avances más significativos dentro de esta etapa es necesario mencionar el fortalecimiento de la planta de profesores, la promoción de los procesos académicos a través del fomento de la investigación docente y formativa, la entrega del informe final del proceso de Autoevaluación con fines de Acreditación ante el C.N.A, la apertura del programa diurno de Licenciatura en Filosofía y Letras, la reactivación de los convenios interinstitucionales existentes, el relanzamiento de la Revista Logos y la dinamización de los espacios académicos y culturales de la Facultad, entre otros.

## II. Organización de los estudios:

La Facultad ofrece un programa: Filosofía y Letras (horario nocturno) y orienta las asignaturas filosóficas de una Licenciatura en Filosofía y Letras (horarios diurno y nocturno), la cual es ofrecida por la Facultad de Educación. Nuestro programa de Filosofía tiene las siguientes características:

- a. **Programa de Filosofía y Letras:** tiene una duración de ocho -8- períodos denominados "semestres", los cuales van de enero a mayo, y de julio a noviembre; consta de las siguientes áreas:
  - i. **Área de Filosofía:** son veinte asignaturas, entre historias de la filosofía, sistemáticas y seminarios de autor, todo lo cual tiene un valor de 71 créditos.
  - ii. **Área de Humanístico-Científica:** son veintidós asignaturas, las cuales incluye Literatura (Clásica, Medieval, Española, Moderna, Contemporánea, Latinoamericana y Colombiana); Historia (Clásica, Medieval, Moderna, Contemporánea, de América, de Colombia); Antropología, Psicología, Investigación y Formación Religiosa, para un total de 71 créditos.
  - iii. **Área Instrumental Auxiliar:** son tres materias (metodología del trabajo científico, latín y griego) las cuales tienen un valor de 8 créditos.
- b. **Título que otorga:** Filósofo.
- c. **Requisitos:** haber completado los 150 créditos, elaborar una monografía y sustentarla en un examen oral.
- d. **Características Pedagógicas:** el Programa se desarrolla con base en los Principios Pedagógicos Lasallistas, por los cuales se

- hace énfasis en el acompañamiento de los estudiantes, en una formación cristiana y social, orientada al compromiso social y ético de los estudiantes con la realidad que vive nuestro país.
- e. **Profesores:** el Programa cuenta con un Decano, dos profesores de tiempo completo (uno de ellos candidato a Doctorado), tres profesores de medio tiempo (uno de ellos candidato a Doctorado) y tres profesores de cátedra.
  - f. **Estudiantes:** en la actualidad la Facultad cuenta con 150 estudiantes.

### **III. Área de Investigación**

Todos los profesores deben adelantar un Proyecto de Investigación en el tema de su especialidad; las Líneas Temáticas de Investigación son las siguientes: a. Hermenéutica, b. Analítica, c. Ética y Política, d. de la Ciencia, e. Estética, f. Pedagogía de la Filosofía

En cada una de ellas, hay uno o varios profesores y estudiantes; éstos adelantan sus monografías de grado a partir del trabajo de investigación que desarrollan en las Líneas de Investigación, con la asesoría del respectivo profesor. Los avances y los resultados de las investigaciones se publican en la Revista LOGOS, de la Facultad.

### **IV. Orientaciones Académicas**

El Programa de Filosofía y Letras se desarrolla bajo la orientación de los principios espirituales y pedagógicos de la Comunidad de los Hermanos de Lasalle, quienes la dirigen; ello se expresa en el Proyecto Educativo Universitario Lasallista (PEUL), y se acoge al Modelo Educativo Católico. De acuerdo con el PEUL, la Facultad orienta sus acciones con base en cinco compromisos institucionales:

- a. Educación en lo superior y para lo superior
- b. Una visión cristiana del hombre y de la realidad
- c. Una educación centrada en la promoción de la dignidad de la Persona Humana
- d. Una adecuada proyección histórica y sociopolítica
- e. Una opción preferencial por los pobres.

**PONTIFICIA UNIVERSIDAD JAVERIANA**  
**Bogota - COLOMBIA**

**Facultad de Filosofía**

La Universidad Javeriana fue fundada en 1623 como centro de estudios de la Compañía de Jesús en el Nuevo Reino de Granada y existió como tal hasta 1767. Durante esta época tuvo una fecunda y muy variada actividad filosófica. Fue suprimida tras la expulsión de los jesuitas en 1767. La actual Facultad existe desde 1922 como centro de estudios superiores dirigido por la Compañía de Jesús. Desde 1937 es una Facultad Eclesiástica que otorga todos los títulos eclesiásticos (bachillerato, licenciatura y doctorado en filosofía). También es una Facultad civil que otorga, en nombre de la República de Colombia, los títulos de filósofo, licenciado (para maestros de secundaria), *magister* y doctor en filosofía, todos ellos debidamente acreditados y reconocidos por el Estado Colombiano.

La Facultad de Filosofía de la Pontificia Universidad Javeriana tiene el doctorado y la maestría en filosofía más antiguos de Colombia y cuenta con dos excelentes bibliotecas que le permiten a estudiantes y profesores un acceso pronto y ágil a las mejores ediciones críticas y a un buen número de revistas especializadas en filosofía y áreas afines del conocimiento. A nuestra Facultad está afiliada la escuela de Filosofía de la Universidad Santa Rosa de Caracas, Venezuela, en lo que corresponde al primer ciclo (según la *Sapientia Christiana*), y está en proceso de afiliación el Seminario Mayor Arquidiocesano de Bogotá. En el año 2002 la Facultad sometió la carrera de filosofía a un proceso de acreditación voluntaria, la cual le fue concedida por un período de siete años.

En mayo del año 2003 la Facultad de Filosofía de la Pontificia Universidad Javeriana tiene un total de 57 profesores, de los cuales 18 son de tiempo completo, 6 de medio tiempo, y 33 de tiempo parcial. Cuenta con 245 estudiantes, de los cuales 146 están cursando el pregrado en filosofía, 79 cursan maestría y 20 doctorado). Ofrece servicios de formación filosófica a todas las carreras y disciplinas de la Universidad, y participa activamente, junto con otras facultades y departamentos de filosofía, en la planeación y realización de eventos académicos nacionales e

internacionales. La Facultad cuenta con una revista filosófica especializada **UNIVERSITAS PHILOSOPHICA** [<http://www.javeriana.edu.co/publicaciones/uniphilo/>], que lleva 33 ediciones, y está indexada por Colciencias como publicación seriada científica. Así mismo, los estudiantes de la Facultad tienen una publicación electrónica de filosofía elaborada y dirigida por ellos mismos: **CUADRANTEPHI**

La Universidad Javeriana garantiza la libertad de cátedra, entendida como la expresión libre y responsable de las propias convicciones y que tiene como fundamento la autonomía del saber. En ese sentido se puede decir que la identidad católica de la Facultad de Filosofía de la Pontificia Universidad Javeriana, que está consagrada en los Estatutos de la Universidad y en el Reglamento Estatutario de las Facultades Eclesiásticas de la Universidad, se expresa principalmente en la confianza que se tiene en la validez universal de una reflexión filosófica hecha con profundidad, solidez argumentativa, y en continuidad con la rica tradición de la cultura occidental. No se promueve una reflexión filosófica centrada en la convicción, esto es, una filosofía explícitamente católica o cristiana, aunque se respeta y reconoce la importancia y el valor de esta auténtica expresión del pensamiento filosófico. En la Facultad de Filosofía de la Pontificia Universidad Javeriana se fomenta, ante todo, una aproximación crítica a los métodos, implícitos o explícitos, que están contenidos en las distintas propuestas conceptuales y sistemáticas que han hecho escuela a lo largo de la historia de la filosofía occidental. Privilegiamos el estudio directo de los autores clásicos de la filosofía antigua, medieval, moderna y contemporánea, y le otorgamos una importancia especial a la exposición sistemática de los temas centrales de la filosofía occidental: epistemología, metafísica, ética, filosofía política, filosofía del lenguaje, filosofía de la religión, estética y antropología filosófica. En la actualidad existen en la Facultad grupos de investigación con amplia experiencia en campos como la estética, la filosofía griega, la ética y la filosofía política, y se están conformando grupos de investigación alrededor de la filosofía de la mente y la filosofía del derecho.

Los seminarios, en cuanto método para la apropiación personal de textos filosóficos, juega un papel decisivo en la formación que ofrecemos, pues incluye la lectura y el trabajo individual, la exposición en grupos de no más de 15 personas, la discusión abierta y argumentada de los temas y los textos, la consulta de una congruente bibliografía secundaria, y la elaboración de protocolos y trabajos de grado que garantizan el trabajo personal y en grupo, lo mismo que las pertinentes y necesarias orientaciones de los profesores.

En la Pontificia Universidad Javeriana existe también una Facultad de Teología, a la cual la Facultad de Filosofía le presta servicios especiales de formación filosófica para estudiantes de teología, muchos de los cuales son seminaristas y religiosos. Existe, como colaboración interdisciplinar entre ambas Facultades, un seminario permanente de investigación en torno al pensamiento de Bernard Lonergan.

*Algunas de nuestras últimas publicaciones:*

*Del espejo a las herramientas. Ensayos sobre el pensamiento de Wittgenstein.* Compiladores: Alfonso Flórez, Magdalena Holguín, Raúl Meléndez. Siglo del Hombre Editores/Pontificia Universidad Javeriana/Universidad Nacional de Colombia, Bogotá 2003 ; Alfonso Flórez: *La filosofía del lenguaje de Ockham.* Editorial Comares, Granada, España/Pontificia Universidad Javeriana, Bogotá, 2002 ; Luis Fernando Cardona: *Inversión de los principios. La relación entre libertad y mal en Schelling.* Editorial Comares, Granada, España/Pontificia Universidad Javeriana, Bogotá, 2002. ; Eric Weil: *Filosofía y Violencia.* Pontificia Universidad Javeriana, Bogotá 200 ; Nietzsche en perspectiva, Editor: Germán Meléndez. Siglo del Hombre editores/Pontificia Universidad Javeriana/Universidad Nacional de Colombia, Bogotá 2001 ; Jaime García Maffla: *¿Qué es la poesía?* Pontificia Universidad Javeriana, Bogotá 2001 ; Giselle von der Walde Uribe: *Filosofía y silencio. Formas de expresión en el Platón de la madurez,* Ediciones Uniandes/Pontificia Universidad Javeriana, Bogotá 2001.

**UNIVERSIDAD IBEROAMERICANA**  
**México - MEXICO**

**Departamento de Filosofía**

**I. Información histórica**

La Universidad Iberoamericana fue fundada en 1943, con la licenciatura en filosofía. Y años más tarde se instauró, la maestría y el doctorado que fueron de los primeros programas de posgrado en la "Ibero".

El Departamento de Filosofía, tiene como áreas prioritarias la ética, la fenomenología-hermenéutica, la antropología filosófica y la metafísica. Publica desde hace más de 30 años la "Revista de Filosofía" que tiene una difusión tanto nacional como internacional. También publica dos números anuales de los Cuadernos de Filosofía y la Colección Sophia, para promover la obra de pensadores cristianos.

Actualmente hay en la licenciatura 50 alumnos y 45 alumnos en el posgrado 40 alumnos de maestría y 5 del doctorado.

El Departamento cuenta con 12 profesores de tiempo y 30 de asignatura.

Tenemos 233 alumnos titulados de licenciatura, 45 de maestría y 48 de doctorado.

El Departamento ofrece distintos cursos que imparte a otros departamentos de la Universidad como: Filosofía del derecho, Ética de la comunicación, Fundamentos filosóficos de la psicología, Ética profesional, Historia de la Filosofía I, II y contemporánea. A través de estas materias atiende alrededor de mil alumnos de otras Licenciaturas. Ofrece también un Diplomado en Filosofía, a través de Extensión Universitaria.

## **II. Organización de los estudios**

La licenciatura se cursa en cuatro años y, como todas las licenciaturas de la Universidad iberoamericana, está dividida en las siguientes áreas. Materias obligatorias del área básica (materias fundamentales); materias obligatorias del área mayor (materias que constituyen el núcleo principal de la carrera); materias del área menor (materias optativas de especialización); materias del área de integración (están en relación a los valores de inspiración cristiana); y materias del área de titulación. En general la licenciatura en Filosofía contiene en su plan de estudios materias históricas, sistemáticas y complementarias.

Para consultar el plan de estudios ver la página de Internet <http://www.uia.mx/ibero/oacademica/licencia/filosofi/filosofi/default.html>

La maestría se cursa en dos años y medio. Tiene 5 materias obligatorias, durante las cuales el alumno realiza su proyecto de tesis y 10 materias optativas con temas alrededor de las áreas prioritarias del Departamento.

El doctorado se cursa en tres años. Se le solicita al alumno un proyecto de investigación para ingresar; presenta un examen de conocimientos en general y si hacen falta alguna materia, formarán parte de su plan de estudios.

Se tienen que acreditar seminarios a lo largo de cuatro semestres de alguna de las líneas temáticas del Departamento y se tiene que presentar una tesis.

En posgrado se enfatiza la ética y la fenomenología-hermenéutica.

### **Relación a la teología**

La relación tiene la carrera de filosofía con la de teología es mínima, esta relación se da sólo en las materias valorales de integración y en las materias optativas del alumno que así lo quiera.

## **III. Investigación**

El Departamento cuenta con dos líneas de investigación (que son las que se resaltan en el posgrado), la ética y la fenomenología-hermenéutica.

En estas líneas se busca promover un trabajo interdisciplinario con académicos de otros departamentos.

En la línea de ética, además de la ética fundamental se investiga la ética social, educación y ética, y la ética profesional.

En la línea de fenomenología-hermenéutica se trabaja sobre los autores fundamentales. En esta línea se mantiene una estrecha colaboración con letras, historia e historia del arte tanto en la investigación como en la aplicación de la misma. Actualmente se está iniciando un proyecto de fenomenología de la religión.

El Departamento de Filosofía tiene un convenio de colaboración académica con La Universidad Católica de Lovaina (Louvain-La-Neuve), la Universidad Pontificia de Comillas y La Universidad de Deusto.

Cuando inició la carrera de Filosofía la Compañía de Jesús, mandó a sus mejores profesores tanto de la orden como a destacados laicos tomistas a enseñar en la licenciatura por lo que el Departamento tenía una tendencia marcadamente tomista. Hacia finales de los años sesenta, se separó la formación filosófica de la Compañía de Jesús de la filosofía de la Universidad. Este hecho hizo que disminuyera la presencia de los jesuitas filósofos dentro del claustro de maestros del Departamento. De un tomismo "ortodoxo" inicial, el Departamento se fue abriendo tanto a un tomismo "trascendental" como a pensadores cristianos más cercanos a la fenomenología. A principios de los años ochenta, se diluyó mucho la orientación sistemática y empezó a tener más presencia la hermenéutica. En la segunda mitad de los años noventa el Departamento ha tratado de recuperar una línea más explícita de inspiración cristiana aunque ya muy difícilmente con una misma orientación sistemática.

Actualmente se desea enfatizar como parte de la identidad cristiana el trabajo de crítica social y cultural y por ello se ha enfatizado la ética.



# UNIVERSIDAD INTERCONTINENTAL

## México - MEXICO

### Escuela de Filosofía

La Escuela de Filosofía es una de las unidades académicas de docencia con las que abrió sus puertas la Universidad Intercontinental el 20 de agosto de 1976. Desde su origen participa de la idea y proyecto que desde 1949 ha animado la obra del Instituto Mexicano de Santa María de Guadalupe para las Misiones Extranjeras.

De 1976 a 1982, la Escuela de Filosofía estuvo incorporada a la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM). A partir de 1987, la escuela renovó su plan de estudios, validado por la Secretaría de Educación Pública.

Hacia 1995 la escuela dirige su atención hacia los estudios de cultura desde la perspectiva de la hermenéutica filosófica, en respuesta a la filiación universitaria y a la tradición intercultural de la Institución, iniciándose un cultivo de la Filosofía de la Cultura que conduce a la apertura de algunos proyectos de investigación, Semanas de Filosofía. Bajo este espíritu también se creó y se aprobó la Licenciatura en Filosofía Modalidad No Escolarizada, según el acuerdo SEP del 10 de octubre de 1995, y el 10 de agosto de 2001 la Maestría en Filosofía y Crítica de la Cultura.

De la misma forma, desde octubre de 1995 dio inicio el Seminario de Humanismo Cristiano como un espacio permanente de reflexión en torno a la conciencia cristiana que inspira a la Universidad y a la Escuela. Con este Seminario y con una explícita intención filosófica, la Escuela opta conscientemente por la inspiración cristiana que como principio rector define a toda la universidad. Esto último explicita la adhesión de nuestra Casa de Estudio a los ordenamientos que rigen las Universidades de Inspiración Cristiana, según la carta Apostólica: *Ex Corde Ecclesiae* (Juan Pablo II, 1990).

## La Escuela de Filosofía en cifras (Actualización: agosto de 2003)

Personal académico	Alumnado Modalidad Escolarizada	Modalidad No Escolarizada	Maestría en Filosofía y Crítica de la Cultura	Total de alumnos en la Escuela
Doctorado: 6 Maestría: 6 Licenciatura: 10  Total: 22 profesores	Primer año: 40 Segundo año: 33 Tercer año: 13 Cuarto año: 7  Total: 93 alumnos	65 alumnos en total	Primer semestre: 9 Segundo año: 13 Tercer semestre: 8  Total: 30 alumnos	188 alumnos

## II. Organización de los estudios

El proyecto académico-docente de la Escuela se estructura en tres grandes programas.

### A. La Licenciatura en Filosofía Escolarizada

#### *Objetivo General*

Formar profesionales de la filosofía a nivel licenciatura que sean capaces de analizar, investigar interdisciplinariamente y exponer sobre todo en el ámbito educativo, los problemas más relevantes del escenario contemporáneo desde el punto de vista filosófico; reflexionando, educando y proponiendo elementos en la perspectiva de nuevas orientaciones teóricas para la mejor comprensión y solución de los problemas fundamentales del ser humano, la sociedad y el mundo en sus diferentes dominios: moral, política, historia, arte, conocimiento, lenguaje, religión, etcétera.

Este plan de estudios está organizado en ocho semestres, ordenados en tres fases. La primera fase la conforma un bienio orientado a la síntesis del saber filosófico, que concluye con la elaboración del trabajo de *Universa Philosophica*. La segunda fase corresponde al tercer año que pretende la profundización en la racionalidad filosófica, desarrollando la habilidad crítica en los alumnos, expresadas en el trabajo de *Tesina* que les otorga el diplomado filosófico. Por último, el cuarto año se dirige a la especialización y a la elaboración del trabajo recepcional (*Tesis*) para la

obtención del título de licenciatura.

Así, el primer bienio corresponde al tradicional *Bachillerato filosófico* que privilegia la formación filosófica conforme a la nueva *Ratio Studiorum* contemplada en el documento *Ratio fundamentalis* de 1985 y con explícita referencia a los contenidos contemplados por la universidades católicas más autorizadas. El segundo bienio al que corresponden el diplomado y la licenciatura, profundiza en las líneas teóricas en que se fundamenta la orientación general de la Escuela (vid. infra).

## **B. La Licenciatura en Filosofía No Escolarizada [MNE]**

### *Objetivo General*

Formar profesionales en el ámbito de la filosofía orientados particularmente al estudio de los procesos culturales, preparados en el área de la Filosofía de la Cultura y capacitados para el ejercicio de la investigación filosófica.

Esta modalidad contempla 47 materias (41 obligatorias y 6 optativas) que cubren 376 créditos, a cursarse en un lapso variable y se basa en un modelo pedagógico de aprendizaje autodirigido.

## **C. La Maestría en Filosofía y Crítica de la Cultura (Acuerdo SEP No. 2014228 de 10 de agosto de 2001).**

### *Objetivo General*

La Maestría en Filosofía y Crítica de la Cultura retoma filosóficamente las distintas disciplinas sociales, humanas e históricas en referencia a sus marcos conceptuales y metodológicos, conduciendo la formación previa hacia el ejercicio de la actividad filosófica. Así, se propone en primera instancia - y en ello radica el carácter filosófico de la Maestría - comprender la esencia de la cultura, a partir del análisis y la investigación interdisciplinaria de los problemas relevantes del ámbito cultural contemporáneo.

Se cursa en un plan de cuatro semestres, en los cuales se distribuyen 16 cursos (80 créditos).

## IV. Investigación

La investigación se realiza bajo tres modalidades: seminarios, talleres y proyectos especiales. En todas estas modalidades, se busca la vinculación de la filosofía con la hermenéutica, la cultura, el pensamiento cristiano y la tradición clásica en distintos grados.

### 1. Seminarios

- a. Seminario de Perfil Teórico. Investiga sobre las líneas teóricas que sustenta la escuela (filosofía de la cultura, hermenéutica filosófica, pensamiento de inspiración cristiana, tradición clásica).
- b. Seminario de Humanismo Cristiano. El contenido de este seminario se centra en la reflexión sobre humanismo cristiano y filosofía; el anuncio cristiano en la cultura contemporánea, el papel de la universidad de inspiración cristiana en la sociedad actual, entre otros temas.
- c. Seminario de Filosofía de la Cultura. Investiga sobre diferentes temas relacionados con las problemáticas actuales del mundo, tales como interreligiosidad, globalización, ética de las culturas, democracia, etcétera.
- d. *Seminario sobre Migración Indígena, Interculturalidad y Educación*, en coordinación con las facultades de psicología y pedagogía. Este seminario reflexiona sobre las problemáticas teóricas y prácticas del apoyo a familias migrantes en que la propia escuela participa con el Centro de Educación y Formación Integral con Albergue, A.C. de la ciudad de México.

Además de los seminarios de investigación, la planta docente de la escuela se reúne en las Academias de Filosofía de la Cultura, Hermenéutica Filosófica, Pensamiento de Inspiración Cristiana, Tradición Clásica y Didáctica e Investigación.

### 2. Publicaciones

*Intersticios. Filosofía, Arte, Religión.* Publicación semestral de la Escuela de Filosofía del Instituto Internacional de Filosofía, Universidad Intercontinental. ISSN 1405-4752. 18 números publicados.

*Avatares. Cuaderno de Investigaciones en Cultura y Filosofía.*  
Publicación semestral de la Escuela de Filosofía del Instituto Internacional de Filosofía, Universidad Intercontinental. SIN 1665-103. 19 números publicados.

## **V. Orientaciones Académicas**

Los estudios filosóficos que promueve esta Escuela tienen como foco permanente de atención la cultura, concebida como ese ámbito fundamental creado por la confluencia de los distintos factores que componen la condición humana, y que impone a la reflexión filosófica sus problemáticas (arte, lenguaje, religión, técnica, educación, política, historia, etcétera). Esa reflexión se desarrolla de manera colegiada, dialógica, plural e integrada desde el punto de vista de las líneas teóricas que, constituyen el Perfil Teórico de la Escuela: Filosofía de la Cultura, Hermenéutica Filosófica, Pensamiento de Inspiración Cristiana y Tradición Clásica.

**UNIVERSIDAD LA SALLE**  
**México - MEXICO**

**Escuela de Filosofía**

La Escuela de Filosofía inició sus labores en la Universidad La Salle en septiembre de 1968. Actualmente tiene una matrícula de 35 alumnos en la Licenciatura en Filosofía, 20 en la Maestría en Filosofía Social y 5 en el Diplomado en Filosofía. Desde su fundación hasta junio de 2002 han egresado 352 alumnos (31 generaciones), de los cuales se han titulado 168 (48%). La planta docente está conformada por 25 profesores.

La Licenciatura en Filosofía se cursa en 8 semestres y está conformada por las siguientes materias:

**1<sup>er</sup>. Semestre**

Antropología filosófica  
Filosofía griega  
Ontología I  
Filosofía del hombre  
Filosofía social I  
Lógica I  
Técnicas de redacción  
Fenomenología de la religión

**2<sup>o</sup>. Semestre**

Filosofía greco-romana  
Ontología II  
Ética  
Filosofía de la ciencia y la técnica  
Filosofía social II  
Lógica II  
Métodos y técnicas de investigación  
Cosmovisiones religiosas

**3<sup>er</sup>. Semestre**

Filosofía medieval I  
Epistemología  
Problemas éticos  
Filosofía del lenguaje y la comunicación I  
Filosofía política I  
Métodos filosóficos I  
Corrientes filosóficas humanistas

**4<sup>o</sup>. Semestre**

Filosofía medieval II  
Filosofía mexicana I  
Axiología  
Filosofía del lenguaje y la comunicación II  
  
Filosofía política II  
Métodos filosóficos II  
Valores y vida

**5º. Semestre**

Filosofía moderna I  
 Filosofía mexicana II  
 Filosofía de la naturaleza  
 Filosofía del derecho I  
 Filosofía de la historia I  
 Cultura mexicana contemporánea I  
 Cristo en la actualidad

**6º. Semestre**

Filosofía moderna II  
 Filosofía mexicana III  
 Psicología racional  
 Filosofía del derecho II  
 Filosofía de la historia II  
 Cultura mexicana contemporánea II  
 Comunidad y compromiso cristiano

**7º. Semestre**

Filosofía contemporánea I  
 Filosofía latinoamericana I  
 Estética I  
 Periontología  
 Desarrollo curricular  
 Economía y filosofía  
 Bioética I  
 Didáctica de la filosofía

**8º. Semestre**

Filosofía contemporánea II  
 Filosofía latinoamericana II  
 Estética II  
 Filosofía del trabajo  
 Filosofía de la educación  
 Bioética II  
 Seminario de investigación

La Maestría en Filosofía Social se cursa en 4 semestres y está integrada por 12 materias agrupadas en 4 áreas:

**Área Histórica**

Historia del pensamiento social I  
 Historia del pensamiento social II

**Área Filosófico-Social**

Fundamentos de la filosofía social  
 Sistemas sociales y filosofía  
 Taller de filosofía política  
 Taller de ética y axiología

**Área Socio-Antropológica**

Macroinstituciones sociales  
 Microinstituciones sociales

**Área de Investigación**

Epistemología de las ciencias sociales  
 Taller de metodología de la investigación social  
 Taller de métodos de investigación filosófica  
 Seminario de investigación

El Diplomado en Filosofía se compone de siete módulos con una duración de 20 horas cada uno:

- I. Historia de la filosofía
- II. Ontología

- III. Epistemología
- IV. Filosofía del hombre
- V. Ética
- VI. Estética
- VII. Teodicea

La Escuela de Filosofía publica *LOGOS* Revista de Filosofía desde el año 1973 con periodicidad cuatrimestral. En sus 30 años de existencia han sido 91 los números publicados de manera ininterrumpida, y actualmente tiene intercambio con 230 revistas especializadas.



# UNIVERSIDAD PONTIFICIA DE MEXICO

## Facultad de Filosofía

### Maestría en Historia del Catolicismo en México

#### 1. FUNDAMENTACIÓN

La historia, maestra de la vida, es la experiencia que la humanidad va adquiriendo de sí misma. Para entender nuestra realidad social, tenemos que conocer y comprender ese pasado que, sin haberlo vivido, no nos es ajeno. La historia, no puede ser sólo un signo de cultura, porque la pérdida del sentido histórico es uno de los más graves signos de decadencia en una sociedad.

La Iglesia Católica en México ha sido uno de los componentes substanciales en la conformación de este País, sin embargo su historia ha sido descuidada como ciencia, lo que nos afecta seriamente, porque mientras no tengamos una visión de conjunto, de nuestra realidad histórica, no podremos alcanzar la comprensión completa de nosotros mismos, para que como pueblo podamos planear nuestro futuro, con lo profundos cimientos de lo que en realidad somos, y no con las frágiles estructuras de lo que pensamos y nos imaginamos que podríamos ser. Necesitamos definir el perfil de nuestra identidad nacional.

Ante esta necesidad, la Universidad Pontificia de México, como organismo de cultura superior, pone al alcance de los estudios una Maestría, que abra caminos claros y específicos en el conocimiento de una parte medular de nuestro ser integral como mexicanos, la Iglesia Católica[1].

Esta maestría se propone, por medio de la investigación, analizar el caminar de esta institución religiosa, para tratar de comprender sus métodos y sus fines, sus aciertos y sus errores. Para plantear un discurso crítico desde lo acontecido, un discurso propositivo que aproveche nuestra memoria histórica, un discurso vivo que nos una como pueblo, a los que vivieron antes que nosotros y forjaron la realidad en que vivimos, y a los que existirán después que nosotros, para que puedan entender la realidad que les construimos. Una maestría en Historia del Catolicismo en México, llena un gran hueco en el ambiente educativo, porque no existe en el

Sistema de Enseñanza Nacional un grado o postgrado que estudie particularmente a este sujeto.

## **2. OBJETIVOS GENERALES**

Los objetivos que se han planteado para este programa de maestría son:

a. Conocer los métodos de investigación que permitan evaluar científicamente, lo que ha significado el Catolicismo para el pueblo mexicano a lo largo de su historia, evitando apreciaciones maniqueas, u ópticas sentimentales. Visiones que han prevalecido en la historia de México.

b. Conseguir los instrumentos teóricos para poder evaluar el fenómeno religioso, desde la religiosidad prehispánica, hasta la religiosidad popular actual; con sus causas, hechos y consecuencias.

c. Adquirir a través de la teoría y de la práctica, el manejo adecuado del instrumental propio de la ciencia histórica; para que el alumno pueda desarrollarse libremente en su trabajo de investigación.

d. Aplicar los conocimientos teóricos en la búsqueda y utilización del material histórico que sigue durmiendo en los archivos, para que sus contenidos nos ilustren en una comprensión más completa de nuestra identidad nacional.

e. Comprender el devenir histórico de la Iglesia Católica Universal, para que el conocimiento de su estructura, base de la sociedad occidental, esclarezca los puntos oscuros de nuestro devenir nacional.

f. Obtener las técnicas que capaciten al estudiante para que pueda transmitir a otros sus conocimientos, utilizando para ello las experiencias de la pedagogía.

## **3. PERFIL DEL EGRESADO**

La Maestría en Historia del Catolicismo en México, está diseñada para que los egresados del sistema educativo nacional, inquietos por participar profesionalmente en el campo de la ciencia histórica, puedan lograrlo de manera satisfactoria por sus conocimientos y su técnica. Por lo mismo el alumno al egresar:

Estará capacitado con la información conceptual, tanto sobre historia del catolicismo universal, como mexicano; con su historiografía y las correspondientes reflexiones filosóficas, estéticas y teológicas. Igualmente contará con los instrumentos técnicos: metodológicos, lingüísticos, diplomáticos, paleográficos y didácticos, para que pueda dedicarse profesionalmente a la investigación o la docencia en Historia del Catolicismo en México.

Desarrollará habilidades y destrezas, que faciliten su capacidad inquisitiva, de análisis y síntesis, para que pueda reflexionar con conocimiento y libertad sobre los alcances de sus propias investigaciones.

Podrá resolver los problemas que pueda plantear una investigación en las fuentes primarias de nuestra historia, conservadas en los archivos, laborando en ellos, así como en las colecciones de fuentes y en la bibliografía, que sean fundamentales o convenientes para su investigación histórica.

Será capaz de impartir sus conocimientos y experiencias de manera didáctica, haciendo conscientes a sus alumnos de que la historia no es un conocimiento erudito sobre el pasado, sino la experiencia de la humanidad para vivir más coherentemente el presente, y planear con cimientos el futuro.

Para alcanzar estas metas, la estructura de la maestría está organizada en cuatro áreas temáticas:

### **Área histórica**

Las materias de esta área capacitarán al alumno, a ubicar en el tiempo, el desarrollo del Catolicismo, tanto a nivel universal, como particular en México, comprendiendo los hechos, preguntándose y valorando sus causas, y analizando científicamente sus consecuencias.

#### *Materias:*

1. Historia Universal del Catolicismo I: Edad antigua y media
2. Historia Universal del Catolicismo II: Edad moderna y contemporánea
3. Historia del Catolicismo Novohispano

4. Historia del Catolicismo Mexicano
5. Seminario de Tesis: Catolicismo Novohispano o Mexicano

### **Área metodológica**

Las materias de esta área capacitarán al alumno en las distintas técnicas e instrumentos de investigación propios de la historia del Catolicismo, así como en las técnicas pedagógicas modernas que le faciliten la docencia.

#### *Materias:*

1. Seminario: Métodos de Investigación
2. Diplomática y Paleografía Latina y Novohispana
3. Lengua Latina
4. Didáctica de la Historia

### **Área Filosófica**

Las materias de esta área capacitarán al alumno, en la comprensión de las distintas escuelas filosóficas que han reflexionado en México desde la época prehispánica hasta nuestros días: su concepción de la vida, de la divinidad, del hombre y de su entorno y, sobre todo, cuáles han sido los efectos para la vida diaria del pueblo, en su expresión estética.

#### *Materias:*

1. Historia de la Filosofía Mexicana
2. Estética del Arte Religioso Mexicano

### **Área Teológica**

Las materias de esta área capacitarán al alumno, para comprender la concepción que el Catolicismo ha tenido de sí mismo a lo largo de la historia, su concepción del mundo, del hombre, del estado, y las consecuencias que esto trajo para la organización de la vida humana,

sobre todo en el occidente cristiano, con su repercusión en el Nuevo Mundo.

*Materias:*

1. Fundamentos Eclesiológico - Jurídicos del Estado Novohispano
2. Historia de la Teología Mexicana

INFORMACION GENERAL



# Europe





**KATHOLIEKE UNIVERSITEIT LEUVEN**  
**Leuven - BELGIQUE**

**Institut Supérieur de Philosophie**

**I. Données historiques**

L'Institut Supérieur de Philosophie (Hoger Instituut voor Wijsbegeerte) a été fondé en 1889 par Désiré Mercier, le futur cardinal-archevêque de Malines, en vue de donner une réponse d'inspiration thomiste aux problèmes culturels et sociaux contemporains, plus particulièrement en ce qui concerne les rapports entre science et foi. Longtemps, l'Institut avait un caractère ecclésiastique, tout en étant entièrement intégré dans le système universitaire belge.

Pendant quelques décennies, l'enseignement et la recherche s'y inscrivaient dans le courant néoscolastique, au sein duquel plusieurs professeurs se sont faits remarquer. Dès le début l'étude de l'histoire de la philosophie, notamment de l'antiquité et du moyen-âge, y était éminente, ce qui a culminé plus tard dans la fondation du Centre de Wulf-Mansion.

Si l'influence du courant néoscolastique s'avérait amoindrie vers les années quarante, elle se trouvait relayée par un intérêt croissant pour la phénoménologie et l'existentialisme. L'intention principale restait cependant la même, non pas tant d'établir une philosophie chrétienne, que de montrer la vigueur de la pensée philosophique pour mettre au jour dans notre monde moderne le bien-fondé et l'importance de la foi et sa capacité d'engager un dialogue raisonnable avec une société sécularisée. Dans cette évolution, la création à Louvain des Archives Husserl a été d'une importance considérable. Cette institution s'est proposée, dès l'immédiat après-guerre, d'éditer les manuscrits inédits du père de la phénoménologie, Edmund Husserl, ainsi que d'étudier de façon critique l'œuvre de celui-ci et de ses principaux disciples (Heidegger, Levinas e.a.). Grâce aux Archives l'Institut se trouvait désormais en dialogue avec les principaux philosophes et centres philosophiques de l'Europe et de l'Amérique.

Dans la vie de l'Institut, l'année 1970 marque une nouvelle étape. A partir de cette date, pour des raisons politiques, les deux sections linguistiques de l'Université catholique de Louvain suivent leur propre voie,

la section francophone se voyant obligée de déménager à Louvain-la-Neuve. (Certaines initiatives, comme l'édition de l' *International Philosophical Bibliography*, sont pourtant restées unitaires.) Afin de maintenir le contact avec la communauté philosophique internationale, l'Institut néerlandophone de Leuven a organisé à ce moment en anglais un nouveau programme international qui se révélait bientôt très prospérant. Dans la tradition louvaniste, l'accent y était bien sûr mis sur la formation philosophique de base et la recherche historique, tout en maintenant l'intérêt pour la confrontation critique avec des courants issus de la phénoménologie existentielle tels que l'anthropologie psychanalytique, le structuralisme et le déconstructivisme. Avec l'hégélianisme historique et actuel et la 'Process Philosophy', d'autres domaines d'étude se sont alors ouverts. Désormais, on constate en outre une certaine présence rafraîchissante, quoique limitée, de la philosophie analytique du langage et des sciences. Si la philosophie continentale et l'histoire de la philosophie restent somme toute prépondérantes, il est remarquable que la réception et la discussion de tant de courants nouveaux et divers ne sont jamais considérées comme purement académiques mais comme portées par une large problématique englobant aussi bien la foi (chrétienne) que les sciences et la culture (post-)moderne.

## **II. Publications des différents centres de recherche:**

*Édition:* Husserliana; Phaenomenologica; Aristoteles Latinus; Opera omnia Henrici

*Bibliographie:* International Philosophical Bibliography(Anglais-Français-Néerlandais, en collaboration avec l'UCL).

*Revue:* Tijdschrift voor Filosofie

*Séries:* Wijsgerige Verkenningen; Louvain Philosophical Studies.

Plusieurs centres de recherche, établis à l'Institut et internationalement réputés, s'occupent de l'étude historique et de l'édition des textes: le Centre De Wulf-Mansion; Aristoteles Latinus; Archives Husserl.

En outre il y a des centres de recherche disciplinaires: le Centre de Logique, Épistémologie et Philosophie du langage; le Centre de Métaphysique et de Philosophie moderne; le Centre d'Éthique et de Philosophie sociale et politique; le Centre Culture et Philosophie.

Par la stimulation dans le domaine philosophique d'une recherche au niveau des critères internationaux, l'Institut se propose également de contribuer à la vie intellectuelle de l'Église et de la société à l'échelon local et international, en vue de quoi il organise des journées d'étude, des

leçons publiques et des séminaires. Les professeurs participent régulièrement à différentes initiatives, parfois prises par des institutions ecclésiastiques, à des discussions publiques ou à des commissions consultatives.

Avec leurs collègues de la Faculté de Théologie l'Institut équipe le Centre de concertation morale, qui organise le dialogue entre les Centres d'éthique des différentes Facultés de l'Université catholique de Leuven, et se porte garant des programmes M.A. en éthique appliquée.

### **III. Principales orientations académiques.**

L'Université catholique, confrontée à sa tâche de formation générale approfondie, en appelle à l'Institut supérieur de Philosophie pour assumer dans chaque Faculté l'enseignement de quelques cours élémentaires de philosophie, notamment de métaphysique et de philosophie morale, afin de raffermir chez les étudiants une orientation critique et réfléchie.

En ce qui concerne l'étude professionnelle de la philosophie, l'Institut se maintient comme un centre international d'enseignement et de recherche. Le programme international de doctorat, en pleine expansion, se propose d'aboutir à une présence mondiale encore plus intense, ainsi que d'attirer d'excellents étudiants non seulement de pays développés mais aussi de l'Europe de l'Est et du Tiers monde. La direction de l'Institut a le désir formel de continuer la tradition héritée de leurs prédécesseurs, en s'appliquant à l'histoire de la philosophie (et d'abord celle de l'antiquité et du moyen-âge), à la métaphysique et à la morale fondamentale. Fidèles à leurs origines, ils gardent la ferme conviction qu'une philosophie au service de l'Église et du monde doit se pratiquer comme une discipline rationnelle si elle ne veut verser dans l'apologétique. En même temps qu'un centre de pensée pour la communauté locale, l'Institut, par son programme international, veut se mettre au service de l'Église universelle, convaincu qu'une recherche métaphysique et morale sans parti pris peut étayer une théologie et une pensée sincèrement chrétiennes.

### **IV. Chiffres**

*Organisation des études :*

Le *Hoger Instituut voor Wijsbegeerte* offre les programmes suivants:

- en néerlandais:

- *Kandidaat in de Wijsbegeerte* [Candidature en philosophie](2 années de cours)
- *Licentiaat in de Wijsbegeerte* [Licence en philosophie](2 années de cours)
- en anglais
  - *BA in Philosophy* (2 années de cours)
  - *MA in Philosophy* (2 années de cours)

Programme de formation doctorale (durée: de 4 à 6 années)

Programmes d'études complémentaires (une année de cours)

- Aanvullende opleiding in de Wijsbegeerte [études compl. en philosophie]
- Aanvullende opleiding in de Toegepaste Ethiek [études compl. en éthique appliquée]- organisée en néerlandais et en anglais

Nombre d'étudiants (année acad. 2002-2003) :

Programmes d'études en Néerlandais

□ candidatures :	174
□ licences:	121
□ autres programmes:	131

Programmes d'études en Anglais

□ BA Philosophy:	48
□ MA Philosophy:	70
□ autres programmes:	14

Formation doctorale

□ étudiants néerlandophones:	32
□ étudiants étrangers:	78

#### **Nombre du personnel académique et scientifique**

Professeurs

□ professeurs ordinaires:	11
□ professeurs:	7
□ chargés de cours:	15

assistants: 14

personnel scientifique

- ❑ post-doc: 8
- ❑ doctorands: 42

**Bibliothèque**

plus de 70.000 monographies  
plus de 300 périodiques vivants

# UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN Louvain-La-Neuve - BELGIQUE

## Faculté des sciences philosophiques

### I. Historique et publics

L'Institut Supérieur de Philosophie a été fondé en 1889 par Désiré Mercier, futur Cardinal Archevêque de Malines et primat de Belgique de 1906 à 1926. Ce faisant, il répondait au vœu du Pape Léon XIII qui réclamait l'érection d'une chaire de philosophie thomiste à l'Université Catholique de Louvain, l'une des plus anciennes universités d'Europe et la seule université catholique complète au monde à l'époque. La création de l'Institut fut sanctionnée par un bref du Pape du 8 novembre 1889.

Très rapidement, sous la houlette de Mercier qui fut son premier président, l'Institut Supérieur de Philosophie devint une institution de réputation internationale. On y pratiquait un thomisme ouvert, soucieux de rencontrer la situation spirituelle et intellectuelle de son époque ainsi que de conserver sa complète autonomie philosophique par rapport à la foi et à la théologie. C'est dans une grande fidélité à l'esprit de son fondateur que l'Institut s'est ensuite développé, mettant au centre de sa perspective un esprit d'interrogation inlassable et invitant à une liberté intellectuelle complète dans la recherche de la vérité.

En 1978, suivant en cela son alma mater, l'Institut Supérieur de Philosophie a émigré de Louvain/Leuven en terre flamande pour s'établir en pays francophone à Louvain-la-Neuve, à quelque 30 kilomètres au sud de Bruxelles.

Enfin en 1983, l'Institut devenait « Faculté des sciences philosophiques », appellation qui, tout à la fois, consacre son intégration au sein de l'Université et la place originale qu'il y occupe.

Actuellement, l'Institut Supérieur de Philosophie compte un corps professoral d'une vingtaine de membres (13 à temps plein et 9 à temps partiel), des assistants et une population de quelque 300 étudiants originaires de différents pays, européens et autres.

## II. Organisation des études

Les études se répartissent à l'Institut Supérieur de Philosophie en trois cycles

- 1) La *candidature* qui comprend deux années et qui constitue le cycle de base fournissant les assises de la formation philosophique sur les deux plans, historique et systématique.
- 2) La *licence* qui compte également deux années au cours desquelles l'étudiant a l'occasion d'approfondir sa formation. La licence est sanctionnée par la rédaction d'un mémoire d'une centaine de pages.
- 3) Le *troisième cycle* formé du *diplôme d'études approfondies* (DEA) et du *doctorat*. Il s'agit ici de former les étudiants à la recherche en philosophie. Le DEA se fait en principe en un an, est part intégrante de la formation doctorale, mais peut être suivi pour lui-même. Il propose un ensemble de cours avancés et de séminaires et implique la rédaction d'un rapport de recherche. Le doctorat, pour sa part, consiste pour l'essentiel dans la rédaction d'une dissertation originale constituant une contribution significative à la philosophie (a).

(a) On notera que dans les années à venir, cette structuration des études va se trouver assez sensiblement modifiée par le processus d'harmonisation européenne des études supérieures dont l'entrée en vigueur est prévue pour septembre 2004. Tout particulièrement, dans ce nouveau contexte, les quatre années de la candidature et de la licence passeront à cinq ans, trois années de *baccalauréat* et deux années de *maîtrise*, ce qui doit tout à la fois permettre d'améliorer la formation philosophique, de favoriser l'interdisciplinarité et de mettre en oeuvre une pédagogie plus interactive. Bien entendu, le troisième cycle est maintenu dans ce nouveau schéma.

En outre, l'Institut Supérieur de Philosophie propose un *diplôme d'études complémentaires* (DEC) en philosophie à l'intention des étudiants des autres facultés désireux d'obtenir une initiation à la philosophie. Il participe également à différents programmes *de formation continue*.

## III. La recherche

L'Institut Supérieur de Philosophie est réparti en trois *unités* comprenant elles-mêmes une série de centres de *recherche* qui développent, chacun, un ensemble de projets qui ne sauraient être

détaillés ici (pour plus d'informations, nous renvoyons chaque fois au site Internet de chacun de ces centres).

- 1) L'unité « Logique et philosophie des sciences » comprend le *Centre de logique* et le *Centre de philosophie des sciences*.
- 2) L'unité « Orientations philosophiques fondamentales » regroupe le *Centre d'anthropologie philosophique*, le *Centre d'études morales et juridiques*, lui-même en relation avec d'autres centres apparentés de l'Université, le *Centre de philosophie du droit* et la *Chaire Hoover d'éthique économique et sociale*, et enfin le *Centre de métaphysique*.
- 3) L'unité « Sources et histoire de la philosophie » comprend le *Centre d'archives Maurice Blondel*, le *Centre De Wulf-Mansion* voué aux recherches en philosophie ancienne et en philosophie médiévale, le *Centre de philosophie arabe*, le *Centre d'esthétique philosophique* et le *Centre d'études phénoménologiques/archives Husserl*.

En outre, l'Institut Supérieur de Philosophie met à la disposition des étudiants et des chercheurs une bibliothèque informatisée riche de quelque 70.000 volumes en accès direct et de plus de 325 titres de périodiques.

Enfin, il publie une revue trimestrielle, la *Revue philosophique de Louvain* (fondée en 1894 par Mercier) et, conjointement avec le Hoger Instituut voor Wijsbegeerte de la Katholieke Universiteit Leuven, l'*International Philosophical Bibliography* dont l'origine remonte à 1934. Dans le registre des publications, signalons encore que l'Institut Supérieur de Philosophie possède deux collections : la *Bibliothèque philosophique de Louvain* et les *Essais philosophiques*.

#### **IV. Orientations académiques majeures**

L'enseignement et la recherche philosophiques se développent à l'Institut Supérieur de Philosophie selon quatre directions majeures que l'on peut brièvement caractériser comme suit :

- 1) *Philosophie et histoire* : étude critique des grands philosophes du passé et d'aujourd'hui avec un accent particulier sur certains d'entre eux: Aristote, Thomas d'Aquin, Avicenne, Kant et l'idéalisme allemand, M. Blondel et la phénoménologie.
- 2) *Philosophie et sciences* : interrogation critique et informée de l'activité scientifique (sciences physiques, biologiques et sciences de l'homme) tant du point de vue épistémologique que dans ses dimensions historiques et sociétales.



3) *Philosophie et foi chrétienne* : développement d'une réflexion proprement philosophique sur l'expérience religieuse, sa signification et ses modes d'expression.

4) *Philosophie et problèmes sociaux, politiques et culturels* : analyse des problèmes de notre temps à partir d'une interaction entre réflexion philosophique et vie sociale considérée dans ses grandes discussions : économie, droit, politique, culture.

# FACULTES NOTRE-DAME DE LA PAIX Namur - BELGIQUE

## Faculté de Philosophie et Lettres Département de philosophie

### I. Données historiques et quantitatives

La Faculté des Lettres, dont fait partie le département de philosophie, est contemporaine de la fondation des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix par les jésuites en 1831. Outre sa constitution en ASBL en 1948, deux étapes importantes de l'histoire de l'institution méritent d'être notées : d'abord, la rédaction d'une charte fondatrice, approuvée le 17 mars 1993, par laquelle la communauté universitaire définissait dans un esprit de liberté, de responsabilité, d'autonomie institutionnelle ses missions d'enseignement, de recherche et de service à la communauté et les termes d'un engagement réciproque des partenaires ; ensuite, le décret relatif au régime des études universitaires et des grades académiques (1994), qui habilitait les facultés incomplètes, dont la Faculté de Philosophie et Lettres, à organiser un 3e cycle et à délivrer le diplôme de docteur dans leur discipline respective.

- Le département de philosophie accueille régulièrement une quarantaine d'étudiants pour le premier cycle (2 ans). Il a également en charge l'enseignement des cours de philosophie qui figurent au programme des autres départements de la Faculté des Lettres (Histoire, Histoire de l'art et archéologie, Langues classiques, germaniques et romanes). L'ensemble représente environ quatre cents étudiants.

### II. Organisation des études

L'originalité des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur en matière d'enseignement de la philosophie est de décloisonner celui-ci en dotant chaque ensemble facultaire (Sciences, médecine, sciences économiques et sociales, droit, etc.) d'un département voué à l'enseignement et à la recherche en philosophie et sciences humaines, et qui tient compte chaque fois de la spécificité de la discipline. Il existe, à titre d'exemple, un département de « Sciences - Philosophies - Sociétés » qui assure les enseignements de la philosophie dans les facultés de

sciences et de médecine, de médecine vétérinaire, de pharmacie, et dont les enseignants développent leur recherche dans des domaines correspondants.

Le département de philosophie de la Faculté de Philosophie et Lettres est cependant le seul qui organise un *cursus* complet, en l'occurrence le premier cycle en philosophie, conformément aux dispositions légales en vigueur dans les universités belges de langue française. Il est composé de sept membres académiques et de trois scientifiques.

La conception du programme repose sur la conviction que la formation de l'étudiant en philosophie, durant les deux années du premier cycle, ne doit pas être exclusivement philosophique. Si, depuis ses origines, la philosophie s'est construite dans le dialogue avec les autres branches du savoir, il importe, aujourd'hui plus que jamais, qu'elle s'ouvre aux apports et interrogations des autres disciplines scientifiques. Par ailleurs, il serait dommageable que l'étudiant, enfermé dans le monde des idées, ne perde contact avec la réalité concrète, ses aspérités, ses inquiétudes et ses contraintes. C'est pourquoi, le candidat philosophe est invité à compléter sa formation philosophique (tronc commun) par une initiation approfondie aux disciplines relevant des Lettres, des sciences humaines ou des sciences de la nature.

Le *tronc commun* de philosophie introduit aux grands domaines de la discipline. Il combine les approches historique et thématique. La première étudie les questions philosophiques dans les versions successives qu'en ont donné les grands penseurs, des origines grecques à notre époque contemporaine. La seconde isole les grands problèmes et les traite pour eux-mêmes : le raisonnement en logique, l'action en éthique, la réalité humaine en psychologie et en anthropologie, la réalité ultime en métaphysique, etc. Un cours de philosophie générale – qui s'adresse à tous les étudiants de première année de la Faculté des Lettres – constitue une introduction globale à la démarche philosophique. Le département de philosophie accorde une importance particulière et investit beaucoup de ressources dans la formation et l'accompagnement pédagogiques de l'étudiant : par un cours d'Introduction aux études de philosophie qui initie à la méthodologie, aux instruments de travail et aux différents types d'approche des textes philosophiques ; par des exercices soutenus qui permettent à l'étudiant de s'approprier les compétences de base (explication, commentaire, dissertation) au contact des grands textes de la tradition philosophique.

A côté du tronc commun, le programme offre aux étudiants le choix entre trois *filières*. Toutes trois comportent des matières de base, qui sont au fondement du champ disciplinaire qui leur est propre, et elles donnent lieu à des cours d'introduction approfondis.

Le choix de la filière en « *lettres* » se justifie par l'importance, en philosophie, des questions du langage, de l'histoire et de l'art. C'est la filière toute désignée pour celui qui s'intéresse à la philosophie dans son histoire et dans son environnement culturel.

Le choix de la filière en « *sciences humaines* » s'autorise de l'intrication contemporaine entre la philosophie et tous autres savoirs portant sur l'homme : psychologie, sociologie, économie, ethnologie, etc. C'est la filière qui s'indique pour l'étudiant davantage intéressé par les aspects sociaux et économiques des problèmes contemporains.

Le choix de la filière en « *sciences de la nature* » se fonde sur l'importance croissante de ces disciplines fondamentales dans la culture et leur développement incessant. Cette filière répond aux attentes de l'étudiant soucieux d'ouvrir sa formation philosophique au langage scientifique, de maîtriser les grandes théories et les méthodes propres à chaque discipline et surtout, de réfléchir aux incidences anthropologiques, éthiques et politiques des secteurs de base du savoir scientifique.

### **III. Recherche**

La recherche est très vivante au département malgré les lourdes charges d'enseignement. Elle comporte plusieurs lignes de force : philosophie de l'antiquité et du Moyen-Age (la *phronèsis*, le *Timée*, Clément d'Alexandrie, Robert Grosseteste etc.), en anthropologie et phénoménologie (Job et l'espérance, phénoménologie du deuil, Lévinas, M. Henry, Heidegger, etc.), en philosophie politique (mondialisation et action collective, théories de la justice, etc.), en philosophie de la nature (épistémologie des sciences de la nature, cosmologie, etc.). A quoi il faut ajouter, l'organisation régulière de colloques, journées d'études, et des recherches collectives menées en partenariat avec d'autres universités et financées par le Fonds national de la recherche scientifique belge.

De plus, la particularité du décret relatif au régime des études universitaires et des grades académiques (1994), qui habilite le département de philosophie à organiser un 3e cycle et à délivrer le diplôme de docteur, attire de plus en plus de jeunes doctorants, notamment

étrangers (africains, français, canadiens...) à mener à bien leur recherche doctorale chez nous.

## FACULTES UNIVERSITAIRES SAINT-LOUIS - FUSL Bruxelles - BELGIQUE

### Faculté de Philosophie

Sises au cœur de la ville de Bruxelles, les Facultés universitaires Saint-Louis (FUSL) comprennent une *faculté de philosophie et lettres*, une *faculté de droit* et une *faculté des sciences économiques, sociales et politiques*. Elles sont habilitées pour les enseignements de premier cycle (les deux années de candidature équivalant au DEUG français ou au *Grundstudium* allemand) et, plus récemment, pour les enseignements de troisième cycle (diplôme d'études approfondies en théorie du droit, diplôme d'études spécialisées en droits de l'homme, diplôme d'études spécialisées en gestion des risques financiers et diplôme d'études approfondies en sciences sociales : anthropologie et sociologie, diplôme d'études spécialisées en analyse interdisciplinaire de la construction européenne; doctorat dans les trois facultés mentionnées).

Les origines des Facultés remontent au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, plus précisément à la création en 1858 de la « Section de philosophie » au sein de l'Institut Saint-Louis transféré à l'époque de Malines à Bruxelles après 20 années d'existence. Fondée à la demande de Pie IX, cette section avait pour but d'assurer un enseignement philosophique catholique à Bruxelles. A une époque profondément marquée en Belgique par le clivage idéologique entre catholiques et libéraux, il s'agissait de promouvoir une présence universitaire catholique dans la capitale pour éviter tout risque de monopole de la pensée libérale laïque, représenté par l'Université Libre de Bruxelles créée en 1834.

La Section de philosophie préparait les étudiants aux examens de la candidature en philosophie et lettres préparatoire au droit, examens qui étaient alors présentés devant des « jurys spéciaux », composés de professeurs de la Faculté et de professeurs d'universités de l'Etat, à l'intention des récipiendaires de Saint-Louis.

Depuis 1929, la loi reconnaît l'autonomie complète de la Faculté en l'assimilant aux universités pour la délivrance des diplômes de candidat en philosophie et lettres. Cette habilitation lui a été délivrée par la suite pour la candidature en droit qui s'est dissociée de la candidature en philosophie

et lettres en 1967 et, en 1971, pour celle des sciences économiques, sociales et politiques.

En ce qui concerne la formation philosophique proposée aux FUSL (en dehors de celle dispensée dans les études spécifiques de philosophie dans la faculté de philosophie et lettres et celle requise par les programmes légaux des différentes facultés) il faut signaler *l'École des sciences philosophiques et religieuses* fondée en 1925, dont il sera plus particulièrement question ci-dessous.

Dans le cadre de la restructuration des programmes de cours en vue d'appliquer les accords de Bologne relatifs à l'harmonisation des études en Europe, les FUSL se sont vues accorder une troisième année afin d'assurer une formation complète de premier cycle (diplôme de bachelier ou *bachelor* en trois ans). Par ailleurs, l'importance accordée à la formation philosophique dans les différentes facultés - marque distinctive depuis toujours des FUSL - a été maintenue. Elle vise non seulement la connaissance des grands courants de pensée qui ont formé l'esprit humain, mais aussi l'initiation à une critique et sa mise en œuvre par rapport aux enjeux et débats qui imprègnent les sciences humaines et la société contemporaine.

L'activité philosophique des FUSL n'est pas seulement liée à l'enseignement. Elle se déploie aussi dans les différents *centres de recherches*, qu'ils portent, spécifiquement ou non, sur des thématiques philosophiques. Les centres suivants sont à mentionner: le Centre de philosophie politique, dont l'objet d'étude porte sur la problématique de la citoyenneté à partir de réflexions contemporaines sur l'espace public et la société juste et qui cherche à favoriser une certaine distanciation par rapport à l'actualité des problèmes éthico-politiques; le Séminaire Interdisciplinaire de Recherches Littéraires, dont l'objectif est de développer la recherche scientifique sur les œuvres littéraires et leur théorisation au carrefour des différentes disciplines scientifiques; le Séminaire interdisciplinaire d'études juridiques, qui associe des chercheurs de différents horizons et dont les thèmes de recherches ont concerné, ces dernières années, l'interprétation en droit, l'évolution de la fonction juridictionnelle et des prérogatives du pouvoir judiciaire, les aspects juridiques de la pensée de J. Bentham, etc. ; le Centre de Recherches phénoménologiques, qui poursuit des recherches dans ce domaine de la philosophie et, plus particulièrement, autour du programme d'une théorie générale de la science telle que l'a développée Husserl.

Aux recherches poursuivies dans ces différents Centres et Séminaires sont associés des chercheurs et des doctorants non seulement des FUSL, mais encore des autres universités belges comme l'Université Catholique de Louvain et l'Université Libre de Bruxelles, l'Université de Liège. Certains résultats de ces recherches, de même que les actes de colloques internationaux organisés par les FUSL, paraissent dans les Publications des Facultés universitaires Saint-Louis.

### ***Ecole des sciences philosophiques et religieuses***

Fondée en 1925, l'Ecole développe des activités d'enseignement et de recherche destinées non seulement aux étudiants, mais aussi au public extérieur. Ses activités les plus anciennes sont un ensemble annuel de *Leçons publiques*, de *Cours ordinaires* et, depuis 1968, de *Sessions théologiques*. La caractéristique commune de ces activités consiste à se soucier, de la façon la plus ouverte possible, des grandes problématiques philosophiques et théologiques contemporaines.

Dans cette optique, l'Ecole propose depuis l'année académique 1999-2000 un programme d'*Introduction critique aux religions contemporaines*. Etalé sur 2 ans ou 4 semestres, ce programme a une double spécificité. Les cours sur l'esprit et les grands principes des religions contemporaines y sont donnés par des enseignants appartenant, pour la grande majorité, aux religions concernées. C'est délibérément *un point de vue interne* qui est privilégié. Mais, par leur formation et leurs compétences, les enseignants déploient aussi *un point de vue critique*, c'est-à-dire une interrogation indispensable à la réflexion et indissociable de tout essai de compréhension.

Dans le prolongement de ce programme et à la demande du public, l'Ecole a ouvert l'année académique dernière un *Séminaire plurireligieux* annuel. Le premier thème qui y a été abordé est *L'institution des rapports hommes/femmes dans les religions*; le second, développé cette année, concerne les rapports entre *Pouvoir et religion*. Les points de vue interne et critique y sont toujours privilégiés.

Enfin, deux séminaires de troisième cycle ont également été mis sur pied depuis les années académiques 1999-2000 et 2000-2001: un *Séminaire pluridisciplinaire de théologie* et un *Séminaire de réflexion philosophique*. Le premier séminaire "clôturera" cette année son interrogation sur *La pertinence/impertinence de la question de Dieu dans la culture contemporaine* en privilégiant les champs de l'éthique, de



l'engagement social, normatif et politique. Le second a pour objet cette année d'établir les fondements d'une théorie critique des *règles du jeu humain*. A l'instar de toutes les activités de l'Ecole, ces séminaires se déroulent en collaboration avec les meilleurs spécialistes des matières envisagées. L'ensemble des ouvrages philosophiques et théologiques publiés aux Facultés par l'Ecole témoigne largement de la qualité des titulaires et de la diversité des enseignements et des recherches philosophiques et théologiques qui y sont développés.

**UNIVERSIDAD DE DEUSTO**  
**Bilbao - ESPAÑA**

**Departamento de Filosofía**

**I. Informaciones históricas y cuantitativas sobre cada facultad, departamento o cátedra de filosofía (etapas esenciales de la historia de la Institución, número de profesores y estudiantes).**

Los estudios de Filosofía de la Universidad de Deusto, en su modalidad de Filosofía pura, se iniciaron en 1971 adscritos a la Facultad de Filosofía y Letras, año en que se trasladó a Deusto la Facultad Eclesiástica de Filosofía de la Compañía de Jesús en Loyola. En 1975 se obtuvo el reconocimiento civil del Estado Español para estos estudios inicialmente eclesiásticos.

Desde 1976 los Estudios de Filosofía quedarán adscritos a la nueva Facultad de Filosofía y Ciencias de la Educación como "Departamento de Filosofía" de dicha facultad, la cual imparte también otras titulaciones académicas como Psicología, Pedagogía, Psicopedagogía, Trabajo Social y Antropología Cultural.

Inicialmente, los estudios de Filosofía estuvieron organizados en un primer ciclo de carácter general de dos años (denominado "de comunes") y un segundo ciclo de tres años de especialidad en filosofía. En 1972, la Ley General de Educación, del Estado estableció los estudios en tres ciclos, iniciándose la especialidad de Filosofía desde el primero. El nuevo plan de Estudios de Filosofía se implanta en 1974. Desde el primer momento se trata de equilibrar el estudio sistemático con el estudio histórico.

En 1986 se inicia la estructuración de los programas de tercer ciclo conforme al real Decreto del año anterior y se articula la investigación organizada en torno a una serie de núcleos de investigación. Desde 1987, coincidiendo con la celebración del centenario de la Universidad, el Departamento inicia de modo sistemático toda una serie de actividades dirigidas al gran público como cursos abiertos y ciclos de conferencias. En 1995 se inicia la titulación de Antropología Cultural impartida dentro del Departamento de Filosofía y con carácter independiente de los Estudios de Filosofía.

En 1998 se inicia una actualización de los estudios de filosofía orientándolos hacia un ámbito de aplicación más acorde con las necesidades actuales de la sociedad.

## **II. Organización de los estudios (número de ciclos y dispositivos pedagógicos)**

La licenciatura en Filosofía se realiza en cuatro cursos académicos estructurados semestralmente y en dos ciclos de dos años cada uno. Junto a las asignaturas troncales y obligatorias (determinadas por el Estado) se imparten asignaturas optativas (determinadas por la propia universidad) y de libre elección del alumno. A través de las optativas se han configurado dos itinerarios específicos de Licenciatura:

Itinerario 1: "Filosofía y aplicación de valores" Las asignaturas optativas que son específicas de este itinerario se estructuran en 4 bloques o áreas: a) metodológico; b) económico/empresarial; c) psicológico social; d) ética.

El itinerario, concebido en orden a obtener un perfil del Licenciado que le permita no sólo acceder al mundo laboral de la docencia sino también de trabajo en equipos gestores multidisciplinares de empresas y organizaciones es complementado mediante numerosos cursos de competencias tanto instrumentales como de comunicación y culmina con la realización de un Practicum en Instituciones y empresas ajenas a la universidad. A través de un seguimiento personalizado y bajo la supervisión de un profesor-tutor se trata de fomentar la conexión de la reflexión filosófica con la realidad práctica social y laboral facilitando la inserción laboral de los futuros licenciados.

Itinerario II "Religión y símbolos" Centrado principalmente en los aspectos hermenéuticos de la comprensión y el sentido, se orienta por una lado hacia los ámbitos religioso, artístico, literario y por otro lado, también presta especial atención a los problemas de identidad cultural y convivencia social desde una perspectiva antropológico-cultural.

*Tercer Ciclo:* Con respecto al doctorado, existen en este momento dos programas en curso que atienden, a su vez, a los dos itinerarios del plan de estudios del 1º y 2º ciclo. Son los siguientes:

1. Programa de Doctorado: Ética aplicada a las organizaciones.  
Coordinadora: Begoña Arrieta Heras ([etica@fice.deusto.es](mailto:etica@fice.deusto.es))

2. Programa de Doctorado: Identidad, Territorio y Conflicto.  
Coordinador: Francisco Ferrándiz. ([pacofm@orion.deusto.es](mailto:pacofm@orion.deusto.es))

### **III. Párrafo específico sobre la investigación (Laboratorios, Centros de investigación, publicaciones...).**

Además de la investigación personal en el área de especialidad de cada uno de los profesores, la investigación del departamento como tal se centra en dos programas correspondientes a cada uno de los itinerarios anteriormente citados:

1. "Filosofía aplicada a las organizaciones. Diseño de un programa de valores éticos vinculados a la Responsabilidad Civil Corporativa": Pretende reflexionar sobre el creciente interés en las organizaciones por dar respuesta a ciertas demandas de la sociedad en relación con los comportamientos éticos, sociales y medioambientales de las mismas. El objetivo general es la elaboración de un programa de valores éticos vinculados a la Responsabilidad Social Corporativa.
2. "Hermenéutica simbólica": Su objetivo es desarrollar y completar la obra *Diccionario de Hermenéutica* (Ed. por A. Ortiz Osés y F. Lanceros) poniendo en relación la hermenéutica, el simbolismo y la post-modernidad.

### **IV. Orientaciones académicas principales.**

El plan de estudios de Filosofía de la Universidad de Deusto tiene como objetivo el desarrollo y transmisión de valores que ha de caracterizar la preparación de nuestros titulados y potenciar su inserción en la sociedad. En este sentido los estudios de filosofía impartidos en nuestra universidad prestan tres características:

1. Prestan especial atención a la dimensión práctica del conocimiento formando profesionales que desde el ámbito de la filosofía puedan responder a las nuevas necesidades socio-laborales de instituciones y empresas, especialmente en el ámbito de la aplicación de valores..
2. Estudios esencialmente interdisciplinarios cercanos y atentos a las nuevas aportaciones de las ciencias en todos sus ámbitos y presentando un diálogo con las mismas, de modo especial con aquellas que estudian los fenómenos humanos tanto individuales como sociales.

3. Estudios atentos al mundo contemporáneo que permitan el desarrollo de un pensamiento sistémico y una visión crítica así como el discernimiento de los procesos sociales y culturales emergentes.

# UNIVERSIDAD PONTIFICIA COMILLAS DE MADRID ESPAÑA

## Facultad de Ciencias Humanas y Sociales

### I. Información histórica y cuantitativa

- ❑ La Universidad Pontificia Comillas de Madrid, creada por la Santa Sede, como Universidad propia, y legalmente reconocida por el Estado Español, goza de plena personalidad jurídica y se rige por la legislación de la Iglesia, en particular por la Constitución Apostólica "*Ex Corde Ecclesiae*" de 15 de agosto de 1990 y por el Decreto General de la Conferencia Episcopal Española de 11 de febrero de 1995, por la Constitución Apostólica "*Sapientia Christiana*" de 15 de abril de 1979 y las Normas aprobadas por la Congregación para la Educación Católica para su recta aplicación y por las normas pertinentes acordadas entre la Santa Sede y el Gobierno Español.
- ❑ También se rige por la legislación española aplicable, por los Estatutos Generales de la Universidad y los Reglamentos que los complementan y desarrollan. (Est. Gen. Art. 1)
- ❑ La dirección y administración de la Universidad corresponde a la Compañía de Jesús que responde de ellas ante la Santa Sede (Est. Gen. Art. 4)

La Universidad cultiva los distintos saberes, particularmente los más apropiados para contribuir, desde una aproximación interdisciplinar, al esclarecimiento y solución de los problemas humanos, haciendo su propia aportación universitaria y cristiana a la consecución de una sociedad justa y libre. (Est.Gen. art.5)

Los estudios de Filosofía se integran en la *Facultad de Ciencias Humanas y Sociales*. En dicha Facultad se imparten también estudios de: Psicología, Psicopedagogía, Trabajo Social, Sociología y Traducción e Interpretación.

*Los estudios de la Licenciatura en Filosofía se rigen por:*

- ❑ El Título de Licenciado en Filosofía se regula por el Plan de Estudios aprobado por el Ministerio de Educación y Cultura con

fecha de 2 de agosto de 1999 (BOE 18-8-99). Esta Titulación tiene valor académico civil

- ❑ Titulación Eclesiástica de Filosofía. Se regula por los Estatutos particulares de las Facultades Eclesiásticas (1986).

*Profesores y estudiantes:*

- ❑ Estudiantes: El promedio de estudiantes de la Titulación de Filosofía, durante los últimos cinco años ha sido de 50
- ❑ El número total de los alumnos de la Facultad de Ciencias Humanas y Sociales el curso 2001-2002 fue: 1378
- ❑ Profesores. El número de Profesores del Departamento de Filosofía, durante el curso 2001-2002 fue de 17. De ellos Profesores Propios (Ordinarios, Agregados y Adjuntos): 13 y Colaboradores Asociados: 4

*Organización de los Estudios:*

El Título de Licenciado en Filosofía se realiza en cinco años (327 créditos). Distribuidos del modo siguiente:

- ❑ Primer Ciclo: tres años (180 créditos)
- ❑ Segundo Ciclo: dos años

*El primer Ciclo* tiene como objetivo profundizar en los contenidos básicos de la Titulación, haciendo especial hincapié en su vertiente aplicada. De ahí que el 30% de estos créditos correspondan a actividades académicas dirigidas (realización de diversos trabajos: comentarios de texto, lecturas, etc).

Las asignaturas optativas que se pueden realizar durante este ciclo tienen un carácter formativo y complementario y se refieren a las áreas de Humanidades y de Ciencias Sociales.

*El segundo Ciclo*, posibilita un cierto grado de especialización en la Filosofía. Las optativas que se pueden cursar se refieren a dos itinerarios:

1. Filosofía Teórica e Historia de la Filosofía
2. Filosofía Práctica y Ciencias Sociales

Los alumnos que tengan cursados otros estudios universitarios podrán completar la Titulación de Filosofía en un tiempo menor

También se facilita la incorporación a alumnos que deseen realizar sólo determinadas asignaturas o cursos monográficos (alumnos extraordinarios)

## **II. Objetivos**

La Licenciatura de Filosofía tiene como objetivos que los alumnos:

- ❑ Adquieran un conocimiento sólido de la Historia del pensamiento y de los grandes temas de la actualidad
- ❑ Se familiaricen con una pluralidad de planteamientos filosóficos y puedan así ejercer la libertad de pensamiento a la vista de perspectivas y planteamientos plurales
- ❑ Logren una flexibilidad mental, que les permita analizar y evaluar problemas complejos, reflexionar con rigor metodológico y tomar decisiones racionales
- ❑ Obtengan la información y la formación necesarias para reflexionar críticamente sobre su vida, la sociedad y las tradiciones de pensamiento
- ❑ Se formen en un profundo sentido ético de la profesión y de servicio solidario a la sociedad en la promoción de la justicia (Est. Gen., art. 5.c)

## **III. Investigación del Departamento de Filosofía**

*Estudios de Tercer Ciclo. Existe un Programa de Doctorado (Titulación de Doctor con efectos civiles y Titulación Eclesiástica) sobre "La condición humana"*

*Número de Tesis Doctorales actualmente en curso: 14*

*Líneas de investigación de los Profesores del Departamento de Filosofía*

Ciudadanía y vínculos sociales y políticos

Éticas Profesionales

Epistemología y Psicología



Fundamentos filosóficos de la idea de la solidaridad: experiencias de sin sentido y posibilidad de la acción (Proyecto financiado por el Plan Nacional de Investigación del Ministerio de Ciencia y Tecnología)

Estética y filosofía de la música

Krausismo

X. Zubiri

*Publicaciones realizadas por los Profesores del Departamento durante el curso 2002-2003:* 6 libros, 11 capítulos de libros, 11 artículos científicos, 5 artículos de divulgación, 7 Ponencias o Comunicaciones en Congresos.

*Publicación de la Revista de Filosofía: "Pensamiento", editada desde el año 1944*

Otras actividades

*De extensión Universitaria:*

El Departamento de Filosofía organiza, periódicamente unas Jornadas de Filosofía, así como Conferencias sobre temas de interés

Convenios de colaboración con varias Universidades Europeas e Iberoamericanas para intercambio de Profesores y alumnos

# UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LYON FRANCE

## Faculté de Philosophie

### 1. Quelques repères historiques

La Faculté de philosophie a été fondée en 1932, en tant que Faculté canonique reconnue par l'Autorité pontificale romaine. Antérieurement à cette date, l'enseignement philosophique était intégré à la Faculté de Théologie.

La Faculté de Philosophie s'est dotée en 1947 d'un Institut de Pédagogie et en 1954 d'un Institut de Sociologie. Ces deux Instituts ont été intégrés dans le Premier Cycle en Sciences Humaines et Sociales (Licence de Psychologie), ouvert en 1992.

En 1957 la Faculté a ouvert à Tunis le Centre d'Etudes de Carthage (Bibliothèque universitaire et centre de conférences). En 1975 sont fondés, par la Faculté, les « Cours Vermeils » devenus ultérieurement l'Université Vie Active (à ce jour plus de 1800 inscrits).

### 2. Aspects institutionnels

La Faculté de Philosophie dirigée par le Doyen et le Conseil de Faculté, comporte trois cycles d'Etudes (Baccalauréat canonique, Licence canonique, Doctorat canonique) en raison de ses statuts approuvés par la *Congrégation pour l'Education catholique*. Actuellement, au sein de l'Université catholique de Lyon, sont liés à elle quatre instituts : Le Centre Interdisciplinaire d'Ethique, le Premier Cycle en Sciences Humaines et Sociales, le Centre d'Etudes Pédagogiques pour l'Expérimentation et le Conseil et l'Université Vie Active. Cet ensemble universitaire constitue le Pôle facultaire Philosophie et Sciences Humaines, présidé par le Doyen de la Faculté selon les dispositions du règlement intérieur approuvé par les Instituts. Une journée d'étude commune sur une thématique transversale est proposée tous les deux ans aux enseignants et aux étudiants des différents instituts du Pôle facultaire.

### 3. Organisation des Etudes

Actuellement la Faculté de Philosophie compte 6 enseignants-chercheurs intégrés (dont 3 professeurs) à temps partiel et 5 enseignants vacataires. Elle accueille pour la présente année universitaire 183 inscrits du 1<sup>er</sup> au 3<sup>ème</sup> cycle. Les formations canoniques obéissent aux normes romaines de *Sapientia Christiana*. Depuis la rentrée universitaire 2003, la Faculté bénéficie d'une convention avec l'Université Jean Moulin Lyon 3 (Faculté de Philosophie) pour la préparation de la Licence de Philosophie (système européen des Etudes supérieures LMD, soit 180 crédits pour la Licence).

La direction des études permet un accompagnement des étudiants dans leurs études, sous la forme d'un tutorat personnalisé.

*Le Baccalauréat canonique* de Philosophie (2 ans) exige de l'étudiant qu'il ait validé 12 cours annuels, *la Licence canonique* (2 ans) ne peut être obtenue qu'à l'issue de 21 cours annuels validés et de la soutenance d'un mémoire de Philosophie d'une centaine de pages. L'inscription en cycle *de Doctorat canonique* est subordonnée à la réussite d'une année d'habilitation à la recherche impliquant la participation à des séminaires et la soutenance d'un rapport de recherche. Le Doctorat exige quatre années de préparation après l'année d'habilitation et la présentation d'une thèse (environ 400 pages) rédigée sous la direction d'un professeur de la Faculté et soumise à l'appréciation d'un jury. Il est éventuellement possible à un étudiant qui satisfait à toutes les exigences académiques de ce niveau de préparer un doctorat conjoint avec l'Université publique (après l'obtention du D.E.A.).

### 4. Recherche

La Faculté de Philosophie privilégie deux axes de recherche en relation avec les séminaires de troisième cycle :

- Philosophie et Christianisme
- Philosophie, Ethique, Sciences de la Vie et Sciences Humaines.

*Le premier axe* est exprimé par les activités de recherche *du Centre Maurice Blondel* (colloques, publications, séminaires...) et *du Laboratoire Interdisciplinaire d'Enseignement et de recherche sur le Moyen Age* (Colloques, publications, séminaires...). Dans la perspective d'une analyse des rapports intellectuels fondamentaux entre le Christianisme et la raison

philosophique, la Faculté poursuit l'exploitation universitaire de son fonds d'Archives sur la pensée lyonnaise et la philosophie française.

Ces recherches donnent lieu à des collaborations internationales (Allemagne, Belgique, Etats Unis, Italie, Liban, Madagascar,...) et à des publications régulières dans la Revue des Facultés de Théologie et de Philosophie : *Théophilyon*.

**Le deuxième axe** est développé essentiellement par *le Centre Interdisciplinaire d'Ethique* auquel des enseignants-chercheurs de la Faculté apportent leur contribution universitaire sur des thématiques déterminées dans les domaines de l'éthique fondamentale et appliquée. Sur ce plan, les recherches se manifestent sous la forme de colloques et de publications collectives (Les Cahiers de l'UCL).

## 5. Orientations académiques

Aujourd'hui, la Faculté de Philosophie a choisi de développer une double orientation sur le plan de l'enseignement :

- une formation canonique
- une préparation aux diplômes d'Etat (entrer progressivement dans le nouvel espace européen de l'Enseignement Supérieur : Licence, Master, Doctorat)

ce qui lui permet d'élargir son public et d'étendre son rayonnement.

Elle entend renforcer sa présence sur le plan des collaborations internationales, en matière d'échanges d'enseignants et d'étudiants, en matière de participation à des publications étrangères.

Au sein de l'Université catholique, elle cherche à s'affirmer comme une structure spécifique de développement de l'interdisciplinarité d'enseignement de la philosophie et de soutien de la recherche dans le cadre de l'Ecole Doctorale.

Sur le plan de la recherche, la Faculté s'oriente vers la proposition de Masters Spécifiques qui renforceraient son investissement universitaire dans le secteur de pensée qu'elle privilégie, à savoir *Christianisme et raison philosophique*.

# INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS FRANCE

## Faculté de Philosophie

### I. Données historiques et quantitatives

L'institut Catholique de Paris a été fondé en 1875 dans le cadre d'une stratégie apologétique et de relance de la formation intellectuelle des clercs. La Faculté de philosophie fut érigée en 1895. Consacrée exclusivement, à l'origine, à l'enseignement de la pensée de Thomas d'Aquin, elle s'est progressivement ouverte, à partir de 1912, aux différents domaines de savoirs : sciences humaines, sciences de la nature, et à plusieurs écoles de pensée : phénoménologie, existentialisme, néo-platonisme. Plusieurs noms prestigieux sont attachés à son histoire : J. Maritain, A. Lallemand, J. Trouillard, S. Breton, J. Châtillon, D. Dubarle, X. Tilliette.

La célébration de son premier centenaire (octobre 1995) a donné lieu à un colloque à l'UNESCO publié sous l'intitulé « Le statut contemporain de la philosophie première (Beauchesne 1996).

Elle accueille aujourd'hui près de 200 étudiants (dont 40 en cycle de doctorat) et environ 400 « auditeurs libres » dont la provenance internationale est fortement marquée.

Son corps enseignant (25) est composé de 7 Professeurs (dont 3 titulaires et 4 associés), 10 Maîtres de conférences, 8 Chargés de cours et Assistants. La moitié d'entre eux enseignent également à l'Université d'Etat (Paris-Sorbonne, Ecole Pratique des hautes Etudes Poitiers et Rouen), et 4 sont membres du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique).

Depuis la rentrée universitaire 2004, son cursus d'études est administrativement conforme au système européen : « Licence » (3 ans ; 180 crédits ECTS), « Master » *Recherche* ou Master *Professionnel* (2 ans, 120 crédits ECTS) et « Doctorat » (3 ans et plus). Ce cursus, qui permet de suivre une formation classique de philosophie (historique et systématique), est sanctionné par des diplômes reconnus par l'Etat français et par la communauté européenne. Il comporte, notamment en 1<sup>re</sup> cycle, plusieurs

modalités d'accompagnement pédagogique (tutorat de groupe, cours de méthodologie). Mais son cursus général obéit d'abord à son statut de Faculté canonique qui privilégie le rapport à la philosophie de la religion et à la théologie.

## II. Travaux de recherche et publications

L'enseignement répond aux normes de l'encyclique *Sapientia christiana* ; il est donc aussi bien sanctionné par les diplômes canoniques de l'Université catholique. En outre, la Faculté de philosophie assure l'intégralité de la formation philosophique des étudiants de la Faculté de théologie de l'Institut Catholique de Paris, formation sanctionnée par un Certificat spécifique d'études ouvrant ceux-ci et sous mode optionnel, à la possibilité de préparer licence de philosophie.

Portée par sa tradition intellectuelle, la Faculté est ouverte à la confrontation critique avec les diverses écoles de pensée philosophique. Toutefois, elle organise, de façon privilégiée, sa recherche autour de quatre laboratoires, une Chaire de métaphysique et le Fonds *Jean-Nabert* :

- ❑ **Laboratoire « Philosophie herméneutique et phénoménologie »** (Dir. Prof. J. Greisch). Colloques et travaux : « Phénoménologie et métaphore » ; « Phénoménologie et événement »
- ❑ **Laboratoire « Philosophie de la religion et théologie philosophique »** (Dir. Prof. Ph. Capelle). Colloques et travaux : « Phénoménologie de la vie et christianisme » (avec Michel Henry) ; « Expérience philosophie que et expérience mystique » ; « L'intelligence de la foi parmi les rationalités contemporaines » ; « Le théologico-politique ».
- ❑ **Laboratoire « Philosophie pratique et anthropologie philosophique »** (Dir. Prof. A. Gomez-Muller). Colloques et travaux : « Du bonheur comme question éthique. Situations et universalité » ; « pour une anthologie de la solidarité » ; « L'expérience moderne de la transcendance de notre humanité ».
- ❑ **Laboratoire « Philosophie patristique et médiévale »** (Dir. Mr. E. Falque). Colloques et travaux : Saint Anselme de Cantorbéry. Autour de Michel Corbin » ; « La relecture de Pères de l'Eglise à l'âge médiéval »
- ❑ **Chaire de Métaphysique *Etienne Gilson*** (créée en 1995)  
Conseil scientifique : R. Bague, Ph. Capelle, J. Greisch, A. de Libera, J.-L. Marion). Titulaires : S. Breton (1996), P. Aubenque

(1997), L. Honnefelder 1998), A. de Libera (2000), R. Imbach (2001), Fr. Jacques (2002), S. Rosen (2003), J.-L. Marion (2004).

En outre, la Faculté anime le **Fonds *Jean-Nabert*** et le **Fonds *Stanislas-Breton*** déposés à l'Institut Catholique de Paris et mis à la disposition des chercheurs.

Ces recherches et ces travaux trouvent de façon privilégiée, leur expression éditoriale dans les trois Collections qu'anime la Faculté :

- ❑ Collection « **Philosophie** » (Paris, Beauchesne), Dir. J. Greisch.
- ❑ Collection « **Philosophie & Théologie** » (Paris, Cerf) ; Dir. Ph. Capelle
- ❑ Collection « **Chaire Etienne Gilson** » (Paris, P.U.F.), Dir. Ph. Capelle.

La Faculté appartient à plusieurs réseaux internationaux de collaboration scientifique et pédagogique en Europe et en Amérique latine ; elle est signataire de plusieurs conventions bilatérales avec les universités de la Sorbonne, Poitiers, Louvain-la-Neuve, de Freiburg-im-Brisgau, Dublin College, Boston College, Bogota, Buenos Aires, Naples, Macerata, Laval-Québec. Elle encourage les échanges d'étudiants et d'enseignants pour un semestre ou une année, offrant à ceux qui le souhaitent, un directeur de recherche qualifié.

Depuis 2003, elle propose une formation continue aux professeurs de philosophie de l'enseignement secondaire et une préparation méthodologique aux grands concours de l'enseignement.

### **III. Orientations académiques**

L'ensemble des choix académiques de la Faculté sont organisés en fonction de sa double position institutionnelle : 1. « canonique », elle connaît une relation forte avec les institutions d'enseignement et de recherche théologiques ; 2. par ses conventions et ses interlocutions habituelles avec les universités d'Etat (Sorbonne, Poitiers, Marne-la-Vallée et CNRS), elle est directement portée à des travaux articulés aux grands courants actuels de la philosophie et des sciences humaines. Elle privilégie ainsi 5 champs d'investigation précis : la phénoménologie, la philosophie de la religion, l'éthique, la philosophie médiévale et la métaphysique.

Les étudiants qu'elle forme sont destinés non seulement au professorat de philosophie mais aussi aux métiers de l'édition et du journalisme, aux métiers de la médiation et de l'encadrement dans les grandes organisations internationales et associatives.



# INSTITUT CATHOLIQUE DE TOULOUSE FRANCE

## Faculté de Philosophie

### I. Données historiques

La Faculté de Philosophie de l'Institut Catholique de Toulouse a été ouverte en 1899, et, depuis plus d'un siècle, avec la Faculté de Théologie, elle contribue à la formation des religieux et des clercs.

Actuellement, la Faculté de Philosophie dont le corps enseignant est composé de trois professeurs, un maître de conférence, quatre chargés d'enseignement et quatre chargés de cours, accueille cinquante cinq étudiants réguliers dont quarante sont inscrits pour les cours du cycle du Baccalauréat canonique de philosophie et une quinzaine d'étudiants inscrits en cycle de Licence et Doctorat canoniques de philosophie.

La Faculté de Philosophie accueille également chaque année une centaine d'étudiants de la Faculté de Théologie qui suivent plusieurs cours de philosophie intégrés à leur cursus de théologie. En outre, une trentaine d'auditeurs libres suivent des cours de la Faculté.

### II. La Faculté propose trois grands parcours d'études

a) Un cursus universitaire destiné aux séminaristes et étudiants en formation dans les Ordres et Instituts religieux. Complété par le cycle d'introduction à la théologie, ce cursus correspond au « Premier cycle » de la *ratio studiorum* des Séminaires de France et prépare à l'entrée en Licence de théologie.

b) Les Cursus canoniques préparant aux diplômes délivrés par l'Institut catholique : Baccalauréat, Licence et Doctorat canoniques.

c) Un cursus type DEUG puis Licence correspondant à celui d'une Université d'Etat, avec une option « Connaissance des Religions ». Des démarches sont en cours en vue d'une reconnaissance de ce cursus par l'État français.

Le programme des cours pour les cycles du Baccalauréat et de Licence comprend :

- ❑ des cours d'histoire de la philosophie : Antiquité, Moyen-Age, Temps Modernes, Époque Contemporaine, avec des travaux dirigés consacrés à l'étude des textes,
- ❑ des cours de philosophie générale : Métaphysique, Épistémologie, Anthropologie, Philosophie morale et politique,
- ❑ des cours de sciences humaines (Psychologie, Sociologie)
- ❑ des sessions (Philosophie de l'Art, Linguistique)
- ❑ des cours de méthodologie et langues (latin, grec)
- ❑ des travaux dirigés

Outre la validation écrite ou orale de chaque cours, les étudiants sont tenus de rédiger plusieurs dissertations philosophiques d'environ 10 pages, de présenter un examen de synthèse pour le Baccalauréat canonique et de rédiger un mémoire pour la Licence canonique.

### **III. Recherche**

Les compétences respectives des enseignants permettent d'une part d'assurer au sein de la Faculté l'enseignement des multiples champs de la Philosophie, et d'autre part de poursuivre, au sein de la Faculté ou en lien avec d'autres Instituts universitaires, des recherches dans des domaines plus spécifiques de la Philosophie ou d'histoire de la Philosophie [cf. les diverses publications des enseignants sur le site web de l'Institut catholique de Toulouse [www.ict-toulouse.asso.fr](http://www.ict-toulouse.asso.fr)].

Outre la chaire d'Histoire de philosophie moderne, une longue tradition toulousaine a maintenu vivante jusqu'à aujourd'hui une école thomiste bien représentée au sein de la Faculté. Des activités de recherche et d'enseignement permettent ainsi d'accompagner, jusqu'au Doctorat, ceux qui s'intéressent à la philosophie médiévale et à la philosophie moderne.

Un groupe de recherche « Philosophie et Science » constitué d'une part par des enseignants de la Faculté ayant une formation scientifique et d'autre part par des universitaires et des chercheurs du CNRS, travaille depuis l'année 2000 sur des questions d'épistémologie et d'interface entre philosophie et science.

Chaque année, un thème spécifique est retenu (par exemple : La question de la démocratie au XX<sup>ème</sup> siècle, Le platonisme, L'image, La vertu) pour une recherche mettant à contribution divers enseignants de la Faculté et des intervenants extérieurs afin de proposer au printemps un cycle de conférences faisant l'objet d'une publication dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique* publié par l'Institut catholique de Toulouse.

#### **IV. La Faculté de Philosophie accomplit sa mission dans l'esprit de *Fides et ratio***

Assurant la formation philosophique des étudiants, elle est attentive à proposer un enseignement progressif et cohérent permettant aux étudiants d'acquérir une large culture philosophique qui honore aussi bien la réflexion des anciens que celle des modernes et qui ouvre aussi bien aux questions éternelles de la Métaphysique qu'aux questions actuelles des sciences et de la société.

Formant de futurs enseignants, la Faculté fait un effort tout particulier pour que les étudiants, en cycle de Licence et de Doctorat, puissent bénéficier d'un enseignement et d'un accompagnement de qualité qui les préparent à mener des activités de recherche, à s'initier à l'enseignement et à dialoguer avec le monde universitaire.

Travaillant au sein d'une Institution catholique et accueillant des étudiants européens, africains et asiatiques, la Faculté est elle-même un lieu de confrontation et de dialogue des diverses cultures dans une commune recherche de l'intelligence de la foi.

**PONTIFICIA UNIVERSITÀ GREGORIANA**  
**Roma, ITALIA**

**Faculty of Philosophy**

The Faculty of Philosophy has been a part of the Pontifical Gregorian University since its foundation by St. Ignatius Loyola in 1553. After the death of Ignatius, many a promising student of philosophy (including Matteo Ricci in the 16<sup>th</sup> century and Anthony Kenny in the 20<sup>th</sup>) would sit in the not-especially-comfortable lecture halls of the Roman College and the Gregorian University, and they would be instructed by a wide assortment of professors, including some great names in the history of philosophy, science and scholastic theology, such as Francisco de Toledo, Benedetto Perera, Christoph Clavius, Roberto Bellarmino, Francisco Suarez, Gabriel Vazquez, Ruggiero Boscovich, Silvestro Mauro, and (in the 20<sup>th</sup> century) Bernard Lonergan and Frederick Coplestone.

The aim of the Faculty is to further this tradition through the study of philosophy according to its proper methodology, as much for its own intrinsic value as for its aptness for theological thought and for dialogue with the modern world. In accordance with the teaching of the Second Vatican Council, in its instruction the Faculty bases itself upon "the perennially valid philosophical patronage," also taking into account contemporary philosophical currents as well as progress in science (*Optatam totius*, 15). The Faculty seeks to offer its students a thorough formation in philosophy, a formation conducive to personal reflection, to scholarly research, to teaching, and to other intellectual pursuits.

The present professors of the Faculty fall into various categories, the central of which contains the so-called "stable professors," of whom there are fourteen: nine Jesuits, one Legionary of Christ, two diocesan priests, and two laymen; the Faculty will add two Jesuits to this group in October of 2004. Besides stable professors, we invite approximately 35 others professors to teach courses and/or seminars. Some of these are professors in other faculties of the Gregorian University, some are established philosophers from other universities, and some would probably be called "graduate assistants" in British or American universities, although some of them have already completed their doctorates.

The scholarly interests of the Faculty are varied. There is substantial interest in the thought of Aristotle and Thomas Aquinas, not to mention other "classical" authors such as Plato, Augustine and pseudo-Dionysius. There is a strong interest among a number of professors in the thought of Maurice Blondel, the Faculty being the home of the Italian Section of the "Maurice Blondel Association." Authors such as Decartes, Hegel, Newman, Heidegger, Wittgenstein, Lonergan, and Ricoeur also attract a good deal of attention. In the academic year 2003-2004 the Faculty introduced a licentiate specialization in philosophy and science, funded by the Templeton Foundation.

The program of studies is divided into three cycles. The first cycle is a two-year program leading to the Bachelor's degree. It offers a basic philosophical formation, aimed especially at students who will continue their studies in the Faculty of Theology or in the subsequent cycles of the Philosophy Faculty. The second cycle is a two-year—or four-semester—program leading to the ecclesiastically recognized licentiate (roughly, a "masters degree"). It offers a sequence of more advanced studies directed both toward a philosophical synthesis and toward specialization in a selected field of philosophy. Occasionally, especially if gaps in a student's philosophical formation need to be filled by means of extra courses in the first cycle, the second cycle can consist of five semesters. The third cycle, leading to the doctorate, is mainly devoted to personal research and to the preparation of a doctoral dissertation. The completion of the third cycle normally requires at least two years.

The students in the Faculty of Philosophy in the academic year 2002-2003 numbered 401: 150 in the first cycle, 162 in the second, 58 in the third, plus 21 guests (i.e., students not following a full schedule). The University itself in the same year had students from 129 different nations; usually the Philosophy Faculty contains students from at least 60 different nations. The official language of instruction is Italian, although occasionally "optional courses" and seminars are taught in other major modern languages.

**UNIVERSIDADE SANTA CROCE**  
**Roma, ITALIA**

**Facoltà di filosofia**

La Facoltà di Filosofia ha come scopo lo studio e la ricerca delle principali questioni della filosofia e della cultura con speciale riferimento ai problemi etici ed epistemologici suscitati dall'attuale sviluppo delle scienze sperimentali ed umane, sulla base del patrimonio filosofico.

L'attività docente è orientata in modo tale da favorire e perfezionare la capacità di riflessione e di ricerca, lo spirito di iniziativa, il senso di responsabilità e il doveroso rispetto per la comunità ecclesiale.

La Facoltà di Filosofia comprende gli studi dei cicli primo (Istituzionale), secondo (Licenza specializzata) e terzo (Dottorato).

**1. Primo ciclo (istituzionale)**

Il primo ciclo, della durata di due anni, ha come scopo principale offrire agli studenti una solida e completa formazione filosofica di base. Inoltre, attraverso i seminari e i corsi di metodologia, gli studenti si familiarizzano con il metodo proprio della ricerca filosofica.

I corsi del primo ciclo hanno un carattere istituzionale e sistematico. In tali corsi la Metafisica, nel suo intimo rapporto con l'Antropologia e l'Etica, costituisce il centro e il fondamento, in modo tale da illuminare lo studio delle principali tematiche filosofiche. Si concede speciale rilievo all'adeguata comprensione dell'intima armonia fra il retto uso filosofico della ragione e le verità rivelate da Dio, affinché sia possibile ottenere una visione unitaria del sapere nel suo rapporto con la vita morale cristiana.

**Piano di studi**

PRIMO ANNO. 1 <sup>er</sup> SEMESTRE (20 ore settimanali)	CREDITI*
Introduzione alla filosofia (G. Faro)	2
Storia della filosofia antica (1. Yarza)	4

Logica 1 (R. Jiménez Cataño)	2
Filosofia della natura 1 (P. Musso)	3
Filosofia dell'uomo 1 (J.A. Lombo)	3
Introduzione alla sociologie (G. Faro)	1
Metodologia filosofica (G. Chalmeta e F. Fernández Labastida)	2
Lingua Latina 1 (D. Nardini)	3

PRIMO ANNO. 2<sup>ème</sup> SEMESTRE (20 ore settimanali)

Metafisica I (LI. Clavell)	3
Filosofía della natura II (P. Dalleur)	3
Filosofia dell'uomo II (F. Russo)	3
Storia della filosofia medievale (S.L. Brock e A. Aiello)	4
Filosofia della religions (L. Romera e R. Esclanda)	2
Logica II (R. Jiménez Cataño)	2
Lingua Latina II (D. Nardini)	2
Seminario I	1

\* Un credito esquivale a un'ora settimanale di lezione per la durata di un semestre

SECONDO ANNO. 1<sup>er</sup> SEMESTRE (20 ore settimanali)

Metafisica II (M. Pérez de Laborda)	3
Storia della filosofia moderna (F. Fernández Labastida)	4
Gnoseologia (J.J. Sanguineti)	3
Etica generale (R. A. Gahl)	4
Introduzione al pensiero e agli scritti di S. Tommaso d'Aquino (S.L. Brock)	2
Lingua greca (A. Aiello)	2
Lingua latina III (D. Nardini)	2

SECONDO ANNO. 2<sup>ème</sup> SEMESTRE (20 ore settimanali)

Storia della filosofia contemporanca (J. A. Mercado)	4
Teologia naturale (L. Romera)	3
Filosofia della scienza (R. Martínez)	2
Etica speciale (G. Faro)	4
Psicologia (A. Malo)	2
Introduzione al mistero della Salvezza (L. Romera)	1

Introduzione all'estetica (I. Yarza)	1
Lingua latina IV (D. Nardini)	2
Seminario II	1

- c. Il voto finale per il grado di Baccellierato è costituito per 3/4 dalla media dei voti delle materie e per 1/4 dal voto della prova finale di grado.

## 2. Secondo ciclo (licenza specializzata)

Lo scopo del secondo ciclo, della durata di due anni, consiste nel guidare gli studenti, attraverso lo studio approfondito di alcune aree della Filosofia, verso un'ulteriore maturazione della loro capacità di sintesi e di un uso corretto dei metodi dell'insegnamento e della ricerca filosofica.

La Facoltà offre attualmente due specializzazioni: a) Etica e scienze; b) Metafisico-epistemologica. La specializzazione in *Etica e scienze* concede particolare attenzione ai problemi suscitati dall'attuale sviluppo delle scienze sperimentali e umane. La *specializzazione metafisico-epistemologica* si propone lo studio delle principali modalità di ragione in riferimento ai risultati delle diverse scienze, e l'approfondimento metafisico della comprensione della realtà.

Il biennio di Licenza specializzata comprende:

- corsi e seminari per un totale di 48 crediti;
- un corso di *Metodologia della ricerca filosofica*;
- un programma speciale per la conoscenza diretta delle opere filosofiche e scientifiche più importanti;
- l'elaborazione e la discussione della tesi di Licenza;
- l'esame comprensivo per il grado accademico di Licenza specializzata.

Alla fine del secondo ciclo, una volta superati gli esami previsti dal piano degli studi, discussa la tesi di Licenza e superato l'esame di grado, gli studenti ordinari ottengono la Licenza in Filosofia.



## Piano di studi

### Anno Accademico 2003-2004

CREDITI

#### 1<sup>er</sup> SEMESTRE

a. Corso di approfondimento e di sintesi  
Conoscenza, pensiero e verità (*J.J. Sanguineti*) 3

#### b. Corsi di specializzazione

##### *Specializzazione in Etica e scienze*

Aristotelismo etico: evoluzione storica, temi, problemi (*M. D'Avenia*) 2

Il senso antropologico dell'azione (*A. Malo*) 2

Atto morale e teoria contemporanea della narrativa (*R.A. Gahl*) 2

##### *Specializzazione metafisico-noetica*

Natura e dinamismo (*R. Martinez*) 2

Introduzione alla filosofia analitica (*M. Pérez de Laborda*) 2

Finitezza e trascendenza: dimensioni esistenziali e metafisiche della  
questione di Dio (*L. Romera*) 2

##### *Storia della filosofia*

L'analogia in S. Tommaso d'Aquino (*S.L. Brock*) 2

Antropologia e filosofia politica nell'epoca moderna (*M. Fazio*) 2

c. Seminari 2

K. Wojtyła, *Persona e atto* (*A. Malo*)

J. Rawls, *Una teoria della giustizia* (*Prof. G. Chalmeta*)

Tendenze socializzanti e virtù sociali nella persona umana (*Prof. F. Russo*)

Dio nella prospettiva della scienza attuale (*Prof. R. Martinez*)

d. Lavoro di sintesi e valutazione di un'opera filosofica a scelta  
(per gli studenti del primo anno)

Corsi di alter facoltà :

Fondamenti di Bioetica (*I. Carrasco de Paula*) Teologia

<ul style="list-style-type: none"> <li>□ Corso di approfondimento e di sintesi</li> </ul>	3
Il personalismo etico ( <i>G. Chalmers</i> )	
<ul style="list-style-type: none"> <li>□ Corsi di specializzazione</li> </ul>	
<i>Specializzazione in Etica e scienze</i>	
Il problema del bene comune nella democrazia liberale ( <i>M. Rhonheimer</i> )	2
Rappresentazioni poetiche ed etica del desiderio ( <i>M. D'Avènia</i> )	2
Libertà e relazionalità della persona nel pensiero contemporaneo ( <i>J.A. Lombo-P. Sabuy</i> )	2
 <i>Specializzazione metafisico-epistemologica</i>	
La teoria gnoseologica di Leonardo Polo ( <i>J.J. Sanguinetti</i> )	2
Dio come Essere e Vita di Conoscenza e di Amore ( <i>Ll. Clavéll</i> )	2
Realismo e metodo fenomenologico ( <i>F. Fernández Labastida</i> )	2
 <i>Storia della filosofia</i>	
Estetica, valori e razionalità ( <i>I. Yarza</i> )	2
L'articolazione dei sentiments: Rousseau, Hume, Kant ( <i>J.A. Mercado</i> )	2
<ul style="list-style-type: none"> <li>□ Metodologia della ricerca filosofica</li> </ul>	2

Corsi di altre facoltà:

L'etica cristiana delle virtù. Fondazione e prospettive (*A. Rodríguez Luño*) Teologia  
Poetica, retorica e filosofia (*J.J. García Noblejas*) Comunicazione sociale  
istituzionale

### 3. Terzo ciclo (dottorato)

Il terzo ciclo tende a portare a compimento la specializzazione filosofica. Ogni studente deve frequentare corsi monografici per un totale di quattro crediti, sostenendone gli esami finali. Sotto la guida di un docente, lo studente prepara la tesi dottorale che deve apportare un effettivo contributo alla ricerca filosofica. Il titolo di Dottore viene conferito secondo le norme stabilite.

#### Corsi monografici di Dottorato

Il problema mente-corpo: un approccio interdisciplinare

Dio nel pensiero di Eckhart  
Antropologia dei saperi fondamentali: filosofia, arte, religione e  
politica  
Le metodologie filosofiche di san Tommaso

**RADBOUD UNIVERSITEIT NIJMEGEN**  
**The Netherlands**

**Faculty of Philosophy**

The University of Nijmegen is founded in 1923 as a Catholic university. It is a private institution, fully recognised and subsidised by the state as a University. With the exception of the Faculty of Theology, the University does not have a formal relationship with the Catholic Church or the Dutch episcopate.

The University, however, cherishes its catholic background and history among others by a Catholic Documentation Centre, a special research programme on Christian Cultural Heritage, a research institute of the relation of religion and science (Heijendaal Institute) and a special educational program on Science, Society and Religion (Soeterbeeck Program)

The Faculty of Philosophy is part of the Faculty Association for Philosophy and Theology. Within this Association the Faculty of Philosophy has independent status and its own Dean.

The Faculty has eight chairs in philosophy covering the whole field of philosophy. Besides, five philosophy chairs are located in other faculties (Philosophy of Law, Medical Ethics, Philosophy of Education, Philosophy and Natural Sciences, Philosophy of Management Sciences).

The Faculty has some 250 students, approximately 20 staff members involved in education and research, and appr. 25 junior research and associated research fellows.

The Faculty of Philosophy teaches the philosophy courses in the Faculty of Theology, moreover both Faculties work together in the research Centre of Ethics (CEKUN) and in the above mentioned Heijdaal Institute and Soeterbeeck Program

## Research

The faculty 's research is carried out by the Research Institute of Philosophy.

There are four research programmes:

1. Rationality and Non-reductionism  
Programme Director: Prof. Dr. A. Derksen
2. The Genesis of the project of a Hermeneutic Philosophy  
Programme Director: Prof. Dr. Ph. van Haute
3. Clash of Conceptualisations  
Programme Director: Prof. Dr. M. Karskens
4. The role of the Artes in Medieval Philosophy  
Programme, Director: Prof. Dr. J. Thijssen

Currently, several four-year projects are being carried out within these research programmes.

Extra funding has been received for these projects:

- ad.2: Nietzsche 's Philosophical Writings: Dictionary with an Analysis of his Philosophical Practice and his Performative Authorship;
- ad.3: Civil Society and National Religion: Problems of Church, State, and Society in the philosophy of Vladimir Soloviëv (1853-1900);
- ad.4: Thomism, Albertism, Nominalism. The dynamics of intellectual traditions in the late Middle Ages.
- ad.5: Information, Integration in Discourse

The Faculty of Philosophy has a renowned library, containing the complete works of philosophy 's leading authors. There is an extensive collection of literature on Medieval Philosophy, German Idealism, and Phenomenology.

### **Education:** Academic Programs.

- Regular Bachelor in Philosophy (three years)
- Regular Master (MA) in Philosophy (one year)
- Special (two years) Bachelor in Philosophy for students from other programs.

- ❑ Special (two year) Master in Philosophy of a scientific discipline for students with a Bachelor or Master in this discipline.

The faculty is also responsible for a wide range of philosophy courses in other disciplines and faculties, and in the Honours Program

### **Academic Orientations**

In its education and research the faculty tries to cover the whole field of philosophy.

Within the faculty four groups or clusters are distinguished:

- ❑ Philosophy of science, Philosophy of cognition, Logic and Philosophy of language are doing philosophy from an analytical point of view; their main topics are evolutionary epistemology, philosophy of mind and discourse semantics.
- ❑ Metaphysics, Ethics and Philosophical Anthropology represent the hermeneutical philosophy; topics are philosophical hermeneutics, philosophy and history of the hermeneutical tradition and practices: Nietzsche, Heidegger, Lacan.
- ❑ the Centre of Ethics and the department of Social and Political Philosophy are doing practical philosophy, social ethics and applied ethics mainly from a post-modern point of view; main topics are civil society and religion, conflict resolution and mediation as moral practices, ethical pluralism, fundamental questions in applied (medical) ethics.
- ❑ the departments of history is specialised in critical text editions and text comments of late medieval and early modern texts on natural philosophy and in the history of the protosciences in this period.

**UNIVERSITEIT VAN TILBURG**  
**The Netherlands**

**Faculty of Philosophy**

The Faculteit der Wijsbegeerte (Faculty of Philosophy) was established in 1979 as a Central Interfaculty. Given the university disciplines the following areas of specialisation were offered: philosophy of the disciplinary areas of economics, law, sociology, psychology, arts and theology.

Since September of 1983, the Faculty has also offered a full study programme in the discipline of systematic philosophy (propaedeutic and Master's levels).

Starting with the first semester of the 2002/2003 academic year, the UvT shifted to the Bachelor/Master degree system. In addition to a Bachelor's degree in Philosophy, the faculty also offers a Master's degree in Philosophy, a Master's in Philosophy within a specific discipline, and as a Research Master's. The latter will be carried out in collaboration with the Faculty of Philosophy of the Catholic University of Nijmegen. The Faculty has a current enrolment of 150 students.

The Faculty of Philosophy is firmly embedded in the Tilburg University as a whole. This university has a current enrolment of nearly 10,000 students and a staff of more than 1700 members of personnel. There are six faculties: the Faculty of Economic Sciences, the Faculty of Law, the Faculty of Social Sciences, the Faculty of Arts and the Faculty of Philosophy. The Theological Faculty is materially integrated in the UvT, yet is officially independent.

One of the UvT's important policy standpoints is that every student must take two philosophy courses (12 ECTS credits) during his or her bachelor study programme. Since 1987, this philosophy programme – as a result of the organisational measure taken to concentrate all of the philosophical education and research at the UvT in the Faculty of Philosophy – has been offered solely by the Faculty of Philosophy. Providing this service to the other faculties at the Tilburg University has meant employing roughly half of the Faculty of Philosophy's educational

activities. This service has been partly to thank for the stable financial means that allow the Faculty to offer its own study programmes. The remaining half of the Faculty's educational duties concentrates on its own programmes.

The Faculty strives to create the most varied job responsibilities possible for each individual member of staff, with both courses offered within the context of the educational services it provides as well as those programmes offered by its own Faculty. This brings along with it the creation of a certain image of the entire teaching staff: the professor must be capable of ensuring that philosophy education may be linked to one or more of the social sciences in which the UvT has become specialised.

This situation also characterises the research, which is usually being conducted on the borderline between philosophy and the university disciplines at the UvT. Given the fact that the UvT also offers a "Philosophy" curriculum, there are also members of staff who do not play a role in the educational services programmes (History of Philosophy, Logic). The Faculty has close relationships with the Faculty of Philosophy of Nijmegen especially in the field of philosophy of Science and with the Faculty of Theology of Tilburg University especially in the field of Metaphysics.

The Faculty only has one Department.

The Faculty has full professors for:

- Social Philosophy and Social Ethics (prof dr E.E.Berns).
- Philosophy of Law (prof dr G.C.G.J.van Roermund)
- Logic and Analysis of Language (prof dr. H.C.M. de Swart).
- History of Philosophy, particularly modern and contemporary philosophy (prof. dr. P.G.Cobben)

Since May of 2000, there has also been a special chair set up for "Economics, education and ethics." (Prof dr J.J.Graafland). Moreover, the Faculty has four associated professors and eleven assistant professors.

The research programme within the faculty is organised around four programmes, both within the faculty itself as well as in cooperation with other research institutes. These programmes are arranged around the chairs to a substantial degree.

The research topics coincide with the Faculty's profile.



1. *Ethics, Politics and Economics.*

The subprogramme *Morality and Ethical Life* is offered within this programme in cooperation with the Dutch-Flemish Centre for German Idealism. A second subprogramme is *Representation and Hermeneutics*. A third subprogramme within EPE is *Economics and Ethics*. This subprogramme represents one of the pillars of the *Center of Social Corporate Responsibility* (CMO). The centre's goal is to promote insight into the moral problems, which are implied in practise in the operation of a business, both on the individual company level as well as from a social standpoint. In addition to the fundamental business ethics research such as that conducted within this program, the CMO also engages in research activities on a contract basis.

2. *Sovereignty and Representation in International Legal Developments.*

Within this project, the philosophical foundation of the *Permeability of Legal Orders* programme is studied. This programme is part of the Research School of Legislative Issues, the research institute at the Tilburg Law Faculty.

3. *Rationality and Cognition*

A joint programme on philosophy of science of the philosophy faculties of the universities of Nijmegen and Tilburg.

4. *Reasoning, Rationality and Knowledge*

This programme is embedded in the research group of the Eindhoven University of Technology and Tilburg university *Logic and Information Systems* and the national network *Social Choice Theory*. The programme participates in the Dutch Institutes for Logic and for Information and Knowledge Systems).

A multilateral agreement has been signed together with the universities of Krakow, Jena, Essex, Louvain-la-Neuve and Nice. This consortium has a number of objectives with respect to student and staff mobility and international accreditation. Conducting joint research is also high on the agenda. As the author of this agreement, the Faculty is currently preparing an international research and training European Union programme entitled "Democracy and Knowledge".

The Faculty is also participating in the EU research programme "Global Justice" together with institutions from Graz, Louvain-la-Neuve, Madrid, Paris, Saarbrücken and Zurich.

Traditionally, the Faculty has very close contact with the Higher Institute of Philosophy at the Catholic University at Louvain (Belgium), partly because various members of the staff had completed their study programmes and obtained their doctoral degrees there.

The Faculty has entered into an exchange agreement with the Faculty of Liberal Arts of the South African Stellenbosch University. Various researchers participate in international research programmes on an individual level.

# PAPIESKA AKADEMIA TEOLOGICZNA W KRAKOWIE POLAND

## Faculty of Philosophy

1. The Faculty of Philosophy of the Pontifical Academy of Theology in Krakow (PAT) is the continuation of the Pontifical Faculty of Philosophy founded on 23 December 1976 by *Sacra Congregatio pro Institutione Catholica*. On 8 December 1981 this Faculty became one of the three faculties of the Pontifical Academy of Theology in Krakow, alongside the Faculty of Theology and the Faculty of Church History. The Academy was founded *Motu Proprio Beata Hedvigis* by Pope John Paul II together with the Reverend Professors: Marian Jaworski, Kazimierz Klósak, Józef Tischner, Aleksander Usowicz and Tadeusz Wojciechowski.

On 10 November 2001 the Faculty of Philosophy at PAT was accredited by the Conference of the Rectors of the Polish Universities on the basis of the Academic Accreditation Board decision and was awarded the Certificate of the Quality in Education.

Scientific research together with research and developmental projects of the Faculty are carried out by 14 Departments, divided into 3 specializations:

- I. Specialization of Philosophy of God and Religion:
  - Department of Metaphysics,
  - Department of Philosophy of Religion,
  - Department of Philosophy of God,
  - Department of Psychology of Religion.
  
- II. Specialization of Philosophy of Man:
  5. Department of Ancient and Medieval History of Philosophy,
  6. Department of Modern and Contemporary History of Philosophy,
  7. Department of Epistemology,
  8. Department of Philosophy of Man,
  9. Department of Ethics,
  10. Department of Bioethics,
  11. Department of Social Philosophy,
  12. Department of Psychology.

- III. Specialization of Philosophy of Nature:
  - 13. Department of Logic and Philosophy of Science,
  - 14. Department of Philosophy of Nature.

At present the Faculty employs 32 full-time scientific staff members including 15 professors and associate professors and 16 doctors (Ph Ds.). There are 215 students enrolled at M.A. studies and 82 students at doctoral studies, both *ad licentiam* and *ad lauream*.

2. The programme of the basic studies is laid down by the Statute of the Pontifical Academy of Theology in Krakow, *Ratio Studiorum* and the resolution of the Faculty of Philosophy Board introducing the ECTS credit point system. This programme includes both obligatory and selected subjects as well as foreign language classes and scientific seminars. The Faculty runs studies in 3 courses:

- I. M.A. studies (basic) last 10 terms (5 years) and finish with submitting diploma thesis and M.A. studies exam.
- II. Doctoral studies (*ad licentiam*) – last 4 terms (2 years). After finishing students take an exam comprising the selected disciplines and a general exam covering the chosen subject. The degree obtained in this way is the scientific degree in philosophy in the field of the selected subject.
- III. Doctoral studies (*ad lauream*) – last 4 terms (2 years). They cover specialist lectures and a scientific seminar led by the doctoral thesis supervisor. Students take exam in lectured subjects, a foreign language and an optional subject. The basic requirement to get the doctoral degree is the defense of the thesis contributing to the progress of science. A student takes a final doctoral exam covering problems connected with the subject of the thesis specified by the supervisor and the thesis readers. There is a public discussion and defense of the thesis and its readers' critical comments.

3. Directions of specialist research and scientific projects of the Faculty of Philosophy comprise respective specializations: **Specialization of Philosophy of Man** develops reflexion following the Thomistic and phenomenological philosophy. This reflexion gradually evolves towards the philosophy of dialogue and the philosophy of drama. An ethical and

axiological reflexion as well as a personalistic one are also present here. A special emphasis is placed on following the development of an anthropological and ethical thought from axiological ethics to personalistic ethics.

Research concerning the specialization of Philosophy of God and Religion follows 2 directions: philosophy of God examines anthropological and epistemological conditions of classical and contemporary reflexion on God, in which reflecting upon the act of faith plays a very important part. Research of Philosophy and Psychology of Religion aims to determine conditions of describing the essence (substance) of religion a methodological reflexion on religion study and philosophical consequences of religious pluralism, attitudes to a phenomenon of death and mental (psychic) background of ethical values.

The strategy of research conducted in the specialization of Philosophy of Nature concentrates on philosophical problems connected with the development of mathematics, logics and natural sciences. Contemporary scientific theories and science in its historical development are philosophically analyzed. There is a lot of emphasis on methodological correctness of the conducted research.

The Faculty of Philosophy cooperates with Jagiellonian University, Institute for Human Sciences in Vienna, Bochum University, Catholic University in Budapest, French Consulate, Goethe Institut in Krakow and ZNAK Publishing House. The Faculty has hosted many distinguished visiting professors including Helmut Kohlenberger, John Brooke, John Barrow, Dominique Lambert, Bernhard Casper, Maurizio Malaguti and Anton Rauscher. Widespread scientific and research contacts are being developed by two, closely connected with the Faculty, interdisciplinary institutes: The Institute of Interdisciplinary Studies (OBI) and Interdepartmental Institute of Bioethics. OBI researches widely understood relations between natural sciences and philosophy as well as science and theology. In order to put interdisciplinary research programmes into practice OBI cooperates with other scientific centers dealing with similar issues, especially with *Specola Vaticana*, ESSSAT (*European Society for the Study of Science and Theology*) and Pachart Foundation (USA). OBI publishes an official periodical "Philosophical Issues in Science" together with a supplement "Semina Scientiarum" edited by students.

Interdepartmental Institute of Bioethics deals with deepened ethical reflexion on some biological and medical achievements in the area of life,

in the light of Christian personalism and directions from the Holy See documents. The Institute cooperates, among the others, with *Pope John XXIII – Medical Moral Research and Educational Center* (Boston, USA), *Institute of Medical Ethics* (University of St. Louis, USA), *Centro di Bioetica* (University Sacro Cuore, Rome, Italy).

The Faculty of Philosophy frequently organizes symposium, thematic conferences and congresses (such as Fr. Tischner's Days held recently). It also issues its own periodical "Logos and Ethos".

4. The mission and purpose of the Faculty of Philosophy is to study and develop philosophy of Christian inspirations by a means of an appropriate method and freedom of scientific research for deeper understanding of truths essential for man and his life, as well as theological study and supporting the dialogue with the contemporary world.

Both the method of the conducted research and the direction of philosophical analyses help with discovering, understanding and accepting the truths essential for man. An individual approach of a lecturer to a student fosters continuous development and self-improvement. Thanks to such an activity, the dialogue with the external world is improved. It is clearly visible in workshops and meetings of students and opens up the possibility of international cooperation not only in the field of philosophy but culture and religion, too.

# UNIVERSIDADE CATOLICA PORTUGUESA

## Faculté de Philosophie de Braga

### Aire Scientifique de la Faculté des Sciences Humaines Lisbonne

Créé en 1934, par la Compagnie de Jésus, l'Institut Beato Miguel de Carvalho s'est orienté vers la formation des étudiants jésuites, avec pour prédécesseur plus ancien, au Portugal, le Collège des Arts, intégré à l'Université de Coimbra, et confié à la direction de la Compagnie de Jésus en 1555. En 1947, la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités éleva l'Institut au rang de Faculté de Philosophie (décret du 22 avril 1947). Commença ainsi le parcours institutionnel et historique de l'UCP dans le contexte de la société et de la culture portugaises. Avec la création de l'Université Catholique Portugaise, en 1967, la Faculté de Philosophie fut érigée comme sa première faculté et demeura sous la direction de la Compagnie de Jésus.

En 1971, l'Etat portugais reconnaît la personnalité juridique de l'UCP, déterminant ainsi que les titres et diplômes qu'elle délivrera auront la même valeur que ceux des autres universités publiques portugaises. La même année, la Congrégation romaine pour l'éducation catholique, par le décret *Humanam Eruditionem*, du 1<sup>er</sup> octobre, établit canoniquement l'UCP. En 1977 commence à fonctionner la section de Lisbonne avec le Cours de Philosophie.

A Braga, le Cours de « Licenciatura » (Licence/ Maîtrise) en Philosophie a un corps enseignant de 14 professeurs et 2 professeurs invités. Le nombre total d'étudiants est de 136. Au niveau des études post-graduées, l'aire de la Philosophie compte 95 étudiants de « Mestrado » (DEA) et 11 inscrits en doctorat. Au-delà de la Philosophie, la Faculté offre encore les cours suivants de « Licenciatura » : Philosophie et Humanités, Humanités, Philosophie et Développement de l'entreprise, Etudes culturelles et artistiques.

Les cours de « Licenciatura » en Philosophie s'organisent sur 4 ans (8 semestres). Les deux premières années se concentrent sur une

formation philosophique générale de base, alors que durant les années suivantes, on propose un ensemble de disciplines d'approfondissement. Pour répondre à la diversification des intérêts et des orientations personnelles des étudiants, il existe six disciplines optionnelles qui peuvent être suivies dans les variantes : Art et Culture, Ethique et Politique, Santé et Communauté, Enseignement.

Pour assurer un accompagnement personnalisé de l'intégration des étudiants et de l'orientation de chacun d'eux dans le choix des lectures et des disciplines optionnelles, un tuteur est nommé pour chaque année d'étude. Les réunions semestrielles de la Commission pédagogique, avec la participation des représentants des étudiants et les réunions de professeurs par année constituent d'autres dispositifs de caractère pédagogique qui permettent de suivre de près le déroulement général du cours.

La recherche a été l'objet d'une attention spéciale ces dernières années, ce qui se manifeste de la façon suivante : Centre des Etudes Philosophiques avec divers projets de recherche ; projets de recherche dans les domaines de la bioéthique et des sciences cognitives ; publication régulière de la *Revista Portuguesa de Filosofia* trimestrielle et ininterrompue depuis 1945 ; maintien de l'activité éditoriale par la publication fréquente de nouveaux titres dans les collections diverses des œuvres philosophiques des Publications de la Faculté de Philosophie.

Prenant en compte la progressive diminution du nombre d'étudiants ces dernières années en raison du nombre croissant de l'offre des cours de philosophie et de la saturation des postes de travail dans l'enseignement de la philosophie au niveau du secondaire, les principales orientations académiques se sont concentrées sur deux axes : la nécessité d'actualisation de la « Licenciatura » en philosophie et l'investissement dans la composante philosophique présente dans d'autres cours. Dans cet esprit fut créé un nouveau cours d'Etudes artistiques et culturelles avec une filière de base philosophique durant les deux premières années. Est aussi maintenu le cours de Philosophie et Développement de l'Entreprise, créé en 1994. D'un autre côté, il est nécessaire de diversifier l'offre des cours post-gradués orientés vers les aires professionnelles qui appliquent et rentabilisent la formation philosophique : la bioéthique, les sciences cognitives, les sciences de la documentation, la culture et la politique.

Quant à la philosophie présente à la Faculté des Sciences Humaines de Lisbonne, initialement intégrée au cours de théologie et liée à la Faculté



de Philosophie de Braga, elle jouit depuis 1990 du statut autonome de département parmi d'autres.

Le cours compte 13 professeurs et 17 professeurs invités. Le nombre total d'étudiants de « Licenciatura » est de 46, les « Mestrados » ont 28 étudiants et il y a 5 inscrits en doctorat. La philosophie offre des études post-graduées dans les domaines de l'éducation, de la religion, de l'éthique, de la politique, de la santé et de l'éthique d'entreprise. Elle est encore présente dans les cours de Théologie, de Sciences religieuses, de Communication sociale, de Sociologie et de Service social. Elle offre aussi un choix de disciplines dans différentes aires des « Licenciaturas » de l'UCP avec une formation curriculaire complémentaire.

Le cours de Philosophie comprend 240 ECTS (l'équivalent de 8 semestres ou 4 années). L'étudiant qui obtient 180 ECTS de philosophie peut acquérir une formation complémentaire avec un minimum de 60 ECTS dans les disciplines des aires proposées par les autres facultés. La matrice curriculaire intègre les deux années initiales de formation philosophique fondamentale répartie selon les aires suivantes : disciplines auxiliaires, théorétiques, praxéologiques, historiques, philosophie de la culture, initiation et appui à la recherche.

Comme instrument pédagogique, le cours a des pratiques institutionnalisées depuis une décennie d'accompagnement tutorial, de suivi personnalisé, de commissions pédagogiques et de présence des étudiants au Conseil académique de l'Université.

Concernant la recherche, il existe deux centres : un Cabinet d'études politiques et de citoyenneté (GEPOLIS) et un Centre de littérature et de culture portugaise et brésilienne (CLCPB) avec des activités régulières de promotion de séminaires, de conférences, de colloques et de congrès aussi bien que de publications résultant de la recherche réalisée dans le cadre de projets contractuels. La Faculté stimule et accompagne la recherche personnelle que ce soit dans la perspective d'obtention de diplômes ou dans celle de la valorisation scientifique de chaque enseignant.

Par ses orientations académiques la « Licenciatura » se propose essentiellement de doter les étudiants d'une solide préparation scientifique, pédagogique, morale et humaine pour l'exercice de l'enseignement de la philosophie et d'autres activités. Il faut prendre en considération le fait que, dans le cadre des cours universitaires disponibles, il est difficile de trouver un cours plus flexible, transversal et intégrateur que celui de

philosophie afin de garantir une formation continue et polyvalente en termes professionnels.

De cette façon, le cours cherche à définir, assurer et articuler curriculairement sa formation en accord avec les principes et les critères d'orientation suivants :

- ❑ Situer les étudiants dans les débats contemporains des questions philosophiques et culturelles ;
- ❑ Permettre l'acquisition de connaissances dans le domaine de la philosophie et de la culture humaniste, en offrant une clarification conceptuelle renouvelée du savoir scientifique, de l'art, de la politique, de la religion et de l'existence humaine en général ;
- ❑ Développer l'esprit critique des étudiants leur permettant l'obtention d'une réflexion propre dans diverses formes du discours philosophique ;
- ❑ Articuler les champs divers du savoir dans une perspective trans-et interdisciplinaire ;
- ❑ Affirmer l'identité du parcours philosophique en dialogue avec la matrice chrétienne a façonné l'Institution.

## **Amérique du Nord**



**FORDHAM UNIVERSITY**  
**New York – USA**

**Philosophy Department**

The Philosophy Department at Fordham University offers both undergraduate and graduate programs and sees itself as contributing in significant ways to the Catholic character of the University. This is evident not only from the nature of many of the courses that are taught by members of the philosophy faculty and the nature of their publications but also by the generous commitment of the University's resources for programs in philosophy.

Undergraduate education at Fordham features a strong core curriculum in liberal arts disciplines. Philosophy and theology tend to have a stereophonic place in undergraduate education, for students are required to take courses in both disciplines, and thus to consider important life-questions such as ethics not only from the viewpoint of religious tradition but also from philosophical reflection. This curriculum specifies about half of a student's total coursework, including two courses in philosophy: Philosophy of Human Nature in freshman year (with a focus on Plato, Augustine, Aquinas, and Descartes) and Philosophical Ethics in sophomore year (with a focus on Aristotle and Kant). In addition, seniors are required to take a "values seminar" and the Philosophy Department offers numerous courses to fulfill this core requirement. The Philosophy Department also offers many undergraduate elective courses in philosophy, and about fifty undergraduate students major in philosophy each year.

The graduate program in philosophy at Fordham has a strong commitment to consideration of contemporary problems in philosophy as well as to the history of philosophy that is much in keeping with the Catholic tradition of deep respect for philosophical reason as complementary to faith as a source of knowledge and wisdom. All graduate students are required to take comprehensive examinations in ancient, medieval, and modern philosophy, and there are course requirements in contemporary philosophy. Many of the dissertations that have been completed in recent years also manifest an interest in topics important to Catholic thought.

The Philosophy Department understands itself as committed to philosophical pluralism. We currently have twenty-four full-time faculty members, six post-doctoral teaching fellows, and many graduate teaching fellows. The areas of special expertise of many of the faculty vary considerably, but there are concentrations of expertise in ancient and medieval philosophy, in contemporary continental philosophy, and in ethics. A fair number of our faculty work in areas that are of concern to Catholic intellectual life, particularly in metaphysics, ethics, and philosophy of religion. It is also significant that a number of the philosophy faculty have committed themselves to the sort of research and lecturing on topics of interest in Catholic intellectual life that has brought them to participate in various national and international venues as public intellectuals as well as in professional philosophical forums. Besides sponsoring a vigorous lecture series of its own, the Department is in formal cooperation with Fordham Law School in sponsoring the Natural Law Colloquium each semester. Three professional journals are currently edited and published by members of the department: *International Philosophical Quarterly*, *New Nietzsche Studies*, and *Journal of Neoplatonic Studies*.

**BOSTON COLLEGE  
USA**

**Department of Philosophy**

The department offers a balanced program of courses in the history and problems of philosophy, allowing for concentration in the following areas: continental philosophy from Kant to the present, ancient philosophy, medieval philosophy, social and political philosophy, and philosophy of science. The department also co-sponsors an institute in medieval philosophy and theology. There is provision for other interdisciplinary programs in cooperation with other departments in the university (e.g., political science, fine arts, law).

The faculty consists of 28 full-time members and regular visiting professors both from the United States and abroad. There are currently about 35 doctoral students and about 40 students in the Master's program. The department serves approximately 3000 undergraduate students per academic year.

**1. Undergraduate Programs**

**a) Core Courses.** Boston College requires that all of its undergraduates take two courses of philosophy. Students fulfill this requirement by taking a two-semester introduction to the history of philosophy. These courses present the philosophical tradition not as an object of historical curiosity but as a source of fundamental human questions and of the most thoughtful attempts to answer these questions. We assign readings from the original texts of the great thinkers in our philosophical tradition, e.g., Plato, Aristotle, Augustine, Aquinas, Descartes, Hobbes, Locke, Rousseau, Kant, Nietzsche. We choose authors who deal with questions of existential import — the enigma of human life, the limits of reason, the relationship between faith and reason, the challenge of freedom, the role of hope and faith, the origins of the ethical imperative, the conditions of a just civil society.

**b) Elective Courses.** The department offers a wide range of elective courses in ancient, medieval, modern and contemporary philosophy (35 courses per semester). In recent years there has been a steady growth in the number of students concentrating in philosophy: from

150 in the early 1980s to an average of 400 in the past two years. Approximately 30% of these students take philosophy as their sole concentration, as 70% as one component of a double concentration.

For students interested in pursuing graduate work in Philosophy, we provide a program of advisement which includes an annual workshop devoted to evaluation of various graduate programs and to preparation of graduate applications. Our best students are regularly accepted into first-rate Ph.D. programs.

## **2. Graduate Programs**

Our department made a conscious decision twenty five years ago that we would not attempt to imitate the typical American university graduate program which at the time tended to focus primarily on logic and analytic philosophy. Instead, we determined that we would concentrate on building a program with a strong emphasis on the history of philosophy and a special focus on continental European philosophy from Kant to the present. In this we have aligned ourselves with such excellent departments as Emory, Vanderbilt, Northwestern, Penn State, and State University of New York at Stony Brook. We stand out from these continentally-oriented departments in that we also maintain a stronger commitment to medieval philosophy, and to contemporary "retrievals" of that tradition.

Our graduate program is thus distinctive. This distinctive identity has proven to be highly attractive and is largely responsible for our strong pool of applicants. At the level of applications to the doctoral program we are highly competitive; we generally receive about 150 applications for 5 places in each year's class of doctoral students. In the last several years most of those admitted to the program were also accepted at several other competitor institutions.

In recent years we have been reasonably successful at placing our graduates despite a limited and highly competitive job market. Some of the institutions that have given appointments to our graduates are: Antioch College, Boston University, Fiske University, Hampshire College, Haverford College, Holy Cross College, Fordham University, Loyola College, Marquette University, Pennsylvania State University, Regis College (Denver), Seattle University, St. John's College (Annapolis), SUNY Binghamton, University of Dayton, University of Houston, University of Kentucky, University of Massachusetts (Lowell), University of San Francisco, Villanova University, Vanderbilt University.



To provide our teaching fellows with the requisite pedagogical instruction and supervision, the department requires that first-year and second-year Ph.D. candidates participate in its Seminar on Teaching Philosophy which meets bi-weekly for four full semesters. These seminars deal in detail with such issues as preparation of syllabi and exam schedules, teaching methods, grading and advisement. In addition, each teaching fellow makes model class presentations which are followed by discussion and criticism.

We have also developed a program of advisement designed to prepare our Ph.D. candidates effectively for their professional lives. The graduate director organizes seminars devoted to such issues as membership and participation in professional societies, procedures for submitting articles for publication, the preparation of a curriculum vitae. Prior to the annual convention of the American Philosophical Association at which most of the hiring for the profession takes place, we organize "mock interviews" by faculty members for each of our candidates who expect to be interviewed at that convention.

### **3. Research**

The present success of the department is attributable in large degree to the quality of its faculty's research. Within the past few years, for example, members of the department have published books on such diverse topics as: Aristotle's mathematics (Cleary), Husserl and Analytic Philosophy (Cobb-Stevens), Foucault (Bernauer), Blondel (Blanchette), Aquinas (Hibbs), C.S. Lewis (Kreeft), Alexander of Aphrodisias (Madigan), Habermas (Rasmussen), A New Hermeneutics of Religion (Kearney), Lacan's Psychoanalytic Theory (Richardson), Heidegger and Arendt (Taminiaux).

Six scholarly journals are currently edited and published by members of the department: *Asian Thought and Society* (Soo), *Études Phénoménologiques* (Taminiaux), *Lonergan Workshop* (published jointly with the Theology Department), *Philosophy and Social Criticism* (Rasmussen), *Society and Thought* (Soo) *Method: Journal of Lonergan Studies* (Byrne).

The Lonergan Institute is a research institute whose workshops and publications are devoted to study of the philosophical, economic and theological writings of Bernard Lonergan, S.J.

#### **4. Jesuit and Catholic Identity**

Historically philosophy has always occupied a central integrating role in the curriculum of Jesuit colleges and universities. Boston College alumni often testify to the fact that their philosophy courses provided them with a lifelong intellectual foundation for their ethical decision-making and their religious commitment. We are firmly committed to continuing this tradition, and make this clear to prospective candidates for faculty appointments.

The Jesuit tradition is one of religious humanism. It emphasizes the complementarity and harmony among scientific knowledge, humanistic progress, and religious faith. Moreover, this tradition is ecumenical and pluralistic. Perhaps this why the Jesuit colleges and universities have traditionally given such a central role to philosophy. Philosophy is always an open and rational inquiry. This is the spirit that pervades our core courses, which are designed to introduce students to the richness and diversity of the great philosophical works. Students experience a total freedom of inquiry and expression in our classes. They are therefore comfortable about asking the deepest and most personal questions about moral issues and religious faith. As we noted above, we think that one of the principal contributions we make to the intellectual, moral, and spiritual development of our students is to provide them with a forum in which they may raise fundamental questions, and enter into dialogue about these questions with one another, with the works of great philosophers, and with open-minded and responsible instructors.

Our graduate program also emphasizes the richness and diversity of the philosophical tradition. One of its principle goals is to provide our graduate students with a solid grounding in the entire spectrum of the history of philosophy. Moreover, the research interests of our faculty and graduate students are highly diverse, probably more diverse than in most other philosophy departments. Nevertheless, our practice of considering the philosophical tradition in its entirety has meant that substantive ethical and religious questions, which are hardly discussed in some philosophy departments, are taken seriously in our department. This openness to the full range of philosophical questions is characteristic of what is best in the Jesuit and Catholic tradition.

Our policy in hiring is to find candidates who share our broad understanding of the role of philosophy and who respect our distinctive emphases.

**GEORGETOWN UNIVERSITY**  
**Washington - USA**

**Department of Philosophy**

*How does our philosophical practice relate to the Catholic identity of our institutions? In what ways do our teaching and research reflect this particular identity?*

The Department of Philosophy at Georgetown University affirms that it has a distinctive mission in virtue of its status within a Catholic, Jesuit institution. As a department we are charged with making the intellectual resources of the Catholic philosophical tradition available to contemporary culture; interpreting the world to the contemporary Catholic community; expressing the concerns of American Catholicism to the wider church; contributing to the resolution of issues currently controversial among Catholic philosophers; and providing philosophical support for, and bases for the development of, Catholic beliefs. We aim to fulfill these charges while also engaging with the wider philosophical community, carrying the resources of the Catholic tradition to that wider community and being enriched by it in turn. We expect that our graduate students and undergraduate majors will, on completion of their programs, be able to engage constructively with others of similar educational attainment, both those educated inside and those educated outside Catholic institutions. Thus, while the department is committed to maintaining a critical mass of faculty who further the Catholic philosophical tradition through scholarship and teaching, it remains a deliberately pluralistic department, and rigorously upholds principles of academic freedom.

*Historical and quantitative information regarding faculty; organization of academic program; major academic orientations of department.*

As of 2004 the Georgetown University Department of Philosophy has twenty-seven ordinary members, of which twenty-four are tenured. Approximately half of the faculty works within the Catholic philosophical tradition. The Department benefits greatly from a close relationship with the Kennedy Institute of Ethics, which is a highly visible bioethics research

institute located on campus: several members of the philosophy faculty have their appointments through the Kennedy Institute.

The Department offers both undergraduate and graduate programs. At the undergraduate level, the department offers a major in philosophy leading to a Bachelor of Arts degree (there are usually approximately fifty undergraduate majors at Georgetown at any given time); the department also offers a minor in philosophy for those Georgetown students who wish to supplement their undergraduate majors with philosophical training. (Every undergraduate student at Georgetown, regardless of major or minor, must take two philosophy courses, one in ethics and one outside of ethics.) At the graduate level, the department offers a course of studies leading to the master's degree and to the doctoral degree. Almost all of our graduate students at any given time (usually about thirty-five) are doctoral students; the few master's students are either studying bioethics or pursuing combination degrees (a master's in philosophy along with a law or medical degree).

The department is pluralistic both in the areas of specialization and in the methodologies employed. The department has specialists in metaphysics, epistemology, philosophy of language, logic, philosophy of science, ethics, political philosophy, philosophy of law, philosophy of religion, and aesthetics; it has specialists in ancient, medieval, modern, and contemporary philosophy. Analytic, continental, historical, and phenomenological approaches to philosophy are well-represented within the faculty: there is no single dominant approach within the department. While the department represents a number of approaches to and specializations within philosophy, it has (partly in virtue of its connection to the Kennedy Institute) particular strengths in ethics, both normative and applied, as well as in the history of philosophy.

**NOTRE DAME UNIVERSITY  
USA**

**Philosophy Department**

**Undergraduate Program**

A Notre Dame undergraduate education should produce liberally educated women and men who possess basic cultural literacy, who are capable of articulate and logical reflection on the fundamental problems of human existence and who can take their place as citizens capable of critically evaluating arguments which bear on public affairs. Because Notre Dame is a Catholic university, its purposes also include the preservation, extension and transmission of Catholic thought. Notre Dame students should learn to think in depth about the intellectual and existential problems posed by a life of faith. They should have the opportunity to learn how the great thinkers of the Catholic tradition approached those problems in the past, and what Catholicism has to say about those problems as they arise in the contemporary world. The undergraduate major in Philosophy at Notre Dame is structured to provide an education which serves these ends. Students are required to take a two-course sequence in the history of philosophy and a course in logic. They must take two seminars on specialized philosophical problems, usually as seniors, and they have the option of writing a senior thesis. The size and breadth of the department allow students to follow their interests virtually anywhere in philosophy; there is ample opportunity to study philosophy in the Catholic tradition. The department has approximately 200 first and second majors.

**Graduate Program**

The graduate program at Notre Dame offers an intensive professional training in philosophy at the doctoral level to approximately 65 students. (There is no separate track toward a Masters degree.) Sixty-five students are currently in residence, working with forty-two full-time philosophy faculty. For many years, the Notre Dame Philosophy Department, like almost all philosophy departments at Catholic colleges, was primarily a program in Thomistic philosophy. When in the 1950's and 1960's, the dominance of Thomism began to wane, most departments at

Catholic schools expanded their focus to include the history of philosophy and/or phenomenology and existentialism; but hardly any paid serious attention to the "analytic philosophy" (roughly, a combination of logical positivism, ordinary language analysis, and philosophy of science) that then dominated most American philosophy departments. The Notre Dame Philosophy Department was unique in its conscious adoption of a standpoint of philosophical diversity that recognized not only Thomism, history of philosophy, and recent Continental thought but also analytic philosophy as important foci of its program.

Over the intervening years, the department has become a place where all major philosophical viewpoints and approaches are respected and given serious attention. The typical Notre Dame philosopher (whether faculty or student) is someone who combines a particular specialized competence with a willingness and ability to interact with and learn from other approaches to philosophy. The department, in sum, is one in which the interaction of diverse areas and styles of philosophy is an important influence on each individual's work.

This model of interactive diversity has enabled the department to become a major presence in the mainstream of the American philosophical profession while preserving and enhancing its distinctive character as part of a Catholic university. Students with interests in almost any major area of philosophy find the resources for serious and thorough explorations of their interests and for profitable encounters with alternative approaches. Those concerned with issues and projects arising from their interest in or commitment to Christian (and especially Catholic) traditions have an unequalled opportunity to pursue these concerns while maintaining fruitful connections with the entire range of contemporary philosophical activity.

In the structure of the program there is an emphasis on the history of philosophy. The major historical periods (ancient, medieval and modern) are treated in depth both with regard to the general contours of these historical periods and in terms of the particular themes and tenets of the major philosophers within each. In practice the former is handled as a function of the latter: inasmuch as our students are expected to have had surveys of these periods as undergraduates, the graduate seminars on specific figures or themes are designed to develop and deepen an appreciation for historical context and for the philosophical issues that emerge. The role of the history courses is twofold. One aim of the courses offered in the history of philosophy is to enhance the students' knowledge and appreciation of the basic works which have shaped our philosophical

traditions so that their subsequent research and teaching will have a historical foundation as rich as possible. Of equal importance, however, is the development of these classical historical areas as foci of genuine research fields in their own right. Given its tradition and scope, the department is able to have a considerable number of people doing serious scholarly work in each of these historical periods. In addition it can draw on the resources of the Medieval Institute, the classics department and the history department to supplement its efforts.

Though the primary goal of the graduate program has always been to produce broadly educated philosophers, the size of the department has also facilitated the development of a number of areas of special strength in research and teaching. At the present time, the department offers students with particular interests in any of the following fields unusual opportunities to work with a strong group of scholars in their area of specialization: metaphysics, philosophy of religion, medieval philosophy, philosophy of science, ethics and continental philosophy. The fields of philosophy of mind, epistemology, logic and contemporary analytic philosophy are also strongly represented. Special concentrations in continental philosophy, philosophy of science and logic are available through the department. Graduate-level work in the history of science is available through the University's graduate program in the history and philosophy of science.

#### **Summary information concerning the number and philosophical interests of faculty members**

Our department currently houses approximately 40 faculty. The size of the department has also facilitated the development of a number of areas of special strength in research and teaching. At the present time, the department offers students with particular interests in any of the following fields unusual opportunities to work with a strong group of scholars in their area of specialization: metaphysics, philosophy of religion, medieval philosophy, philosophy of science, ethics and continental philosophy. The fields of philosophy of mind, epistemology, logic and contemporary analytic philosophy are also strongly represented. Special concentrations in continental philosophy, philosophy of science and logic are available through the department. Graduate-level work in the history of science is available through the University's graduate program in the history and philosophy of science.

## **Some analysis of the department's relationship to the wider world of American and international philosophical movements**

[Covered under description of the graduate program.]

### **A brief statement about the department's Catholic identity**

The Catholic identity and mission of Notre Dame both poses challenges and opens possibilities that are unique to us among top-ranked philosophy programs. We continue to hold ourselves responsible to high professional standards and think of ourselves as training professional philosophers. At the same time the department should not entirely be a creature of the professional world, still less a slave to it. The life of faith raises profound questions for every area of humanistic inquiry, including philosophy. One of the purposes of a religious university is the preservation, transmission and extension of traditions of thought which give those questions a central place. One of the purposes of philosophy at a religious university is the sustenance of philosophical inquiry into the life of faith. The department considers it is essential that we develop with this purpose in mind. Philosophical inquiry into questions of faith helps to keep faith communities vital. When conducted at a high level, it helps to secure faith an intellectual legitimacy in a wider academic world. The quality of our department and the standards to which we hold ourselves make it uniquely suited to this task among philosophy departments at religious universities. The resources of Notre Dame help to insure that philosophical inquiry can be conducted here with the requisite independence of mind among very good philosophers with a diversity of commitments.



## **Asie – Océanie**



**UNIVERSITY OF SANTO TOMAS**  
**Manila - PHILIPPINES**

**Faculty of Philosophy**

**Nature**

The Faculty of Philosophy is an ecclesiastical faculty and, together with the Faculty of Sacred Theology and the Faculty of Canon Law, is classified under "Faculties of Ecclesiastical Studies". It is an integral part of the University of Santo Tomas.

**Purpose**

The Faculty of Philosophy intends, through the proper organization of its courses, to help students acquire a gradual solid and consistent knowledge of man, of the world, and of God based on the philosophical heritage which is perennially valid. It also aims to make the students conversant with the history of ideas as well as to engage them in honest and sincere examination of the solutions given to the problem of the world and of life through the centuries, so that they will be able to arrive at a proper conviction and a coherent vision of reality. This training in philosophy will give the students a solid base for the study of theology, and a preparation for the life and ministry which await them, thus, enabling them to enter into dialogue with the men and women of their own time.

**History**

Simultaneously with the foundation of the University of Santo Tomas, a Philosophy Course was offered. In 1896, the Course was enlarged and subsequently called Faculty of Philosophy and Letters. In 1927, when the Central Seminary was to be established directly under the Sacred Congregation on Seminaries and Universities, and the University Administration, a complete separation of religious and lay students was brought about, according to the wishes of the Church. Two courses had to be established: one, Ecclesiastical, subject to the laws of the Church; the other, Civil, subject to Philippine state legislation. For this reason, the Faculty of Philosophy - scholastic philosophy, particularly - was established

in the Central Seminary. This was intended to enable the students to undertake the study of Sacred Theology more profitably later on.

In the academic year 1959-1960, the University of Santo Tomas was allowed to offer a four-year Classical Liberal Arts Course simultaneously with the regular course offered by the Faculty of Philosophy, in accordance with Government Recognition No. 254, series of 1966, dated July 22, 1966. Thus, the curricula of the Faculty of Philosophy and of the Faculty of Arts and Letters were integrated in such wise that students enrolled in the said Faculty may obtain their Bachelor of Arts Classical degree (A.B. Classical).

Beginning with the Academic Year 1973-1974 all the institutional courses of philosophy were given in the first two years, making up the first cycle or first biennium leading to the Bachelor in Philosophy degree (PhB). The second cycle or second biennium would comprise the special courses leading to the Licentiate in Philosophy degree (PhL). The third cycle leads to a doctoral degree (PhD).

With the revision of the curriculum in the academic year 2001-2002, the A.B. Classical (civil degree) may be obtained in three (3) years. By granting the privilege of an "autonomous status" to the University by the Philippine government in 2002, an ecclesiastical degree may be given its civil degree equivalent.

#### **Number of Professors and Students**

There are fourteen (14) regular priests-professors (full professor, associate professor, assistant professor, instructors), and twenty-five guest lecturers coming from the civil and other ecclesiastical faculties of the University and of the country.

On the average, there are approximately eighty-five (85) students enrolled every year in the Baccalaureate, Licentiate, and Doctorate programs.

#### **Academic Degrees**

*Baccalaureate.* This degree is granted after completion of the First Cycle which lasts for at least two (2) years or four (4) semesters.

*Licentiate.* This degree is granted after completion of the Second Cycle which lasts for at least two (2) years or four (4) semesters and the formal presentation of a written thesis.

*Doctorate.* This degree is conferred after a suitable period of time during which the candidate has shown philosophical maturity especially by means of writing a doctoral dissertation, its successful defense and a *Lectio Coram.*

### **Pedagogical Assets**

The Faculty of Philosophy, Faculty of Theology, and the Faculty of Canon Law (Ecclesiastical Faculties) are subsidized by the University. All students are given partial or full scholarships. The training of future priests/religious and lay leaders in the Philippines and in Asia is the University's primary mission.

The faculties share their human and physical resources. They have a library (ecclesiastical library) with inter-net connections, audio-visual room (Martyrs' Hall), air-conditioned offices and classrooms, advanced technological teaching aids (computers, LCDs, OHPs, etc). Practically, the facilities of the University including the Central Seminary are available for use by the Ecclesiastical Faculties. There is a close cooperation and coordination among the ecclesiastical faculties, the civil faculties, and the Central Seminary.

References: 1997 General Statutes of the Ecclesiastical Faculties, University of Sto. Tomas, Manila; Prospectus and Records of the Faculty of Philosophy, 2002-2003, 2003-2004.

**ATENEO DE MANILA UNIVERSITY**  
**Quezon City - Philippines**

**Philosophy Department**

Philosophy subjects are at the core of the Ateneo education since it received government approval to offer a Bachelor of Arts Degree in 1865. This is evident even today, when every Atenean is required to take twelve academic units of Philosophy. Jose Rizal, A.B. 1877, the country's national hero, was among the many students who went through the University's rigorous philosophical formation.

Today, the Philosophical associations in the Asian region have recognized the leadership of the Department's senior faculty members as they hold key positions in the Asian Association of Catholic Philosophers and the Asia-Pacific Philosophy Education Network for Democracy of UNESCO. They also serve in the Editorial Board of *Humanitas Asiatica*, *Budhi*, *Philosophy, Culture and Traditions*, and the *Research in Values and Philosophy*.

Presidencies of national philosophical associations are being served continuously by members of the Department through the Philosophical Association of the Philippines and Philosophy Circle of the Philippines. The Department's faculty extends its expertise by delivering lectures to regional associations such as the Philosophical Association of the Visayas and Mindanao and other schools and Universities in various parts of the country.

From these leadership positions, the Department hosts international and national conferences. It recently hosted 33 delegates from nine countries in the Asian Region for the Conference on Teaching Philosophy in Asian Contexts in coordination with MISSIO- Aachen and the ACHIE -- Hongkong

Eminent professors, such as Richard Rorty, W. Norris Clarke, Quentin Lauer, James Bernauer, Vanden Brooke, have delivered lectures to different audiences in the Philippines under the Department's sponsorship. Regular lecturers from different countries, such as Georges de Schryver of the Katholieke Universiteit Louvain, Nicole Revel of the Centre for Research in Paris, and Peter Murphy from Monash University of Australia, participate

in annual team teaching courses offered by various members of the Department.

The Department has a distinctive contribution to the development of philosophy in the Philippines by being the pioneer in the teaching of Philosophy in Filipino language. Half of its core courses in the undergraduate curriculum are in Filipino. It has produced one dozen Philosophy textbooks in Filipino, aside from the unpublished translations of philosophical texts that are currently at its disposal for classroom use.

Contemporary philosophical traditions, such as Critical Theory, Postmodernism, Deconstruction, Neo-thomism, as well as the main figures in contemporary philosophy Husserl, Heidegger, Habermas, Arendt, Foucault, Gadamer, Derrida, Ricouer, Levinas, Apel, and Rawls are well represented in the expertise of its faculty. The classical traditions, nevertheless, remain to be the interest of its young faculty members and sustained by its founding members.

In order to extend its expertise to those that could not attend regular graduate courses, the department has devised a special Master of Arts degree in Teaching Philosophy. Its most important requirement for admission is a teaching position in any college or university. To date, forty college professors annually enroll in this program every summer.

As a Center of Excellence in Philosophy in the Philippines, the department tries to extend the variety and depth of its philosophical resources to a wide range of the Philippine educational system.





# Afrique



**UNIVERSITE CATHOLIQUE D'AFRIQUE DE L'OUEST**  
**Abidjan - COTE D'IVOIRE**

**Faculté de philosophie**

La Faculté de philosophie de l'Université Catholique d'Afrique de l'Ouest (Unité Universitaire d'Afrique), a ouvert ses portes à la rentrée académique 1994-1995 à la demande de la Conférence Episcopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest (CERAO), organe dont la Faculté relève aujourd'hui.

La Faculté compte trois professeurs permanents et une vingtaine de professeurs vacataires tous issus de l'Université d'Etat (Côte d'Ivoire). Le nombre d'étudiants est d'une centaine, ils sont en majorité originaire de l'Afrique de l'Ouest. On compte parmi eux une majorité de religieux, on enregistre aussi un nombre modeste mais croissant de laïcs.

Les études sont organisées en trois cycles : le premier cycle de deux ans est sanctionné par le Diplôme d'Etudes Universitaire générale (DEUG), le second cycle comprend la licence (première année) et la maîtrise (seconde année).

Le troisième cycle ouvert depuis peu, comprend une première année d'initiation à la recherche sanctionnée par le Diplôme d'Etudes Approfondies (D.E.A) puis les années doctorales.

Tous les diplômes sont reconnus par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement supérieur (C.A.M.E.S) sauf le D.E.A qui est en cours de reconnaissance.

Les enseignements sont donnés sous forme de cours magistraux d'une trentaine d'heures et des travaux dirigés. En maîtrise, les étudiants rédigent un mémoire qu'ils présentent et défendent devant un jury de trois enseignants. Chaque mois est organisée une conférence philosophique suivie d'un débat par tous les étudiants afin de les éveiller à des questions qu'ils n'auront pas forcément l'occasion de rencontrer dans leur *cursus* universitaire, pour leur permettre aussi de s'initier à la philosophie dans un cadre moins scolaire.

Chaque année est organisé un petit colloque au cours duquel sont données cinq ou six conférences, les intervenants venant d'horizons divers.

**Recherche** : la Faculté est encore jeune, mais nous pensons à mettre rapidement sur pied un séminaire de recherche en partenariat avec l'université d'Etat de Cocody (Abidjan).

**Publication** : nos professeurs interviennent dans la revue de l'université (R.U.C.A.O) et nous publions cette année (2003) nos premières annales. Les premiers ouvrages philosophiques publiés dans l'édition de l'université devraient voir le jour cette année(2003-2004).

**Orientations académiques** : la Faculté de philosophie a pris comme thème général d'orientation académique : "La promotion et le respect de la personne humaine en Afrique". Cette orientation nous a guidé dans le choix, d'une part, des trois options que nous proposons en second cycle : métaphysique et morale, philosophie politique, philosophie africaine. D'autre part dans le choix des thèmes de nos journées philosophiques, par exemple, "la promotion de la paix".

# UNIVERSITE CATHOLIQUE D'AFRIQUE CENTRALE Yaoundé - CAMEROUN

## Faculté de Philosophie

La Faculté de philosophie de l'Université Catholique d'Afrique Centrale est un centre d'enseignement et de recherche. Dans cette perspective, elle s'adresse à des étudiants qui veulent préparer les grades académiques de DEUG, Licence et Maîtrise.

De droit pontifical, en relation et par convention avec l'Université Pontificale Salésienne (U.P.S), elle ouvre également aux diplômes canoniques (Baccalauréat et Licence).

### 1. Développement

- ❑ Septembre 1994 : ouverture de la Faculté de philosophie (premier cycle)
- ❑ Octobre 1995 : Affiliation de son premier cycle à l'Université Pontificale Salésienne
- ❑ Octobre 1996 : ouverture du deuxième cycle
- ❑ Février 2003 : Agrégation à l'U.P.S

### 2. Effectif (2002 – 2003)

Personnel enseignant : 24, soit :

- ❑ 8 enseignants permanents
- ❑ 16 enseignants associés

Personnel étudiant : 134 étudiants, soit :

- ❑ 121 laïcs (32 filles – 82 garçons)
- ❑ 13 futurs clercs

En 1994 – 1995 à son ouverture, la physionomie étudiante était constituée exclusivement d'étudiants séminaristes (35 au total).

### 3. Structure de l'enseignement

Deux cycles composent actuellement le cursus :

- Le *premier cycle* couvre les 2 premières années. Il se conclut par le diplôme d'Etudes Universitaires Générales (DEUG) et par le Baccalauréat canonique.

L'ensemble des cours présente une vision globale des principales questions philosophiques, et de la manière dont elles ont été historiquement abordées. L'importance désormais reconnue aux sciences humaines légitime l'attention qui leur est accordée.

- Le *deuxième cycle* donne accès à la licence et Maîtrise civiles, et la Licence canonique. Deux options sont organisées dans ce cycle : Philosophie classique et philosophie/Option Education.

L'enseignement traite des questions proprement philosophiques et culturelles. Une attention particulière est accordée aux séminaires.

Notre pédagogie combine l'enseignement et l'interpellation critique. Toutefois, l'importance est accordée aux valeurs morales qui fécondent et dirigent les études et le travail scientifique. C'est une illusion de concevoir une rationalité scientifique qui se suffirait à elle-même. La formation universitaire baigne dans un univers moral qui la féconde ou la stérilise, l'oriente dans une direction ou dans une autre. Surtout quand il s'agit des problèmes de philosophie, on n'échappe pas à une interrogation éthique dans une activité d'étude et de recherche.

C'est dans une telle perspective que se situe pour nous l'apport de la foi révélée et vécue en Eglise. La foi ne se substitue d'aucune manière, ni dans la méthode ni dans les contenus, à la quête scientifique de la vérité que le chrétien partage avec les autres hommes, selon les mêmes exigences et critères. C'est le sens de la vie qui est en jeu et qui ne peut être le simple résultat d'une démarche scientifique. Il n'y a pas au niveau existentiel de contradiction entre l'adhésion à une vérité révélée et la pratique lucide et rigoureuse d'une recherche de la vérité par les voies de la rationalité scientifique.

#### **4. ACTIVITES DE RECHERCHE**

S'inspirant de la politique scientifique de l'université, la Faculté de philosophie anime deux unités de recherche :

1 - PHIED 2000 (Philosophie et Education 2000). Il s'agit d'un groupe de recherche travaillant sur les problématiques liées à l'éducation en Afrique

contemporaine. Ce groupe a organisé plusieurs journées d'études. Il compte à son actif une publication : "Pour une éducation à la mondialité en Afrique".

2 - CERJUSP (Cercle d'Etudes et de Recherches sur la Justice Sociale et Politique). Il s'agit d'une unité provisoire qui cherche à se constituer en laboratoire de recherche. Comme son nom l'indique, elle est intéressée par des problèmes de justice sociale et de politique. Notamment sur des domaines variés de justice : modes de répartition des biens dans les sociétés traditionnelles ; les politiques salariales des entreprises privées et publiques ; la répartition des ressources de l'Etat ; les écarts salariaux entre les catégories de la fonction publique et entre les différents corps de l'Etat ; la justice et la question du genre ; les représentations politiques des groupes sociaux et des minorités ; la justice intergénérationnelle (le sort des personnes âgées) ; la justice à l'égard des paysans (qui occupent encore une frange importante des populations africaines), etc.

3 - Organisation de journées d'études, de conférences, et de colloques.

4 - Publication des meilleures contributions.

5 - Participation à des forums nationaux et internationaux sur les question de justice sociale et politique.

## **5. ORIENTATIONS ACADEMIQUES**

Le culturel et le politique correspondent à nos deux démarches fondamentales. Du point de vue culturel, il est surtout question à partir des repères fondamentaux de la tradition philosophique de dialoguer avec ce que nous offre notre culture. Cette culture qui, il faut le souligner, vit la tension entre la tradition et la modernité.

La démarche politique a pour but la formation du jugement indépendant de l'étudiant, la construction d'une meilleure résistance individuelle aux propagandes, à la démagogie et aux confusions volontaires de nos politiques. Nous n'oublions pas que la conquête et la gestion de l'espace politique constituent l'un des problèmes majeurs de l'existence moderne de nos sociétés multiethniques.

Dans cette mouvance, nos programmes mettent un accent particulier sur l'histoire de la philosophie, la philosophie politique, l'éthique et la métaphysique, la rationalité et l'irrationalité africaines, et les mutations culturelles.

# INSTITUT CATHOLIQUE DE MADAGASCAR

## Département de Philosophie

La Filière de Philosophie d'Ambatoroka constitue l'une des Trois Branches de l'ICM qui comporte en outre la filière de Théologie (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Cycles) et la Faculté des Sciences Sociales.

1916 : Création du Grand-Séminaire de Tananarive intégrant la Philosophie dans son programme de formation.

25 Février 1960 : Mise en place de l'Institut Supérieur de Théologie et de Philosophie de Madagascar (ISTPM) qui devient Institut Supérieur de Théologie d'Ambatoroka (ISTA) en 1973. Un Cycle de 2 ans de Philosophie est institutionnalisé, faisant suite à la première année de Théologie fondamentale.

1997: Instauration d'un cycle de 4 ans et naissance du Département de Philosophie qui dispense un enseignement d'initiation et de formation ouvert aux étudiants recrutés sur test.

1998: Homologation de la formation du Premier Cycle par le Ministère de l'Enseignement Supérieur (arrêté 2004 / 98). Le Second Cycle est en cours d'homologation.

### **1. Organisation des études.**

Le Département de Philosophie est un centre d'enseignement de Philosophie, animé par la réunion des Professeurs qui délibèrent des questions pédagogiques et administratives.

Ce centre est dirigé par un Conseil de Département veillant essentiellement à la mise en place du programme, au recrutement des étudiants, à la collaboration entre les Enseignants, à la régularité des cours et du travail des étudiants.

Deux Cycles composent un Coursus complet d'études philosophiques.

*Le Premier Cycle* couvre les deux premières années (Il faut noter que ce 1<sup>er</sup> Cycle de Philosophie est affilié à la Faculté de Philosophie de Lyon



sous le numéro 1262 / 99 de la Congrégation de « Institutionne Catholica de Semînariis atque Studiorum Institutis »).

La 1<sup>ère</sup> Année veut être avant tout une vision globale des principales questions philosophiques, et de la manière dont elles ont été historiquement abordées. Une place importante sera donnée aux sciences humaines dans le Cursus.

La 2<sup>ème</sup> Année est centrée sur l'approfondissement de la Philosophie et des Sciences Humaines. Elle se conclut par le Diplôme Universitaire d'Etudes Philosophiques (DUEP) et éventuellement le Baccalauréat Canonique délivré par la Faculté de Philosophie de Lyon.

Le programme du Premier Cycle a été organisé dans la ligne de la lettre de la Congrégation pour l'Education Catholique sur l'enseignement de la Philosophie dans les séminaires (20 Janvier 1972) et de Sapientia Christiana (notamment les no 79 - 83 des normes spéciales, et 59 - 60 des ordonnances d'application de cette même Constitution), autour de la présentation organique des traités de Philosophie systématique, puis de l'enseignement de l'histoire de la Philosophie, avec une insistance sur les Auteurs philosophiques chrétiens depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours, et enfin de l'initiation aux Sciences Humaines.

Cette attention aux Sciences de l'homme (cf « *Pastores dabo vobis* », no 52) vise notamment à permettre l'acquisition d'une sensibilité herméneutique et d'une capacité d'analyse du contexte Socio-culturel, en vue d'une réflexion philosophique prenant ses racines dans la riche tradition philosophique chrétienne tout en s'exprimant de façon signifiante dans le contexte malgache et régional actuel. Sans oublier la nécessaire ouverture de la philosophie à la réflexion théologique.

L'apprentissage des langues de communication (français et anglais) comme le travail philosophique et de l'informatique est prise en compte, de même que le suivi personnel et en groupe des étudiants (tutorat intellectuel, groupe de méthodologie... )

La formation du premier cycle a été homologuée par le Ministère de l'Enseignement Supérieur en 1998 (arrêté 2004 / 98).

### *Le Second Cycle :*

- ❑ La Première Année est destinée soit aux étudiants qui désirent mener une synthèse philosophique ou une recherche personnelle (diplôme interne), soit à ceux qui désirent continuer jusqu'à la Licence Canonique ou Maîtrise.
- ❑ La deuxième année est établie en vue de l'obtention d'un diplôme interne de Maîtrise de Philosophie à l'issue d'un complément de formation et d'une rédaction d'un Mémoire Scientifique de Philosophie.

Pour le Département de Philosophie de l'ICM, en dehors des examens, les étudiants doivent rédiger des travaux écrits. La Grande Dissertation, la Synthèse et le Mémoire font l'objet d'une Soutenance Orale : ces Travaux supposent l'accord préalable d'un Directeur de recherche.

### **2. Le programme et les fins de la filière de philosophie**

- ❑ Proposer un enseignement universitaire et un cadre de recherche en Philosophie.
- ❑ Préparer les étudiants à entrer en Cycle de Théologie.
- ❑ Former des enseignants de Philosophie pour les séminaires, les scolasticats et les lycées.
- ❑ Contribuer à la formation permanente des prêtres, des religieux et des laïcs, pour l'Eglise à Madagascar, et dans la région.

#### **Ceci dans le but de :**

- ❑ promouvoir, grâce à la recherche scientifique et à l'enseignement, la philosophie et les disciplines qui lui sont connexes (Sciences Humaines, Sciences des religions, disciplines philosophiques en corrélation avec la théologie comme l'Herméneutique, l'Ethique, etc.) ;
- ❑ proposer les instruments intellectuels pour permettre d'approfondir la connaissance de la Révélation Chrétienne, de dégager de façon systématique les vérités qu'elle contient, de considérer à sa lumière les questions nouvelles qui surgissent au cours des temps, de favoriser tout particulièrement l'éclosion d'une sagesse chrétienne assumant les valeurs socioculturelles malgaches ouvertes

au dialogue entre la foi et la raison dans une perspective inculturée;

- ❑ assurer au niveau universitaire, la formation des étudiants, clercs, religieux ou laïcs, dans les disciplines philosophiques, selon la doctrine catholique, et les préparer convenablement à affronter leurs tâches dans l'Eglise et dans la Société;
- ❑ oeuvrer dans un esprit d'interdisciplinarité en faisant converger les apports et les questions de la Philosophie, de la Théologie et des Sciences Humaines notamment.

### **3. Nombre de Professeurs et d'étudiants :**

Les Enseignants qui sont choisis selon les critères énumérés au n° 26 de la Constitution « Sapientia Christiana », se rangent en plusieurs catégories : les Professeurs Ordinaires, les Professeurs extraordinaires, les Professeurs adjoints, les Professeurs vacataires, les Assistants, les Professeurs invités, les Professeurs émérites. En tout, ils sont au nombre de 21 Professeurs.

Les étudiants, pour l'année académique 2003 - 2004 étaient au nombre de 75 (pour les deux Cycles).

Ils sont originaires de Madagascar, des îles de l'Océan Indien ou d'autres régions du monde, laïcs, religieux, religieuses, futurs prêtres, jeunes prêtres...

### **4. Initiatives Scientifiques de l'ICM**

L'Institut Catholique de Madagascar organise chaque année soit une Semaine Interdisciplinaire soit un Symposium, qui porte sur un sujet d'actualité. A cette activité scientifique participent des membres qualifiés de l'Institut, de même que des personnalités invitées, venues d'autres Universités et Facultés de Madagascar ou de l'extérieur. Les Semaines interdisciplinaires (ou bien les Symposiums) traitent, sous l'angle philosophique, théologique et des sciences sociales, de sujet variés, avec la participation active des étudiants et des enseignants. Les actes des Semaines Interdisciplinaires (ou des Symposiums) font l'objet de publication.

La Collection « ISTA » offre aux enseignants et d'autres chercheurs la possibilité de publier le résultat de leurs recherches dans les domaines

théologiques, philosophiques et des Sciences Humaines, en liaison surtout avec la contextualisation du message chrétien dans la situation socio culturelle malgache.

La Revue « Aspects du Christianisme » à Madagascar (ACM) est l'organe de diffusion des documents de la Conférence Episcopale de Madagascar. Elle est confiée à l'ICM qui est chargée de sa rédaction et de la publication d'articles d'information comme de recherche théologique et pastorale.

#### **5. Les moyens didactiques:**

La bibliothèque de l'ICM comporte plus de 50.000 volumes et 75 Revues vivantes, avec une section philosophique (traités systématiques, Philosophie antique, médiévale, moderne et contemporaine) relativement développée, de même que la section sciences humaines.

L'informatisation de la Bibliothèque est en cours.

**Deuxième Partie**

**RELECTURES**

par

**David Kolb**

**Jean-Luc Marion**

**Juan Luis Scannone**



## Openings and Dialogues

By David Kolb<sup>4</sup>

The reports contained in this volume testify to the dedication of teachers and administrators in Catholic programs of philosophy all over the world. They work with limited resources and heavy teaching loads; they do varied research; they plan programs aimed at preserving, extending, and applying Catholic principles. While some additions would have made the list more geographically complete, the repertory of types of programs does provide a vision of the situation today.

Many programs are widening their goals from an original apologetic defensive posture. They have to reconcile directives from the Holy See, from the local State, and from their own University. In Europe programs affected by the European Union homogenization of academic requirements must alter their schedules and curricula. Such procedural homogeneity is not necessarily good. North American and Asian programs with greater freedom to define program schedules may create educational experiments that benefit diverse students. The European three-cycle schedule fits in with the canonical degrees, but the question whether the canonical degrees continue to be useful remains unasked.

In the reports there is little reference to the Internet. Yet it offers smaller institutions an opportunity to enlarge their libraries with online classical sources and recent periodicals, as well as a way to increase their own visibility and dialogue outside their local areas.

---

<sup>4</sup> David Kolb has been the Charles A. Dana Professor of Philosophy at Bates College in Maine, USA. His research focuses on the collision and interaction of tradition and modernity in philosophy, in architecture and urbanism, and in modes of writing. His books include *The Critique of Pure Modernity: Hegel, Heidegger, and After* (University of Chicago Press, 1987), *Postmodern Sophistications: Philosophy, Architecture, and Tradition* (University of Chicago Press, 1990), *New Perspectives on Hegel's Philosophy of Religion* (edited) (SUNY Press, 1992), *Socrates in the Labyrinth: Hypertext, Argument, Philosophy* (a set of hypertext essays published on disk) (Eastgate Systems, 1994). He has written articles on Greek and German philosophy, especially Hegel and Heidegger, on architecture and urbanism, and on new modes of scholarly communication and writing. His current work in progress includes a discussion of Hegel's logic and a book developing new concepts for understanding contemporary places and communities.

Programs report heavy teaching loads yet produce amounts of research. Often this is for small journals with limited circulation. To what extent are these writings contributing to national and larger dialogues? Here the Internet might be of assistance. One program speaks of the desire to enlarge its public and extend its influence. Another repeatedly speaks of its need to be part of a worldwide dialogue.

Perhaps the most important division in the reports is between programs that see themselves serving a restricted local community and programs that see themselves as part of a wider dialogue. Both are respectable aims, but no program can remain closed in the world of a local church, because today's processes of connection and development will not allow any community to remain merely local.

Many of the reports rely on the idea of a fixed patrimony of perennial wisdom to be applied to issues in contemporary society. Intellectual traffic is described as one-way, from the rich tradition to the needy present. Only a few programs include two-way dialogue that might bring new understandings to the Catholic tradition. Few suggest that the world might be a dialogue partner from which the faithful might learn.

Many assert that philosophical problems are permanent unchanging questions. One program promises to isolate the great philosophical problems and treat them on their own. This implies claims about permanence in philosophical concepts that do not sit well with the "hermeneutical" approach avowed by many programs. To borrow words from two reports, unending interrogation is indispensable to any attempt at comprehension. That interrogation will not always yield one set of propositions in an unchanging language. Nor can it operate with a method determined in advance of its own self-inquiry.

As one program states, the intellectual and existential problems that arise in a life of faith demand critical and reflective conceptual tools. But these tools do not come ready-made; they have to be refashioned. They are not made in a vacuum; the Catholic tradition has always emphasized both that the past has crucial insights, and that retrieving those insights is not a simple process.

Many of the reports narrate the weakening of an original Thomistic focus, perhaps with an intermediate stage of transcendental Thomism, leading to a pluralism centered on hermeneutic and phenomenological approaches. The widespread influence of the Louvain programs shows in



both these moves. Yet most programs make a strong claim about truth as a goal and a need. Philosophy is described as seeking to establish foundations for morality and life. But foundationalism cannot be taken as self-evident goal these days. It is no longer obvious that to be critical and reflective means to seek a sure foundation expressible in fixed propositions. In all schools of contemporary philosophy the notion of "truth" and the criteria for belief are debated. Those who defend a correspondence theory of truth may not also claim that morality is founded upon truths about fixed human nature. The Kantian revolution offers other means for securing a rational basis for ethical conclusions.

The reports have been written with multiple audiences and authorities in mind. They contain varying amounts of detail. So when an intellectual goal or a type of philosophy seems to be missing from a report, it still might be present in the program. But, from what is presented, it seems that hardly any programs deal adequately with analytic philosophy, the dominant professional philosophy in Anglo-American countries and now in Northern Europe as well. There is less doctrinal unity to analytic philosophy than there was in the mid twentieth century, but it remains an alliance of powerful institutions, a vision of what is important in the history of philosophy, a stress on the role of science, and a mode of dialogue that stresses clarity in well-defined proposals and refutations expressed in briefer essays. Analytic philosophy resembles medieval scholasticism in its sharp disagreements based on shared presuppositions and agreed-upon questions. In recent years analytic philosophy resembles more the fragmented scholasticism of the fourteenth and fifteenth centuries, as general agreement about which questions are most important and what the options are for answering them breaks down.

With a few significant exceptions the programs in this study ignore analytic philosophy, though it may be present in unreported course materials. This is less true for the American research universities included in the study, and for several European institutions, which are self-consciously pluralistic. However, if more small American Catholic institutions were included, analytic philosophy would have less prominence in the North American section as well. Only two programs say that they sponsor active work in philosophy from an analytic as well as from traditional points of view. Several make explicit room for representations of analytic perspectives. The problem is to avoid caricature, just as with presentations of other religions. Perhaps analytic philosophy is seen as the philosophical wing of a rival Gospel, an Enlightenment program of intellectual progress through secularization.

Analytic philosophy often aims at an aggressive materialism. But many analytic thinkers defend anti-reductionist, though still naturalistic, approaches to mind and some use analytic argument to advance theistic viewpoints. The recent return to metaphysics within analytic philosophy has brought back familiar topics such as the problem of universals, the principles of individuation, and the univocity of being. It is true that many analytic philosophers see no use for religion and condemn those who take it seriously, but while this makes dialogue difficult it is no excuse for Catholic thinkers to ignore insights and methods that might be useful. The Church Fathers learned from Greek philosophers incredulous of Christianity. Thomas Aquinas learned from Averroes even as he rejected his overall approach.

Catholic programs do not have to adopt analytic or other philosophical traditions, but it is important that they be open to discussions and issues that could enrich their own philosophical thought. As an analogy, consider the way the Thomistic tradition was enriched through dialogue with the Rationalists, and later with Kant and the German Idealists.

There are a number of particular issues where, judging from the reports, the Catholic programs of philosophy could benefit from more open dialogue. It seems that except for a few cases the curricula described in the reports contain little discussion of current mind-brain and consciousness issues and theories of the self, which are vital areas in philosophy today.

Also, though all the curricula are strong in applied ethics, many seem weak on the meta-ethical debates over moral realism, emotivism, and cognitive versus non-cognitive approaches to ethics. These debates have found new life recently with many expert arguments, and they connect to issues in social and cultural philosophy.

Nor do many programs deal with the philosophy of science. Students are in danger of being offered a choice between a simplistic acceptance and a simplistic rejection of scientific process and results.

Nor do programs discuss analyses -- influenced by Foucault or Marxians or the history of science -- that study the dimension of power in social relations, religions, and belief systems. The affirmations of perennial tradition seem quite unselfconscious about the dimensions of their own involvement in power relations that create restrictive definitions of self and

community.

The cluster of issues that goes by the name "posthumanism" seems mostly absent. The programs work at developing a Christian humanism. This worthy aim, however, avoids "the modern experience of the transcendence of our humanity". Self and community are still treated with traditional notions of unity. Are the philosophy programs ready for the world that presses in on them and works within their defenses? The kind of community presupposed by the programs' statements of perennial philosophical questions is changing rapidly. Clinging to traditional notions can make it hard for Catholicism so defined to adopt anything but a defensive attitude towards the current world.

Some would argue that traditional philosophy and traditional community structures should be preserved as a refuge in a time of barbarism. Yet traditions exist by being continually passed on and reinterpreted, as time brings influences and flows that change any tradition we try to keep rigid. The fortress is constantly changing internally, and is penetrated by flows of ideas, media, and culture.

Philosophy that grapples with these problems can be found in all traditions. American pragmatism and analytic philosophy approach with democratic values and techniques based on an ethics of rationality or of liberal sentiments; they can be allies for Catholic philosophers trying to preserve core democratic institutions in an age that threatens to swamp them with manipulation and commodification. More radical analyses can be found in dialogue with French and Latin American philosophies. They provide discussions of the Enlightenment program that are more nuanced than simple affirmation or rejection.

The pluralism of the large American and some European programs is praiseworthy but brings its own difficulties. Pluralism can mean peaceful coexistence on parallel tracks that never meet, or active dialogue, or mutual self-criticism, or crises and political battles. One program points out its relations with a list of secular pluralist institutions, but most of those institutions have been in internal political and intellectual turmoil, either between analysts and others, or between different strands of non-analytic philosophy. One European program studies the issue of pluralism directly in an institute on the clash of conceptualizations. Such issues are seldom taken up explicitly elsewhere.

The openness I have been encouraging is not achieved by hiring a

person who will "represent" some other point of view. Few programs would have the resources to hire enough, and the aim is not to have a token "other" in the program. Openness and dialogue require that people committed to one philosophical tradition spend time studying another, until they are able to understand the human desires and hopes behind its questions, the strength (and weaknesses) of its internal arguments, the usefulness (and the limits) of its concepts. As this internal point of view is obtained, dialogue can grow, both within a person and with other philosophers. This is analogous to the process many theologians have passed through in coming to a more sympathetic understanding of the symbols and doctrines of other religions.

In one aspect of our new world the programs are already deeply involved. The reports talk about the problems of multicultural and multireligious identity in today's societies. Catholic programs worldwide are working to form citizens who can take an active part, committed to democratic respect yet also keeping fundamental human problems and values active in political and cultural debate. Programs show a sincere concern to offer resources not only to clerics but also to students who might become journalists, managers, and members of non-governmental and governmental bodies.

Yet it is important not to presume too much unity in either the secular world or in the Catholic community. The programs do not present a homogeneous Catholicism. As one program says, Catholic programs should contribute to the resolution of issues controversial within the Catholic community. The church is trying to balance reasserting its traditional hierarchical structure with giving local cultures and the laity a greater voice, while urging democratization in secular politics. The church is seeking new modes of unity and participation. Here Catholic philosophy has a role to play in investigating more innovative models of unity than the sterile contrast between closed tradition and open modernity. Programs would benefit from dialogue with secular democratic theories, and with more flexible ontologies of the person and the social. Things can be learned from challenges to traditional ideas of unity; these challenges can be found in analytic philosophy's discussions of selfhood and multiple community, and in European theories building notions of self as inherently social, found in Hegel and his followers and enemies. These topics are open and unresolved today, but Catholic programs would benefit from more exposure to these debates.

In the current American popular culture, the word "Christian" has

been claimed as a term for a fundamentalist anti-intellectual style of religion, or at best for an evangelical Protestantism that may be but often is not philosophically or theologically sophisticated. Programs affiliated with such religious movements opt for indoctrination and apologetics to arm their students against the evil world. Catholic programs must reclaim the broader and more intellectual Christian tradition, and they do this in part by their alert and questioning departments of philosophy. I have been urging that programs could be even more alert and open. As religion impacts other spheres of society more and more strongly today, intellectually sophisticated and self-reflective religious thought is more important than ever.



## Aperturas y Diálogos

David Kolb

Los informes publicados en este libro muestran la abnegación de los docentes y administradores de los programas católicos en el mundo. Trabajando con recursos limitados y asumiendo pesadas cargas de trabajo, llevan a cabo diferentes tipos de investigaciones; elaboran programas destinados a preservar, extender y aplicar los principios católicos. Aunque la presencia de algunos otros habrían vuelto la lista más exhaustiva en el plano geográfico, el repertorio de tipos de programas ilustra suficientemente la situación actual.

Numerosos programas amplían sus objetivos a partir de una posición que era inicialmente la de una defensa contrita. Deben reconciliar las directivas de la Santa Sede, del Estado local y de su Universidad. En Europa, los programas implicados por la homogeneización de las condiciones de los programas universitarios por la Unión Europea deben modificar su duración y contenido. Esta homogeneidad procedimental no es necesariamente buena. Los programas americanos y asiáticos que tienen mayor libertad para definir su duración pueden conducir a experiencias educativas más enriquecedoras para los diferentes estudiantes. El programa europeo en tres ciclos es válido para los diplomas canónicos, pero la cuestión de saber si estos diplomas son todavía útiles no siempre se plantea.

En los informes se hace poca referencia a Internet que ofrece la oportunidad a las instituciones pequeñas de ampliar sus bibliotecas con recursos clásicos y periódicos recientes en línea, así como un medio de acrecentar su visibilidad y de ampliar el diálogo más allá de sus perímetros.

Los programas dan cuenta de pesadas tareas de enseñanza pero producen trabajos de investigación frecuentemente destinados a pequeñas revistas de distribución restringida. ¿En qué medida estos escritos contribuyen al diálogo nacional y más allá? Aquí podría ser útil Internet. Un programa menciona su deseo de ampliar su público y su impacto. Otro reitera sin cesar su necesidad de participar en un diálogo mundial.

La división más importante que aparece en estos informes es tal vez entre los programas que se consideran como al servicio de una comunidad

local restringida y los que se ven formando parte de un diálogo mayor. Ambos constituyen objetivos respetables, pero ningún programa puede quedarse encerrado en el mundo de una iglesia local porque los medios actuales de conexión y de desarrollo no permitirán a las comunidades permanecer puramente locales.

Numerosos informes reposan sobre la idea de una herencia de sabiduría perenne que debe aplicarse a los problemas de la sociedad de hoy. Los intercambios intelectuales son descritos como si fuesen en sentido único – de la rica tradición hacia un presente precario. Solamente algunos programas proponen un diálogo en doble sentido que podría aportar una nueva comprensión de la tradición católica. Pocos sugieren que el mundo podría constituir un partenaire en el diálogo y que los creyentes podrían sacar lecciones de él.

Algunos dicen que los problemas filosóficos son cuestiones permanentes e inmutables. Un programa promete aislar los grandes problemas filosóficos y tratarlos individualmente. Esto supone reivindicaciones concernientes a la permanencia de los conceptos filosóficos que no concuerdan bien con el enfoque "hermenéutico" de numerosos programas. Para retomar lo expresado por dos informes, un cuestionamiento sin fin es indispensable para toda tentativa de comprensión. Este cuestionamiento no siempre generará una serie de proposiciones en una lengua inmutable. Y no puede operar con un método que está determinado antes de su propia auto-investigación.

Como lo dice un programa, los problemas intelectuales y existenciales que surgen durante el transcurso de una vida de fe necesitan instrumentos de crítica y de reflexión conceptuales. Pero estos instrumentos no vienen prefabricados sino que deben ser remodelados. No son fabricados en el vacío; la tradición católica ha acentuado siempre el hecho de que el pasado ha aportado esclarecimientos cruciales y que reencontrarlos no siempre es sencillo.

Muchos informes dan cuenta del debilitamiento del acento tomista original que, quizás con una etapa intermedia de tomismo transcendental, ha conducido a un pluralismo que se concentra en los enfoques hermenéuticos y fenomenológicos. La gran influencia de los programas de Lovaina se refleja en estos dos movimientos. Pero la mayoría de los programas subrayan la necesidad de verdad como objetivo y obligación. La filosofía es descrita como estando a la búsqueda de establecer fundamentos para la moralidad y la vida. Mas el fundacionalismo ya no



puede ser considerado cual un objetivo obvio. Ya no es evidente que ser crítico y reflexivo significa buscar un fundamento seguro que puede expresarse en proposiciones establecidas. La noción de "verdad" y los criterios de fe son debatidos en todas las escuelas de filosofía contemporánea. Quienes propugnan una teoría de adecuación de la verdad no pueden así proclamar que la moralidad se halla fundada sobre verdades a propósito de la naturaleza humana preestablecida. La revolución kantiana ofrece otros medios para asegurar a las conclusiones éticas una base racional.

Los informes han sido escritos teniendo en mente múltiples públicos y autoridades. Todos no son muy detallados. Así, cuando un objetivo intelectual o un tipo de filosofía parecen estar ausentes en un informe pueden, no obstante, figurar en el programa. Pero, según lo que ha sido presentado, muy pocos programas parecen tratar satisfactoriamente la filosofía analítica, la principal filosofía profesional en los países anglo-americanos y ahora también en los países de Europa del norte. Hoy existe una menor unidad de doctrina en la filosofía analítica que a mediados del siglo XX, pero ella se mantiene como una alianza de poderosas instituciones, una visión de lo que es importante en la historia de la filosofía, con un énfasis puesto en el rol de la ciencia y un modo de diálogo que pone el acento sobre la claridad en las proposiciones bien definidas y en las refutaciones expresadas en ensayos más cortos. La filosofía analítica se asemeja a la escolástica medieval en sus profundos desacuerdos basados en presuposiciones compartidas e interrogantes consensuales. Recientemente, la filosofía analítica se parece más a la escolástica fraccionada de los siglos XIV y XV, dado que se desintegra el consenso sobre el problema de saber cuáles son las cuestiones más importantes y cuáles son las opciones para responderlas.

Con algunas excepciones, los programas de este estudio ignoran la filosofía analítica, aunque tal vez ella se encuentre presente en el contenido de los cursos que no son mencionados. Esto es menos cierto respecto a las universidades de investigación americanas incluidas en el estudio y de muchos establecimientos europeos que son conscientemente pluralistas. Pero si un mayor número de pequeños establecimientos católicos americanos hubiera sido incluido, la filosofía analítica habría tenido también menor importancia en la sección norteamericana. Solamente dos programas dicen que patrocinan un trabajo activo de filosofía analítica y tradicional. No pocos otorgan explícitamente un lugar a las representaciones de perspectivas analíticas. El problema es evitar la caricatura, igualmente como ocurre con la presentación de otras religiones.

La filosofía analítica es tal vez percibida como la cara filosófica de un Evangelio rival, un programa Ilustrado de progreso filosófico por la secularización.

La filosofía analítica apunta con frecuencia a un materialismo agresivo. Pero numerosos pensadores analíticos propugnan enfoques anti-reduccionistas, aunque siempre con mentalidad naturalista y algunos utilizan argumentos analíticos para hacer avanzar puntos de vista teístas. El reciente retorno a la metafísica en el seno de la filosofía analítica ha dado lugar a un regreso de temas familiares como el problema de los universales, los principios de la individuación y la univocidad del ente. Es cierto que muchos filósofos analíticos no perciben la utilidad de la religión y condenan a quienes la toman en serio, pero el que eso haga el diálogo difícil no es una razón para que los pensadores católicos ignoren ideas y métodos que podrían ser útiles. Los Padres de la Iglesia han aprendido de los filósofos griegos que dudaban de la Cristiandad. Santo Tomás de Aquino ha aprendido de Averroes, aun cuando rechazaba su enfoque global.

Los programas católicos no están obligados a adoptar las tradiciones filosóficas analíticas u otras, pero es importante que se mantengan abiertos a las discusiones y a los problemas que podrían enriquecer su propio pensamiento filosófico. Por analogía, piensen en la manera en que la tradición tomista ha sido enriquecida por el diálogo con los Racionalistas y después con Kant y los Idealistas alemanes.

Existen ciertos problemas particulares en que, a juzgar por los informes, los programas católicos de filosofía podrían beneficiarse de un diálogo más abierto. Parecería que, salvo en algunos casos, los cursos descritos en los informes contienen pocas discusiones sobre los problemas actuales de espíritu-cerebro y de conciencia y de las teorías del sí que constituyen dominios esenciales de la filosofía de hoy.

Así, aunque todos los cursos aparezcan fuertes en ética aplicada, muchos parecen débiles en los debates meta-éticos sobre el realismo moral, el emotivismo y los enfoques cognitivos contra los no-cognitivos de la ética. Estos debates recientemente han experimentado una nueva vida con un gran número de argumentos expertos y conciernen a los problemas de la filosofía social y cultural.

Más aún, pocos programas tratan de la filosofía de la ciencia. Los estudiantes están amenazados de tener que optar entre una aceptación y un rechazo simplistas de los avances y los resultados científicos.

Los programas no discuten tampoco sobre los análisis – influenciados por Foucault o los Marxistas o la historia de la ciencia – que estudian la dimensión del poder en los sistemas de relaciones sociales, de las religiones y de las creencias. Las afirmaciones de la tradición perenne parecen completamente naturales en lo que concierne a las dimensiones de su propia implicación en las relaciones de poderes que crean definiciones restrictivas del individuo y de la comunidad.

El grupo de problemas llamado “post-humanismo” parece casi ausente. Los programas ponen el acento en el desarrollo de un humanismo cristiano. Pero este noble objetivo evita “la experiencia moderna de la trascendencia de nuestra humanidad”. El individuo y la comunidad todavía son tratados con las nociones tradicionales de unidad. ¿Los programas de filosofía están listos para el mundo que los invade y opera en el seno de sus defensas? El tipo de comunidad presupuesto por las declaraciones de los programas de cuestiones filosóficas perennes cambia rápidamente. Aferrarse a las nociones tradicionales no puede sino conducir al Catolicismo así definido a adoptar una actitud defensiva frente al mundo actual.

Algunos pretenderían que la filosofía tradicional y las estructuras tradicionales de comunidad deberían ser preservadas como refugio en una época de barbarie. Pero las tradiciones existen siendo permanentemente transmitidas y reinterpretadas a medida que el tiempo aporta influencias y flujos que cambian toda tradición que tratamos de conservar rígida. La fortaleza experimenta continuamente cambios internos y se encuentra penetrada por oleadas de ideas, por los medios de comunicación y la cultura.

La filosofía que debate con tales problemas puede encontrarse en todas las tradiciones. El pragmatismo americano y la filosofía analítica se ponen en contacto con valores democráticos y técnicas basadas en una ética de racionalidad o de sentimientos liberales; ellos pueden ser aliados de los filósofos católicos que buscan preservar las instituciones democráticas de base en una época que amenaza ahogarlas por la manipulación y el mercantilismo. Se pueden encontrar análisis más radicales en el diálogo con las filosofías francesas y latinoamericanas. Ellas proponen discusiones sobre el programa Ilustrado más matizadas que las simples afirmaciones o rechazos.

El pluralismo de los grandes programas americanos y de algunos programas europeos es digno de elogio, pero engendra sus propios problemas. El pluralismo puede significar una coexistencia pacífica entre rutas paralelas que no se encuentran jamás o un diálogo activo o una autocrítica mutua o crisis y batallas políticas. Un programa subraya sus relaciones con instituciones pluralistas seculares, pero la mayoría de estas instituciones han experimentado tormentas políticas internas e intelectuales, sea entre los analíticos y los demás, sea entre diferentes ramas de la filosofía no analítica. Un programa europeo estudia el problema del pluralismo directamente en un instituto que estudia la confrontación de las conceptualizaciones. En otras partes, estos problemas son raramente tratados de manera explícita.

La apertura que he alentado no se adquiere reclutando una persona que "representará" otro punto de vista. Pocos programas dispondrían de los medios para reclutar un número suficiente y el objetivo no es tener un "otro" como ejemplo en el programa. La apertura y el diálogo suponen que personas comprometidas con una tradición filosófica consagren tiempo a estudiar otra hasta que sean capaces de comprender los deseos humanos y las esperanzas que se esconden detrás de sus preguntas, los puntos fuertes (y las debilidades) de sus argumentos internos, la utilidad (y los límites) de sus conceptos. Cuando este punto de vista interno ha sido alcanzado, el diálogo puede desarrollarse en una persona y con otros filósofos. Esto se parece al proceso que numerosos teólogos han seguido para llegar a una comprensión más simpatizante de los símbolos y doctrinas de otras religiones.

Los programas se encuentran ya fuertemente implicados en otro aspecto de nuestro nuevo mundo. Los informes hablan de los problemas de la identidad multicultural y multi-religiosa en las sociedades de hoy. Los programas católicos en el mundo buscan formar ciudadanos capaces de asumir una participación activa, que adhieren profundamente al respeto democrático pero que mantienen vivos los problemas y los valores en el debate político y cultural. Los programas tienen la preocupación de proponer sus recursos no solamente a los religiosos, sino también a estudiantes que pueden llegar a ser periodistas, empresarios, miembros de organizaciones no gubernamentales y gubernamentales.

Mas es importante no suponer demasiada unidad ni en el mundo secular ni en la comunidad católica. Los programas no presentan un Catolicismo homogéneo. Como dice uno de ellos, los programas católicos

deberían contribuir a la resolución de problemas controvertidos en el seno de la comunidad católica. La Iglesia busca encontrar un equilibrio entre reafirmar su estructura jerárquica tradicional y dar una voz más fuerte a las culturas locales y a los laicos, incitando a la vez la democratización en la política secular. La Iglesia busca nuevos modos de unidad y de participación. Aquí la filosofía católica tiene un papel que cumplir en la búsqueda de modelos de unidad más innovadores que el contraste estéril entre la tradición cerrada y el modernismo abierto. Los programas se beneficiarían de un diálogo con las teorías democráticas seculares y ontologías más flexibles de la persona y de lo social. Se puede aprender de los desafíos lanzados a las ideas tradicionales de unidad; pueden encontrarse estos desafíos en las discusiones de la filosofía analítica del sí y de la comunidad múltiple, en las teorías europeas que construyen las nociones del individuo como siendo intrínsecamente social y también en Hegel, sus discípulos y sus enemigos. Estos temas se encuentran hoy abiertos y no resueltos, los programas católicos se beneficiarían con una mayor exposición a estos debates.

En la cultura popular americana actual, el término "Cristiano" significa un estilo de religión fundamentalista y anti-intelectual o, en el mejor de los casos, un Protestantismo evangélico que frecuentemente no se encuentra elaborado filosófica o teológicamente, aunque podría serlo. Los programas afiliados a estos movimientos religiosos optan por el adoctrinamiento y las excusas para armar a sus estudiantes contra el mundo maléfico. Los programas católicos deben retomar la tradición cristiana más grande y más intelectual y ya lo hacen, parcialmente, con sus departamentos de filosofía más alertas y que se ponen en cuestión. He dicho que los programas podrían todavía ser más alertas y abiertos. Ahora que la religión tiene una influencia creciente en otras esferas de la sociedad, un pensamiento religioso elaborado en el plano intelectual y que reflexiona sobre sí mismo es más importante que nunca.

Traducción: Víctor Manuel Méndez Villegas



## Ouvertures et Dialogues

Par David Kolb

Les rapports publiés dans cet ouvrage montrent le dévouement des enseignants et des administrateurs des programmes catholiques dans le monde. Ils travaillent avec des ressources limitées et connaissent de lourdes charges de travail; ils pratiquent différents types de recherche; ils élaborent des programmes visant à préserver, à étendre et à mettre en application les principes catholiques. Bien que quelques ajouts eussent rendu la liste plus exhaustive sur le plan géographique, le répertoire des types de programmes illustre néanmoins la situation actuelle.

Nombre de programmes élargissent leurs objectifs à partir d'une position qui, au départ, était celle d'une défense contrite. Ils doivent réconcilier les directives du Saint-Siège, de l'Etat local et de leur Université. En Europe, les programmes qui sont affectés par l'homogénéisation des conditions des programmes universitaires voulues par l'Union européenne, doivent modifier leur durée et leur contenu. Cette homogénéité procédurale n'est pas nécessairement bonne. Les programmes américains et asiatiques qui ont plus de liberté pour définir leur durée peuvent conduire à des expériences éducatives plus enrichissantes pour les différents étudiants. Le programme européen en trois cycles est valable pour les diplômes canoniques, mais la question de savoir si ces diplômes sont encore utiles n'est toujours pas posée.

Dans les rapports ici présentés, on fait peu de référence à Internet qui offre l'occasion aux petites institutions d'agrandir leurs bibliothèques avec des ressources classiques et des périodiques récents en ligne et un moyen d'accroître leur visibilité et d'élargir le dialogue au-delà de leurs périmètres.

Les programmes évoquent de lourdes tâches d'enseignement mais ils produisent des travaux de recherche qui sont souvent destinés à des petites revues à la distribution restreinte. Dans quelle mesure ces écrits contribuent-ils au dialogue national et au-delà? Internet pourrait être utile à cet égard. Un programme mentionne son désir d'élargir son public et son impact. Un autre réitère sans cesse son besoin de faire partie d'un dialogue mondial.

La division la plus importante qui apparaît dans ces rapports, opère

entre les programmes qui s'organisent au service d'une communauté locale restreinte et ceux qui estiment devoir s'insérer un programme plus large. XXXX dans programme ne peut rester enfermé dans le monde d'une église locale parce que les moyens actuels de connexion et de développement ne permettront pas aux communautés de rester purement locales.

Nombre de rapports reposent sur l'idée d'un héritage de sagesse pérenne ayant à s'appliquer aux problèmes de la société d'aujourd'hui. Les échanges intellectuels sont décrits comme étant à sens unique : de la riche tradition vers un présent précaire. Seuls quelques programmes comprennent un dialogue à double sens qui pourrait apporter une nouvelle compréhension à la tradition catholique. Très peu suggèrent que le monde pourrait être un partenaire dans le dialogue et que les croyants pourraient en tirer des leçons.

D'aucuns disent que les problèmes philosophiques sont des questions permanentes et immuables. Un programme promet d'isoler les grands problèmes philosophiques et de les traiter individuellement. Cela suppose des revendications concernant la permanence des concepts philosophiques qui s'accordent mal avec l'approche "herméneutique" de nombreux programmes. Pour reprendre les propos de deux rapports, une interrogation sans fin est indispensable à toute tentative de compréhension. Cette interrogation ne donnera pas toujours une série de propositions dans une langue immuable. Et elle ne peut opérer avec une méthode qui serait déjà déterminée avant sa propre auto-enquête.

Comme le dit un programme, les problèmes intellectuels et existentiels qui surgissent au cours d'une vie de foi nécessitent des outils de critique et de réflexion conceptuelles. Mais ces outils ne viennent pas tout faits; ils doivent être remodelés. Ils ne sont pas fabriqués dans le vide; la tradition catholique a toujours mis l'accent sur le fait que le passé a apporté des éclairages cruciaux qui ne sont pas toujours simples à retrouver.

Plusieurs rapports font état de l'affaiblissement de l'accent thomiste original, avec peut-être une étape intermédiaire de thomisme transcendantal, conduisant à un pluralisme qui se concentre sur des approches herméneutiques et phénoménologiques. La grande influence des programmes de Louvain se reflète dans ces deux mouvements. Mais la plupart des programmes soulignent le besoin de vérité comme but et nécessité. La philosophie est décrite comme cherchant à établir des fondations pour la moralité et la vie. Mais le fondationalisme ne peut plus



être considéré comme étant un but allant de soi. Il n'est plus évident du tout que d'être critique et réfléchi signifie rechercher une fondation sûre pouvant s'exprimer dans des propositions établies. La notion de "vérité" et les critères de foi sont débattus dans toutes les écoles de philosophie contemporaine. Ceux qui défendent une théorie d'adéquation de la vérité ne peuvent aussi proclamer que la moralité est fondée sur des vérités au sujet de la nature humaine pré-établie. La révolution kantienne offre d'autres moyens d'assurer aux conclusions éthiques une base rationnelle.

Les rapports ont été écrits avec des publics et des autorités multiples à leur tête. Ils ne sont pas tous équivalement détaillés. Ainsi, lorsqu'un objectif intellectuel ou un type de philosophie semble manquer dans un rapport, ils peuvent néanmoins figurer dans le programme. Mais, d'après ce qui est présenté, très peu de programmes semblent traiter de façon satisfaisante de la philosophie analytique, la principale philosophie professionnelle dans les pays anglo-américains et maintenant en Europe du nord. Il y a moins d'unité de doctrine dans la philosophie analytique qu'au milieu du 20ème siècle, mais elle reste une alliance de puissantes institutions, une vision de ce qui est important dans l'histoire de la philosophie, avec un accent porté sur le rôle de la science, et un mode de dialogue qui met l'accent sur la clarté dans des propositions bien définies et des réfutations exprimées dans des essais plus courts. La philosophie analytique ressemble à la scolastique médiévale dans ses profonds désaccords basés sur des pré-suppositions partagées et des questions consensuelles. Récemment, la philosophie analytique ressemble plus à la scolastique fractionnée des quatorzième et quinzième siècles, dans la mesure où le consensus sur le problème de savoir quelles sont les questions les plus importantes et quelles sont les options pour y répondre, se désintègre.

A quelques exceptions près, les programmes ignorent la philosophie analytique, même si l'on peut estimer qu'elle se trouve présente dans le contenu de cours non mentionnés ici. Ceci est moins vrai des universités de recherche américaines incluses dans l'étude, et de plusieurs établissements européens qui sont consciemment pluralistes. Mais si un plus grand nombre de petits établissements catholiques américains avaient été inclus, la philosophie analytique aurait eu moins d'importance dans la section nord-américaine aussi. Seuls deux programmes disent qu'ils parrainent un travail actif de philosophie analytique et traditionnel. Plusieurs donnent explicitement une place aux représentations de perspectives analytiques. Le problème est d'éviter la caricature, tout comme avec les présentations d'autres religions. La philosophie analytique

est peut-être perçue comme le pan philosophique d'un Evangile rival, un programme Eclairé de progrès philosophique par la sécularisation.

La philosophie analytique vise souvent un matérialisme agressif. Mais nombre de penseurs analytiques défendent des approches anti-réductrices, bien que toujours naturalistes de l'esprit et certains utilisent des arguments analytiques pour faire avancer des points de vue théistes. Le récent retour à la métaphysique au sein de la philosophie analytique a donné lieu à un retour des thèmes familiers comme le problème des universaux, les principes d'individuation, et l'univocité de l'étant. Il est vrai que de nombreux philosophes analytiques ne voient pas l'utilité de la religion et condamnent ceux qui la prennent au sérieux ; mais alors que cette donnée rend le dialogue difficile, ce n'est pas une raison pour que les penseurs catholiques ignorent les idées et les méthodes qui pourraient être utiles. Les Pères de l'Eglise ont appris des philosophes grecs qui doutaient de la Chrétienté. St Thomas d'Aquin a appris d'Averroès, alors même lorsqu'il rejetait son approche globale.

Les programmes catholiques ne sont pas tenus d'adopter les traditions philosophiques analytiques ou autres ; il importe néanmoins qu'ils restent ouverts aux débats et aux problèmes en capacité d'enrichir leur propre pensée philosophique. Par analogie, pensons à la façon dont la tradition thomiste a été enrichie par le dialogue avec les rationalistes, et plus tard avec Kant et les Idéalistes allemands.

Il est certains problèmes particuliers où, à en juger par les rapports, les programmes catholiques de philosophie pourraient bénéficier d'un dialogue plus ouvert. Il semblerait que, sauf en quelques cas, les cours décrits dans les rapports contiennent peu de discussions sur les problèmes actuels d'esprit-cerveau et de conscience et des théories du soi, qui sont des domaines essentiels de la philosophie aujourd'hui.

Aussi, bien que tous les cours soient forts en éthique appliquée, beaucoup semblent faibles dans les débats méta-éthiques sur le réalisme moral, l'émotivisme et les approches cognitives contre les approches non-cognitives de l'éthique. Ces débats ont trouvé une nouvelle vie récemment avec un grand nombre d'arguments experts et ils se rattachent aux problèmes de la philosophie sociale et culturelle.

De surcroît, peu de programmes traitent de la philosophie de la science. Les étudiants sont menacés d'être placés devant le choix mince entre une acceptation et un rejet simplistes des avancées et des résultats

scientifiques.

Les programmes n'intègrent pas non plus les analyses – influencées par Foucault ou les Marxistes ou l'histoire des sciences – qui étudient la dimension du pouvoir dans les systèmes des relations sociales, des religions, et des croyances. Les affirmations de la tradition pérenne semblent tout à fait naturelles en ce qui concerne les dimensions de leur propre implication dans les relations de pouvoirs qui créent des définitions restrictives de l'individu et de la communauté.

Le groupe de problèmes appelés "post-humanisme" semble presque absent. Les programmes mettent l'accent sur le développement d'un humanisme chrétien. Mais ce noble objectif évite "l'expérience moderne de la transcendance de notre humanité". L'individu et la communauté sont encore traités avec les notions traditionnelles d'unité. Les programmes de philosophie sont-ils prêts pour le monde qui les envahit et qui travaille au sein de leurs défenses? Le type de communauté présupposé par les déclarations des programmes de questions philosophiques pérennes change rapidement. S'accrocher aux notions traditionnelles ne peut que conduire le Catholicisme ainsi défini à adopter une attitude défensive envers le monde actuel.

D'aucuns maintiendraient que la philosophie traditionnelle et les structures traditionnelles de communauté devraient être préservées comme refuge à une époque de barbarisme. Mais les traditions existent en étant perpétuellement transmises et réinterprétées, à mesure que le temps apporte des influences et des flux qui changent toute tradition que nous essayons de garder rigide. La forteresse subit continuellement des changements internes, et elle est pénétrée par des flots d'idées, les media, et la culture.

La philosophie qui se débat avec ces problèmes peut se trouver dans toutes les traditions. Le pragmatisme américain et la philosophie analytique s'approchent avec des valeurs démocratiques et des techniques basées sur une éthique de rationalité ou de sentiments libéraux; ils peuvent être les alliés des philosophes catholiques qui cherchent à préserver les institutions démocratiques de base à une époque qui menace de les noyer par la manipulation et le mercantilisme. On peut trouver des analyses plus radicales dans le dialogue avec les philosophies françaises et latino-américaines. Elles offrent des discussions sur le programme Eclairé qui sont plus nuancées que les simples affirmations ou rejets.

Le pluralisme des grands programmes américains et de certains programmes européens est louable, mais il engendre ses propres problèmes. Le pluralisme peut signifier une coexistence paisible sur des routes parallèles qui ne se rencontrent jamais ou un dialogue actif, ou bien une auto-critique mutuelle ou encore des crises et des batailles politiques. Un programme met l'accent sur ses relations avec des institutions pluralistes séculières, mais la plupart de ces institutions ont connu des tourmentes politiques internes et intellectuelles, soit entre des analystes et d'autres, soit entre différentes branches de la philosophie non analytique. Un programme européen affronte le problème du pluralisme directement au sein d'un Institut qui étudie la confrontation des conceptualisations. Ces problèmes sont rarement traités explicitement ailleurs.

L'ouverture que j'ai encouragée n'est pas acquise dès lors qu'est recrutée une personne « représentant » un autre point de vue. Peu de programmes d'ailleurs auraient les moyens d'en recruter suffisamment ; mais le but n'est pas d'avoir un "autre" pour l'exemple au sein du programme. L'ouverture et le dialogue supposent que des gens engagés dans une tradition philosophique passent du temps à en étudier une autre jusqu'à ce qu'ils soient capables de comprendre les désirs humains et les espoirs qui se cachent derrière ses questions, les points forts (et les faiblesses) de ses arguments internes, l'utilité (et les limites) de ses concepts. Quand ce point de vue interne est atteint, le dialogue peut se développer chez une personne et avec d'autres philosophes. Ceci ressemble au processus par lequel sont passés de nombreux théologiens et qui leur a permis d'en venir à une compréhension plus sympathique des symboles et des doctrines d'autres religions.

Les programmes sont déjà très fortement impliqués dans un aspect de notre nouveau monde. Les rapports parlent des problèmes de l'identité multiculturelle et multireligieuse dans les sociétés d'aujourd'hui. Les programmes catholiques dans le monde cherchent à former des citoyens qui peuvent prendre une part active, qui sont profondément attachés au respect démocratique mais qui gardent vivants les problèmes et les valeurs dans le débat politique et culturel. Les programmes ont le souci d'offrir des ressources non seulement aux religieux, mais aussi aux étudiants qui peuvent devenir des journalistes, des managers, et des membres d'organisations non gouvernementales et gouvernementales.

Mais il est important de ne pas supposer trop d'unité ni dans le monde séculaire ni dans la communauté catholique. Les programmes ne présentent pas un Catholicisme homogène. Comme le dit un rapport, les

programmes catholiques devraient contribuer à la résolution de problèmes controversés au sein de la communauté catholique. L'Église cherche à trouver un équilibre entre l'exigence de réaffirmer sa structure hiérarchique traditionnelle et donner une voix plus forte aux cultures locales et aux laïcs, tout en incitant la démocratisation dans la politique séculière. L'Église cherche de nouveaux modes d'unité et de participation. Ici la philosophie catholique a un rôle à jouer dans la recherche de modèles d'unité plus novateurs que le contraste stérile entre la tradition fermée et le modernisme ouvert. Les programmes bénéficieraient d'un dialogue avec les théories démocratiques séculières, et d'ontologies plus souples de la personne et du social. On peut apprendre des défis lancés aux idées traditionnelles d'unité; on peut trouver ces défis dans les discussions de la philosophie analytique du soi et de la communauté multiple, ainsi que dans les théories européennes qui construisent les notions de l'individu comme étant intrinsèquement social, et aussi dans Hegel, ses disciples et ses ennemis. Ces thèmes sont ouverts et non résolus aujourd'hui, mais les programmes catholiques bénéficieraient d'une plus grande exposition à ces débats.

Dans la culture populaire américaine actuelle, le terme "Chrétien" signifie un style de religion fondamentaliste et anti-intellectuel, ou au mieux un Protestantisme évangélique qui peut être mais n'est souvent pas élaboré philosophiquement ou théologiquement. Les programmes affiliés à ces mouvements religieux choisissent l'endoctrinement et les excuses pour armer leurs étudiants contre le monde maléfique. Les programmes catholiques doivent reprendre la tradition chrétienne plus large et plus intellectuelle ; ils le font en partie avec leurs Départements de philosophie plus alertes et qui se remettent en question. J'ai dit que les programmes pourraient être encore plus alertes et ouverts. Alors que la religion a une influence grandissante sur d'autres sphères de la société aujourd'hui, une pensée religieuse élaborée à un haut niveau de exigence intellectuelle et qui réfléchit sur elle-même, est plus essentielle que jamais.



## REMARQUES SUR LE «LIVRE BLANC» DE LA COMIUCAP

Par Jean-Luc Marion<sup>5</sup>

Les informations réunies par le présent dossier, aussi différentes soient-elles, marquent quelques points communs et soulèvent quelques interrogations générales.

Le premier point remarquable tient à ce que l'organisation, ou plutôt les modèles d'organisation de ces institutions d'enseignement supérieur catholiques restent très comparables à ceux des universités profanes. Et ceci apparaît encore plus nettement, si l'on fait la comparaison région par région, en particulier aux Etats-Unis.

Il en va de même pour la calendrier et le cursus des études : que l'on parle de graduation/graduate school/PhD, LMD, de dissertation/habilitation, etc., il s'agit toujours presque du même modèle. On peut supposer, malgré le silence du rapport sur ce sujet, qu'il en va de même pour les critères scientifiques d'évaluation, tant des étudiants que des enseignants.

Un second point semble patent: il s'agit du nombre finalement relativement faible des institutions affiliées. Proportionnellement, même la situation et nombre des Instituts Catholiques français, situation pourtant marquée par une histoire particulièrement défavorable, reste dans la norme générale (par comparaison, par exemple, avec les Etats-Unis).

Pour autant, la disparité des moyens, des populations étudiantes (par «cohorte») n'en apparaît que mieux. Et une première suggestion vient d'ailleurs aussitôt à l'esprit : ne pourrait-on pas multiplier des conventions de jumelage entre institutions d'une même lire culturelle et/ou linguistique, permettant d'une part *des* échanges académiques fréquents (entre enseignants et étudiants), de l'autre une sorte de support financier de l'une

---

<sup>5</sup> Jean-Luc Marion est Professeur à la Sorbonne et à l'Université de Chicago. Son œuvre se déploie dans trois directions : études cartésiennes, phénoménologie, théologie. Publications principales : *L'idole et la distance*, Grasset, 1977 ; *Dieu sans l'être*, 1982 ; *Sur le prisme métaphysique de Descartes*, PUF, 1986 ; *Questions cartésiennes*, PUF, 1991 ; *Réduction et donation* PUF, 1989 ; *Etant donné*, PUF, 1997 ; *De surcroît*, PUF, 2001 ; *Le phénomène érotique*, Grasset, 2003 ; *Le visible et le révélé*, Cerf, 2005.

par l'autre? Il n'est pas certain que l'institution qui parrainerait une autre y perdrait beaucoup, ne fût-ce que parce qu'elle s'ouvrirait ainsi un bassin de recrutement d'étudiants avancés (sur le mode des *research universities*). Il est par contre certain qu'un tel maillage renforcerait la cohérence et la puissance de toutes les institutions déjà existantes, en provoquant des synergies et des économies d'échelle.

Les rapports consacrent une grande partie de leurs pages à décrire soit l'orientation philosophique privilégiée, soit les conditions du pluralisme admis. Il est évidemment intéressant de dresser la carte des régions où domine chacune des trois orientations principales : la «métaphysique» entendue au sens du néo-thomisme ou de la tradition thomiste, la philosophie analytique, parfois théologisée, le plus souvent positiviste et utilitariste, enfin la phénoménologie, soit historisée, soit spéculative. A ces trois principales orientations, on pourrait d'abord demander de s'expliquer mieux sur leurs problèmes respectifs. Soit, pour le thomisme : que signifient ici «ontologie» et «métaphysique» ? Pour la tradition analytique: peut-on baser une formation philosophique presque exclusivement sur la dissolution des problèmes philosophiques (questions mal posées, etc.) ou leurs solutions *a minima* (*linguistic turn*, etc.) ? Le souci de produire des «professional philosophers» admissibles dans les universités non-catholiques justifie-t-il toutes les adaptations ? Enfin, on pourrait demander à la tradition phénoménologique, si elle doit toujours prendre son point de départ dans le « sujet » ou ce qui lui succède, si elle peut se contenter d'entériner la «fin de la métaphysique» (ou de la «philosophie», ou encore la «mort de Dieu», etc.), si elle peut ou doit renoncer sans plus à une fonction édicatrice, sinon constructiviste?

Pourtant la question essentielle est autre. Car, il ne convient pas seulement, ni même d'abord de s'interroger soit sur la direction philosophique à privilégier, soit sur les limites du pluralisme, soit sur l'ampleur du mimétisme souhaitable envers les institutions non-catholiques de l'environnement. Ces questions sont certes légitimes, mais elles restent subordonnées à la détermination stratégique d'un but final, dont elles n'ont en charge que les moyens tactiques. Quel est, en effet, le but final d'un enseignement de la philosophie dans une université catholique ? S'agit-il d'un complément culturel donné aux disciplines profanes? S'agit-il d'une *praepara io evangelica* en préparation à l'enseignement de la théologie? S'agit-il de produire une doctrine de «philosophie chrétienne» (ou assimilée)? Toutes ces orientations peuvent se défendre et ont leur légitimité. Encore faut-il les reconnaître clairement et les assumer comme telles. Il est clair que, nulle part dans les universités concernées, la



philosophie n'assure plus le rôle *d'ancilla theologiae* (il se pourrait même que la relation parfois s'inverse entre l'une et l'autre). Son rôle spécifique reste souvent indéterminé. Or, il se pourrait qu'il y ait des motifs proprement chrétiens, voire catholiques d'étudier la philosophie, de repérer des problèmes et d'avancer des réponses. Même si l'on renonce à l'ambition d'une «philosophie chrétienne», même si l'on se défait du rêve d'une philosophie unifiée, il reste que l'on peut philosopher pour des motifs différents et que les universités catholiques ont éventuellement des motifs propres, particuliers et peut-être irréductibles de le faire. Quelles sont les raisons (et pas seulement les méthodes et les orientations), qui poussent à enseigner la philosophie dans le cadre d'une Université catholique? Ne tiennent-elles essentiellement à la Révélation - de Dieu comme *logos*, de l'homme comme à son image et donc inconnaissable comme son origine, de l'être des étants comme principalement créée, c'est-à-dire donné? De telles questions ne désignent ni des thèses dogmatiques, ni un programme minimum, mais des raisons de philosopher. Des raisons pour rester rationnels et raisonnables. Le monde n'en a pas de si nombreuses, que les catholiques et leurs universités, puissent se dispenser de proposer les leurs.



## OBSERVATIONS ON THE «WHITE BOOK» OF COMIUCAP

by Jean-Luc Marion

The information contained in this book, although very different, has several common points and gives rise to some general questions.

The first point that is worth noting is that the organisation, or rather the organisation models of these Catholic higher education institutions are very similar to those of the lay universities. And this comes out even more clearly if we make a regional comparison, especially in the United States.

The same is true of the calendar and the study programmes: be it in the graduation, /graduate school/PhD, LMD, of dissertation/habilitation, etc., the model is always more or less the same. One can suppose, despite the silence of the report on this subject, that the same can be said of the academic criteria of evaluation, be it of students or of teachers.

A second point is patently obvious: it is the relatively small number of affiliated institutions. Proportionally, the situation and number of French Catholic Institutes - which are marked by a particularly unfavourable history - correspond to the general norm (in comparison, for instance, with the United States).

But the imbalance in means and in student populations (in «cohorts») only comes out more clearly. And a first suggestion immediately comes to mind: could one not introduce twinning agreements between institutions of a same cultural and/or linguistic area, which would allow, on the one hand, for frequent academic exchanges (between teachers and students) and on the other for a kind of financial support of the one to the other? The sponsoring institution would not lose a great deal, if only because this would open up a pool of advanced students it could recruit (like the *research universities*). These links would certainly consolidate the coherence and strengths of all the existing institutions by creating synergies and scale economies.

The reports devote most of their pages to the description of the privileged philosophical orientations, or of the conditions of the accepted pluralism. It is interesting, of course, to draw the map of the regions where

each of the three main orientations prevail : «metaphysics», understood in the neo-Thomism or the Thomist tradition sense of the term, analytical philosophy, sometimes made theological, but most often positivist and utilitarian, and last phenomenology, either historicised or speculative. We could begin by asking them to better explain their respective problems. Concerning Thomism: what do «ontology» and «metaphysics» mean here? Concerning the analytical tradition: can one base philosophical training almost exclusively on the dissolution of philosophical problems (badly put questions, etc.) or their *a minima* solutions (*linguistic turn*, etc.)? Does the concern to produce «professional philosophers» who can be admitted to non-Catholic universities justify all adaptations? Last, one could ask the phenomenological tradition if it must always take the « subject » or what succeeds it as its starting point, if it can confirm the «end of metaphysics» (or of «philosophy», or the «death of God», etc .), if it can or must simply renounce its edifying, if not constructivist, function?

But that is not the essential question. For one must not only begin by asking oneself about the philosophical direction that must be privileged, or the limits of pluralism, or the degree of desirable degree of mimetism towards the non-Catholic institutions. Surely, these questions are obvious, but they remain subordinated to the strategic determination of the final purpose for which they are only responsible for the tactical means. What is, indeed, the purpose of teaching philosophy in a Catholic university? Is it a cultural complement that is given to profane disciplines? Is it a *praeparatio evangelica* in preparation for the teaching of theology? Is the aim to produce a doctrine of «Christian (or assimilated) philosophy»? All these orientations can be defended and have their legitimacy. But one must be able to recognise them clearly and assume them as such. It is clear that all the universities concerned no longer assume the role of *ancilla theologiae* (it could well be that the relation is sometimes inverted). Its specific role often remains undecided. Or, it could be that there are specifically Christian or Catholic motives for studying philosophy, to find problems and propose answers. Even if one renounces the ambition of a «Christian philosophy», even if one abandons the dream of a unified philosophy, it may still be true that one can philosophise for different reasons and that Catholic universities may have their own specific and maybe irreducible reasons to do so. What are the reasons (and not only the methods and orientations) that lead one to teach philosophy in a Catholic University? Are they not essentially the Revelation - of God as *logos*, of man in his image and therefore unable to be known like his origin, of the essence of beings as mainly created, that is to say fixed? These questions do not represent either dogmatic themes nor a minimum programme, but reasons to

philosophise. Reasons to remain rational and reasonable. The world does not have all that many for Catholics and their University to be able not to propose their own.



## OBSERVACIONES SOBRE EL "LIVRE BLANC" DE LA COMIUCAP

Por Jean-Luc Marion

Aunque sean bastante diferentes, las informaciones reunidas en este libro muestran ciertos puntos o aspectos comunes y plantean algunas cuestiones generales.

El primer punto a indicar es que la organización o, más bien, los modelos de organización de estas instituciones de enseñanza superior católica son muy comparables a los de las universidades profanas. Ello se manifiesta aún más netamente si la comparación se hace región por región, particularmente en los Estados Unidos.

Igualmente respecto al calendario y los programas de estudios, cuando se habla de la graduación, de la licencia-maestría-doctorado, de disertación/habilitación, etc., se trata casi siempre del mismo modelo. Se puede suponer, a pesar del silencio de los informes al respecto, que lo mismo ocurre en cuanto a los criterios científicos de evaluación tanto de los estudiantes como de los docentes.

Un segundo punto parece patente: se trata, en definitiva, del número relativamente reducido de las instituciones afiliadas. Inclusive la situación y el número de los Institutos Católicos franceses, situación marcada por una historia particularmente desfavorable, se mantienen dentro de la norma general (en comparación, por ejemplo, con los Estados Unidos).

Por eso, la disparidad de los medios, de los contingentes de estudiantes, se evidencia claramente. Y se nos ocurre una primera sugerencia: ¿no se podrían proponer convenciones de cooperación entre instituciones de la misma área cultural y/o lingüística que permitieran, por una parte, intercambios académicos frecuentes (entre docentes y estudiantes) y, por otra, un cierto tipo de apoyo financiero entre ellas? No es seguro que una institución que apadrinase otra perdería mucho, aunque solamente fuese porque así se abriría una fuente de reclutamiento de estudiantes avanzados (según el modo de las *research universities*). Lo que

es seguro es que tal red de cooperación reforzaría la coherencia y la potencia de todas las instituciones ya existentes suscitando sinergias y economías de escala.

Los informes consagran una gran parte de sus páginas a describir sea la orientación filosófica privilegiada, sean las condiciones del pluralismo admitido. Es evidentemente interesante trazar el mapa de las regiones en que domina cada una de las tres orientaciones principales: la «metafísica» entendida en el sentido del neo-tomismo o de la tradición tomista; la filosofía analítica, a veces teologizada, muy frecuentemente positivista y utilitarista; finalmente, la fenomenología, sea historizada, sea especulativa. A estas tres orientaciones principales podría primero pedírseles una mejor explicación sobre sus respectivos problemas. Sea, para el tomismo, ¿qué significan aquí «ontología» y «metafísica»? Para la tradición analítica: ¿puede basarse una formación filosófica casi exclusivamente en la disolución de los problemas filosóficos (preguntas mal planteadas, etc.) o sus soluciones *a minima* (*linguistic turn*, etc.)? ¿La preocupación por producir «professional philosophers» admisibles en las universidades no-católicas justifica todas las adaptaciones? Finalmente, podría preguntarse a la tradición fenomenológica si debe siempre tomar su punto de partida en el «sujeto» o lo que le sucede, si puede contentarse con admitir el «fin de la metafísica» (o de la «filosofía» o aún la «muerte de Dios», etc.), si puede o debe renunciar sin más a una función de edificación si no constructivista.

Sin embargo, la cuestión esencial es otra, ya que no conviene solamente, ni aun en primer lugar, interrogarse sea sobre la dirección filosófica a privilegiar, sea sobre los límites del pluralismo, sea sobre la importancia del mimetismo deseable respecto a las instituciones no-católicas del entorno. Estas cuestiones se plantean, ciertamente, pero quedan subordinadas a la determinación estratégica del objetivo final, respecto del cual ellas se encargan solamente de los medios tácticos. ¿Cuál es, en efecto, el objetivo final de una enseñanza de la filosofía en una universidad católica? ¿Se trata de un complemento cultural agregado a las disciplinas profanas? ¿Se trata de una *praeparatio evangelica* en introducción a la enseñanza de la teología? ¿Se trata de elaborar una doctrina de «filosofía cristiana» (o asimilada)? Todas estas orientaciones pueden defenderse y poseen su legitimidad. Falta aún reconocerlas claramente y asumirlas como tales. Es claro que en ningún lugar dentro de las universidades concernidas la filosofía cumple todavía el rol de *ancilla theologiae* (podría inclusive ocurrir a veces que la relación entre ambas se invierta). Su rol específico permanece frecuentemente sin decidirse. Ahora



bien, podría ser que existan motivos propiamente cristianos, incluso católicos, para estudiar filosofía, discernir problemas y proponer respuestas. Aun si se renuncia a la ambición de una «filosofía cristiana», aun si se abandona el sueño de una filosofía unificada, permanezca la cuestión de que se puede filosofar por motivos diferentes y que las universidades católicas tienen, eventualmente, motivos propios, particulares y quizás irreductibles para hacerlo. ¿Cuáles son las razones (y no solamente los métodos y las orientaciones) que impulsan a enseñar la filosofía en el marco de una universidad católica? ¿No refieren ellas esencialmente a la Revelación de Dios como *logos*, del hombre como su imagen y entonces incognoscible como su origen, del ser de los entes como principalmente creado, es decir, dado? Tales cuestiones no designan ni tesis dogmáticas ni un programa mínimo sino razones para filosofar. Razones para mantenerse racionales y razonables. El mundo no dispone de tantas como para que los católicos y sus universidades puedan dispensarse de proponer las suyas.

Traducción: Víctor Manuel Méndez V.



## APRECIACION PERSONAL SOBRE LOS TEXTOS

por Juan Carlos Scannone, S.J.<sup>6</sup>

### I - Normalidad filosófica e institucional

La impresión general que se saca después de haber leído los informes acerca de las Facultades de Filosofía de las Universidades e Institutos católicos de los diferentes continentes es que, con distintos matices, en general están a la altura de las otras Universidades, públicas y privadas, de su respectivo entorno. En conjunto, por lo tanto, dichas instituciones gozan de una *normalidad académica*, tanto en sus propósitos y objetivos, como en sus diferentes tareas: docencia, investigación, extensión extrauniversitaria y, a veces, servicio departamental a estudiantes de otras Facultades y departamentos de la misma Universidad. Aparentemente se da casi siempre la suficiente -y aun conveniente- importancia a la *investigación* y a la formación en ésta, lo que se acredita por la frecuente presencia de *revistas* científicas especializadas y/o series de publicaciones, apoyadas en bibliotecas actualizadas.

Asimismo se colige de los informes la preocupación por responder al carácter *humanista, cristiano y católico* de dichas instituciones, en la línea iluminada por la encíclica *Fides et Ratio*. Ello se manifiesta en el deseo de asimilar la *tradición filosófica cristiana* en forma abierta y dialógica; en la importancia dada casi en todas partes a la *ética* (en especial, a la *ética social* y a la *bioética*), a la filosofía medieval y a la problemática metafísica y religiosa. No se descuida tampoco el diálogo con la fe y con la *teología*,

---

<sup>6</sup> Né à Buenos Aires (1931). Professeur à la Faculté de Philosophie de l'Université del Salvador, Area San Miguel, Argentine. 1970-80 et dès 1998: Doyen de la dite Faculté. Dès 1996: Professeur invité à l'Université Gregorienne, Rome; il a été aussi Professeur invité aux Universités de Frankfurt et Salzburg, le Hochschule für Philosophie (München) et la Phil.-Theol. Hochschule Skt. Georgen (Frankfurt). Membre de l'Académie Européenne des Sciences et Arts. Liste presque complète de ses publications: A. Fresia, "Índice bibliográfico de Juan Carlos Scannone", *Stromata* 59 (2003) 301-317, parmi lesquelles les livres: *Sein und Inkarnation*, Freiburg-München, 1968; *Teología de la liberación y praxis popular*, Salamanca, 1976; *Teología de la liberación y doctrina social de la Iglesia*, Madrid-Buenos Aires, 1987; *Evangelización, cultura y teología*, Buenos Aires, 1990; *Nuevo punto de partida en la filosofía latinoamericana*, Buenos Aires, 1990; *Weisheit und Befreiung*, Düsseldorf, 1992. De plus: *Religión y nuevo pensamiento. Hacia una filosofía de la religión para nuestro tiempo desde América Latina*, Barcelona, 2005.

sobre todo en Universidades donde las Facultades de Filosofía (o sus equivalentes) coexisten con Facultades de Teología.

Tal orientación cristiana no implica cerrazón, sino todo lo contrario, pues los informes acentúan el espíritu de apertura, libertad y *pluralismo* que se respira en los diversos institutos. A veces se narra que, en sus comienzos, se había cultivado sobre todo la neoescolástica, especialmente en su variante *tomista*; pero que -casi en todas partes-, sin dejar de lado el estudio de los grandes filósofos cristianos, en especial, Santo Tomás de Aquino, las Facultades e institutos se fueron enriqueciendo cada vez más con un abanico plural que -según mi impresión- fue logrando una como *familia de opciones* filosóficas coherentes con la fe y/o la comprensión *cristiana* del hombre, pero distintas entre sí en los métodos, enfoques y categorías empleadas para expresarla filosóficamente. No pocos de los informes señalan entre las orientaciones filosóficas preferidas actualmente, a la fenomenología y la hermenéutica, sin preterir otras manifestaciones contemporáneas del pensamiento.

No se deja de indicar el acento puesto en el cultivo de la *historia de la filosofía* y, en ella, de los grandes autores clásicos y modernos, proporcionando a los estudiantes una cercanía crítica a los *textos*; la preocupación por las *ciencias* y por el diálogo *interdisciplinar* con ellas, no en último lugar con las ciencias *del hombre, la sociedad y la cultura*, así como la correspondiente inquietud *epistemológica*; la necesidad de poseer un espíritu *crítico* y *creativo*, así como de formar en el mismo a los estudiantes; la *cooperación* interuniversitaria e internacional (así como la participación en Congresos y otros eventos similares).

Frecuentemente se alude al *servicio* de la Universidad y, en especial, de la investigación y formación filosóficas, a la *sociedad* y la *cultura* -aun la secularizada-, planteándose filosóficamente los problemas que afectan al hombre de hoy en los distintos Continentes. En algunos casos se da un servicio especial a la *Iglesia* (además de los que inciden, sobre todo indirectamente, en "la evangelización de la cultura y las culturas del hombre") en la formación filosófica de los candidatos al *sacerdocio*, previa al estudio de la teología.

Por último, quisiera señalar también que, en distintas ocasiones, se nota la preocupación *pedagógica* tanto en la enseñanza de la filosofía que se imparte en las Universidades católicas, como también en la *formación docente* que se ofrece en ellas a futuros profesores de filosofía.

Claro está que -probablemente- no siempre la realidad responderá enteramente a los ideales, intenciones y objetivos manifestados en los documentos, pero éstos muestran la *orientación global* deseada y no pocas veces implementada, o en vías de implementación. Por otro lado, hay que indicar que los textos cubren un amplio espectro de las instituciones católicas dedicadas a la filosofía, pero no a todas, habiendo grandes ausentes. En el caso de América Latina, pienso sobre todo en el Brasil; y - en el nivel mundial- en la India.

## II - Vacios y desiderata

Sin pretender ser exhaustivo, enumeraré algunas *lagunas* que se notan en los planteos de los textos que comento -al menos en muchos de ellos-, sobre todo, acerca de algunos ámbitos de *investigación filosófica*; tal déficit incide luego en la docencia y la extensión cultural practicadas por las respectivas instituciones. De ahí se derivan *tareas* nuevas para éstas. Quizás no siempre se trate de las más importantes, pero estimo que no hay que descuidarlas en el futuro inmediato.

### Inculturación e interculturalidad

Aunque, como lo he notado, no deja de darse muchas veces importancia a la filosofía de la *cultura* y al diálogo con las *culturas* y las ciencias que la(s) estudian, con todo, estimo que en ese dominio de cuestiones se está dando un *déficit*, que se nota sobre todo en instituciones del así llamado Tercer mundo. Solamente en una ocasión, y sólo indirectamente, se hace alusión -sin usar la palabra- a la *inculturación* del pensamiento filosófico. Pues, al hablar de investigaciones en ciencias humanas (que, según interpreto, se suponen entonces en diálogo con la filosofía y la teología, porque son citadas al mismo tiempo), se hace referencia a "la contextualización del mensaje cristiano en la situación socio cultural" respectiva (es decir, *malgache*). En varios otros casos se dice que se estudia el pensamiento filosófico que se dio o da en las respectivas macro-regiones culturales, pero sin que se proponga una investigación filosófica *inculturada* y "*en contexto*"; ésta -por supuesto- deba hacerse sin desmedro de la *universalidad* situada propia de la filosofía, y de su *transculturalidad* analógica. Estimo que ello no es un mayor problema para Europa y Norte América, donde no es necesario explicitar el enraizamiento socio-cultural, que resulta obvio; pero, en cambio, tal explicitación crítica y

dialógica parece hacerse cada vez más necesaria en los ámbitos culturales de Asia, África y Latinoamérica, a veces, de tradición milenaria o, al menos, centenaria, donde no siempre se elaboraron filosofías explícitas, pero que cuentan con una enorme riqueza sapiencial. No pocas veces se corre el peligro de un desarraigo del pensar y una falta de respuesta (filosófica) a problemáticas humanas acuciantes del entorno.

En la misma línea no atendida de *desiderata*, me ha llamado la atención que en ningún lado se plantea -ni siquiera en los enfoques de la investigación en curso- una cuestión que últimamente va tomando cada vez más relevancia: la de la *filosofía intercultural*. Pienso que si algún ámbito puede ser propicio para hacerla es el de las instituciones católicas dedicadas a la filosofía, por su alcance *internacional e intercontinental*, y por su ubicación universitaria, que facilita el imprescindible diálogo *interdisciplinar* tanto con las ciencias humanas como con la teología (la cual hoy está también reflexionando en forma intercultural).

El fomento del "inter" entre culturas y disciplinas que las estudian ha de estar también acompañado del diálogo *interreligioso* (incluido el que ha de darse con el ateísmo). La filosofía podría tener en él una importante función de acompañamiento sapiencial, crítico y comunicativo de las ciencias de la religión, las teologías (de distintas religiones y confesiones) y la espiritualidad.

### **Radicalización del pensamiento**

Como se dijo, estimo que los enfoques filosóficos prevalentes en las Universidades e instituciones católicas de filosofía se han actualizado en diálogo con las filosofías moderna y contemporánea (sobre todo, occidental), sin renunciar por eso a la tradición filosófica de la Iglesia. Se ha atendido suficientemente a los *giros copernicano y hermenéutico-pragmático*, en fidelidad a la tradición abierta por los filósofos antiguos y medievales. En ese sentido, parece haberse compartido -en general- la superación de las *meras filosofías de la sustancia y el sujeto*, sin haber renunciado a sus aportaciones perennes, sino reinterpretándolas desde nuevos horizontes de comprensión actualizados. Con todo, en el siglo XX se dio una *radicalización* del último giro citado más arriba, planteándose un pensamiento crítico *desde las víctimas*. En Europa se trata ante todo de "filosofar *después del Holocausto*", rescatando a veces el pensar de "filósofos judíos olvidados". En América Latina, sin olvidar ese pensamiento, se trata de las víctimas de la violencia y la represión, y -en la sociedad *mundializada*, incluida la latinoamericana- de las de la *exclusión*

social. Me parece que en no pocas instituciones se plantean los problemas de la democracia y los derechos humanos, así como las teorías de la justicia, etc. Pero no aparece explicitada la *nueva perspectiva hermenéutico-pragmática* que se abre desde las víctimas y desde la opción preferencial por los pobres que ha hecho la Iglesia siguiendo a Medellín y Puebla, de acuerdo al magisterio de Juan Pablo II. Tales opciones proporcionan un nuevo *lugar hermenéutico-pragmático* al filosofar de los cristianos y pensadores de buena voluntad, poniéndolo al servicio del bien común de la humanidad, sin perder por ello profundidad especulativa. Pues no se trata solamente de nuevos contenidos, sino del temple de ánimo fundamental (*Grundstimmung*) del pensar y del correspondiente *horizonte de comprensión* global radical.

### **Hacia una mayor integración del saber**

A pesar de los numerosos esfuerzos por lograr la interdisciplinariedad en la investigación y de ejercitar a los estudiantes en ella durante sus años de estudios, me parece que aquella es todavía una *asignatura en gran parte pendiente*. Pues la Universidad debe volver a ser *Uni-versi-tas*, aunque ya no a partir de una jerarquización de los saberes y las ciencias, sino desde el *diálogo inter y transdisciplinar*, en el cual les compete una misión y función propias tanto a la teología como a la filosofía. Ésta, por su vocación *generalista, crítica y radical* puede contribuir fuertemente tanto para lograr la interfecundación entre la teología y las ciencias, como entre los distintos *tipos* de ciencia y, en general, de las ciencias entre sí y con otros saberes humanos.

Varios de los informes dan especial importancia a la formación en ciencias humanas de los filósofos y al diálogo de la filosofía y teología con ellas. Sin dejarlo de lado, estimo que hay que privilegiar también el que se debe dar entre estas dos y las así llamadas "*ciencias duras*", con la correspondiente investigación *epistemológica*. Pues estas últimas han ido cambiando de *paradigma* (sobre todo con las teorías de la relatividad, del indeterminismo y de los *quanta*, etc.), pero tal cambio todavía no influyó radicalmente en las ciencias humanas y sociales ni en la cultura occidental, a fin de que *superen* crítica y creativamente los aspectos negativos de la *modernidad* (aun la postmoderna). Para que se dé una transformación del paradigma sociocultural sin traumatismos y sin pérdidas relevantes, conviene que la filosofía de inspiración cristiana (y la teología) hagan sentir su influjo en los momentos de la emergencia cultural del que aparentemente se está gestando. Para lograrlo parece imprescindible - aunque, por supuesto, no suficiente- un diálogo con las ciencias "duras",

cuyo cambio de paradigma seguramente influirá en el de la civilización global.

### **Planteos de una globalización alternativa**

Podemos distinguir la *globalización* como *hecho* y como *ideología*. El así llamado "pensamiento único" reduce la comprensión y práctica del primero, innegable e ineludible, estrechándolo a una *única* interpretación, que entonces se ideologiza. Pero ésta está llevando a una cada vez mayor *injusticia y exclusión estructurales*, tanto internas a muchas naciones, como -sobre todo- *internacionales*, con respecto a países y aun Continentes enteros. Por otro lado, no hay instancias *políticas* que busquen eficientemente el *bien común global*, ni que controlen la *economía y las finanzas globalizadas*, ni la tendencia a la *homogenización cultural*; aunque ésta está poniendo en jaque a muchas culturas enormemente ricas en *valores humanos*. Todo ello desafía a las Universidades y al arriba mencionado diálogo inter y transdisciplinar y -dentro de éste-, no en último lugar a la reflexión e investigación filosóficas. En los documentos analizados se encuentran pocas menciones referidas a esa misión de la filosofía al servicio de la humanidad actual y futura ante un reto tan desafiante.

Tengamos en cuenta que no sólo se globalizan las finanzas, las tecnologías, el comercio, los medios de comunicación social, etc., sino también el terrorismo, el narcotráfico, el tráfico de personas y de armas, la manipulación genética, etc. Y, en cambio, están en peligro la deseable mundialización de la justicia, de los derechos humanos -en especial de los excluidos, de las mujeres, de los no-nacidos, de las culturas, de las futuras generaciones- y de instancias políticas eficaces en procura del bien común.

Aun más, tanto en foros sociales como intelectuales y académicos se están planteando *alternativas* a la globalización como de hecho se está dando. El Papa propugna una "globalización en y de la solidaridad"; episcopados como el francés contraponen como símbolos de la mundialización, el modelo de Pentecostés (*comunión en las diferencias*) al que muchos propugnan de hecho actualmente: el de la Torre de Babel (fragmentación en la competencia salvaje de todos contra todos). Pues bien, en todos esos dominios se constituye un enorme *desafío* para la reflexión e investigación filosóficas interdisciplinarias dentro de las Universidades e Institutos universitarios católicos.



El papel que en eso desempeñe la filosofía de inspiración cristiana, no por ser modesto, es prescindible. Pues ella podrá incidir, desde una comprensión humanista y social del hombre, en la orientación ética y ético-social y política, que deba darse a la globalización, no en último término, de la economía y de la comunicación social.

Los desafíos citados, aunque son tremendos, no deben arredrar al pensamiento cristiano. Pues cuenta, por un lado, con la *esperanza* puesta en el Señor de la historia y, por otro, pide la colaboración de todos los *hombres y mujeres de buena voluntad*. Aunque estamos convencidos de que no se puede lograr el Reino de Dios en la tierra, sin embargo, dentro de la dialéctica del "ya, aunque todavía no", afirmamos que es *deseable y posible* luchar e ir alcanzando un "mundo más justo y más humano" y la cada vez mayor "evangelización de la cultura y las culturas del hombre".



## PERSONAL APPRECIATION OF THE TEXTS

by Juan Carlos Scannone, S.J.

### I – Philosophical and institutional normality

After having read the reports on the Faculties of Philosophy of the Catholic Universities and Institutes in the different continents, one has the global impression that, apart from various nuances, they are on an equal footing with the other public and private Universities of their region. Hence, these institutions enjoy an *academic normality* in their intentions and aims and in their various tasks: teaching, research, extra-universitary extension and sometimes department services for students of other Faculties and departments of the same University. It seems that nearly always sufficient importance is given to *research* and training for research. This is confirmed by the many specialised scientific *journals* and/or series of publications in updated libraries.

In these reports, we also find a concern to comply with the *humanist, Christian and Catholic* character of these institutions, in the enlightened spirit of the *Fides et Ratio* encyclic. This is seen in the wish to assimilate the *Christian philosophical tradition* in a spirit of open dialogue; in the importance given almost everywhere to *ethics* (and more especially to *social ethics* and *bioethics*), and to Medieval philosophy and metaphysical and religious issues. Nor is the dialogue with faith and *theology* neglected, especially in Universities where the Faculties of Philosophy (or their equivalent) coexist with Faculties of Theology.

This Christian orientation does not imply closed minds, on the contrary, since the reports emphasise the openness of mind, the freedom and the *pluralism* that exist in the various institutes. Sometimes it is said that, at first, stress had mainly been laid on neo-scholastics, especially in its *Thomist* expression. But almost everywhere, although the Faculties and institutes did study the great Christian philosophers, and in particular St Thomas Aquinas, they continuously enlarged their scope. This, to my mind, contributed to the creation of a sort of *family of philosophical options* that is in keeping with faith and/or the *Christian* understanding of man, although the Faculties and institutes may differ in their methods, approaches and categories used to express it from a philosophical

standpoint. Several reports point to phenomenology and hermeneutics as the philosophical orientations that are preferred today, but they do not leave aside other contemporary schools of thought.

Emphasis is laid on the study of the *history of philosophy* and, in this context, on the great Classical and modern authors. This encourages: students to compare the *texts* in a critical spirit; a concern for *science* and for an *interdisciplinary* dialogue and, with these, *human, social and culturam sciences*, as well as the corresponding *epistemological* concern; the need to have a *critical and creative* mind and the importance of training students in this spirit; and, inter-university and international *cooperation* (as well as participation in Congresses and similar events).

Reference is often made to the *service* that the University and more especially philosophical research and training render to *society* and *culture* – even lay culture –, by posing from a philosophical standpoint the problems that affect modern man in the different Continents. In some cases, a special service to the *Church* is rendered (in addition to those that have mainly indirect repercussions on « the evangelisation of culture and the cultures of man ») by training candidates to priesthood in philosophy before they study theology.

Last, I would also like to point out that, in several cases, one observes a *pedagogical* concern, both in the teaching of philosophy in the Catholic universities and in the *training* that future teachers of philosophy receive.

Indeed, reality will not always quite correspond to the ideals, intentions and objectives expressed in the reports, but these reflect the *global orientation* that is aimed at and that has already been or is in the course of being implemented. Moreover, it should be stressed that the texts come from a broad range of Catholic institutions of philosophy, but not from all, as there are many absentees. In the case of Latin America, I am referring more especially to Brazil and at the world level to India.

## **II – GAPS AND WISHES**

Without claiming to be exhaustive, I shall identify a few *gaps* in several of the submitted reports, in particular concerning certain fields of *philosophical research*; they affected the teaching and the cultural impact of these institutions. They entail new *tasks* for them. These may not be the

most important tasks, but I believe they should not be neglected in the near future.

### **Inculturation and interculturality**

Even if, as I have already pointed out on several occasions, the importance of the philosophy of culture and of the dialogue with the *cultures* and sciences that study them has been stressed, I believe that, in this realm, there is a gap that is more visible in the institutions of what we call the Third World. Only once - and even then indirectly - was reference made to the *inculturation* - although this term was not used - of philosophical thought. Hence, when talking about research in the humanities (which, according to my interpretation, are supposed to dialogue with philosophy and theology because they are quoted at the same time), one refers to the « putting into context of the Christian message in the respective social and cultural context» (i.e. Malagasy). In several other cases, it is said that one studies a philosophical thought which is or has been produced in the respective cultural macro-regions, but without proposing an *incultured* philosophical research which is « *in context*»; this obviously must be done without harming the given *universality* which is specific to philosophy and its analogical *transculturality*. I believe that this is not a major problem in Europe and North America, because here it is not necessary to explain the social and cultural embedding which is obvious; but this critical and dialogical explanation seems to become more and more necessary in the cultural areas of Asia, Africa and Latin America where traditions sometimes go back thousands or hundreds of years and where explicit philosophies have not always been elaborated, although the richness of their knowledge is very great. One often runs the risk of uprooting thought and lacking a (philosophical) response to urgent human issues in these contexts.

In this perspective of unfulfilled *desires*, I was astonished not to find - not even in the approaches of on-going research - a problem that is of growing importance: that of *intercultural philosophy*. I believe that Catholic institutions of philosophy are very well suited for this, given their *international and intercontinental* impact and their position as universities, which make the indispensable interdisciplinary dialogue with the humanities and theology (which today also consists in thinking in an intercultural manner) much easier.

The promotion of the « *inter* » between cultures and the disciplines that study them must also be accompanied by the *interreligious* dialogue

(including the dialogue with atheism, which should be developed). Philosophy could play an important role in this dialogue as accompanying knowledge that is critical and transmits the sciences of religion, of theologies (of the different theologies and confessions) and spirituality.

### **The Radicalisation of Philosophy**

We have already said that I believe that the philosophical approaches that prevail in the Catholic Universities and institutions of philosophy have become more modern through a dialogue with the modern and contemporary (mainly Western) philosophies, yet the philosophical tradition of the Church has not been abandoned. We have given enough attention to the *Copernican and hermeneutic-pragmatic expressions*, in keeping with the tradition that was launched by the ancient and Medieval philosophers. In this sense, it seems that – generally speaking - we have shared the surpassing of the *pure* philosophies of substance and subject, without having abandoned their perennial contribution. But we have reinterpreted them on the basis of new outlooks that are more modern. However, in the 20<sup>th</sup> century, there has been a *radicalisation* of the latter with the proposal of a critical thought based on the *victims*. In Europe, the issue was mainly to « philosophise *after the Holocaust*», sometimes reintegrating the thought of the « forgotten Jewish philosophers » In Latin America, although this philosophy is not forgotten, it is the victims of violence and repression and – in the *globalised* society, including Latin America- social *exclusion*. It seems to me that in several institutions the issues of democracy and human rights are posed, as well as the theories of justice, etc. But *the new hermeneutic-pragmatic perspective*, introduced with the philosophy based on victims and the preference of the Church for the poor, following Medellín and Puebla in agreement with the magisterium of John Paul II, does not seem to be clearly explained. These options provide a new *hermeneutic-pragmatic* space for the philosopher of the Christians and the thinkers of good faith by putting it at the service of the common weal of mankind without losing any speculative depth. It is not only a question of new contents, but of the fundamental strength of spirit (*Grundstimmung*) that comes from thinking and the corresponding radical global outlook.

### **Towards a greater integration of knowledge**

Despite the numerous efforts to reach interdisciplinarity in research and to train students in this during their years of study, it seems to me that it still remains *an outstanding question* to a large degree. For the University

must become once more *Uni-versitas*, no longer on the basis of an organisation into a hierarchy of knowledge and science, but on the basis of an *inter and transdisciplinary dialogue*, in which both theology and philosophy have a specific mission and function. Because of its *generalist, critical and radical* vocation, philosophy can greatly contribute to the success of the cross-fertilisation of theology and science and of the different *types* of science and, more generally, of the sciences amongst themselves and with the other types of human knowledge.

Several reports give special importance to the training of philosophers in the humanities and to the dialogue of philosophy and theology with the latter. Without neglecting this, I believe that the dialogue between the latter two and what is called the "*hard sciences*" and the corresponding *epistemological* research should also be privileged. For these sciences have experimented changes in *paradigm* (especially with the theories of relativity, indeterminism and *quanta*, etc.), but these have not yet had the radical impact on either the humanities and the social sciences nor on Western culture, that may help them to critically and creatively go beyond the negative aspects of *modernism* (and even postmodernism). For a transformation of the social-cultural paradigm to take place smoothly or without important losses, the philosophy of Christian inspiration (and theology) should make their influence felt at the time of the cultural emergence of the paradigm that is probably in gestation. To reach this goal, it seems indispensable – even if it is clearly insufficient- to engage in a dialogue with the « hard » sciences, whose change in paradigm will surely affect global civilisation.

### **Proposals for an alternative globalisation**

We can make a distinction between *globalisation* as a *fact* and as an *ideology*. «Single thought » reduces the understanding and the practice of the fact, undeniable and inevitable, by limiting them to a *single* interpretation, which then becomes an ideology. But this is leading to ever greater *structural injustice and exclusion*, which are both internal in many countries and, -mainly-, *international* in relation to whole countries and even whole Continents. Moreover, there are no *political* bodies that efficiently seek the *global common weal*, or that control *globalised economy and finances*, nor a trend towards *cultural homogenisation*, even if the latter is holding in check several cultures that are very rich in *human values*. All this is a challenge for Universities, for the inter- and transdisciplinary dialogue etc in this framework, and for philosophical reflection and research. In the reports that have been analysed, little

mention is made of this mission of philosophy in the service of contemporary and future mankind confronted with such a vast challenge.

Let us take into consideration that it is not only finances, technology, commerce, the media, etc. that are globalised, but also terrorism, the trafficking of drugs, arms and people, genetic engineering, etc. But the positive globalisation of justice, human rights – in particular of the marginalized, women, of those who are not yet born, of cultures, of the future generations – and of efficient political bodies that seek the common weal is jeopardised.

Indeed, *alternatives* to globalisation as it is being implemented are being proposed in social, intellectual and academic fora. The Pope defends a « globalisation in and of solidarity »; French episcopates, for example, confront, as symbols of globalisation, the model of Pentecost (*communion in one's differences*) with the one that many defend at present: that of the Tower of Babel (fragmentation in the wild competition of all against all). In all these fields a huge challenge is emerging for interdisciplinary philosophical research within Catholic Universities and University Institutes.

Although it may be a humble one, one cannot do without the role that philosophy of Christian inspiration can play in all this. For, from a humanist and social understanding of man, it can exert an influence on the ethical, ethical and social and political orientation one must give globalisation, in particular the globalisation of the economy and of social communication.

These challenges, although very great, must not frighten Christian thought, because it counts on the hope put into the Lord of history and it also requires the collaboration of all *men and women of good will*. Even if we are convinced that it is impossible to reach the Kingdom of God on earth, we reaffirm, nonetheless, in the dialectics of "already, if not yet » that it is *desirable and possible* to fight and reach a « fairer and more human world » and a greater « evangelisation of culture and cultures of man ».



## APPRECIATION PERSONNELLE DES TEXTES

par Juan Carlos Scannone, S.J.

### I – Normalité philosophique et institutionnelle

Après avoir lu les rapports sur les Facultés de Philosophie des Universités et Instituts catholiques des différents continents, on a l'impression globale que, avec différentes nuances, elles se trouvent à la hauteur des autres Universités, publiques et privées, de leur région. Dans leur ensemble par conséquent, ces institutions jouissent d'une *normalité académique* tant dans leurs intentions et buts que dans leurs différentes tâches : enseignement, recherche, extension extra-universitaire et parfois service départemental aux étudiants d'autres Facultés et départements de la même Université. Apparemment, presque toujours, on donne suffisamment d'importance à la *recherche* et à la formation à celle-ci, ce qui se trouve accrédité par la présence fréquente de *revues* scientifiques spécialisées et/ou séries de publications reposant sur des bibliothèques actualisées.

Egalement, on relève dans ces rapports le souci de répondre au caractère *humaniste, chrétien et catholique* de ces institutions, dans la ligne éclairée par l'encyclique *Fides et Ratio*. Cela se manifeste dans le désir d'assimiler la *tradition philosophique chrétienne* d'une façon ouverte et dialogique ; ceci, dans l'importance octroyée presque partout à l'*éthique* (notamment à l'éthique *sociale* et à la *bioéthique*), à la philosophie médiévale et à la problématique métaphysique et religieuse. On ne néglige pas non plus le dialogue avec la foi et avec la *théologie*, surtout dans les Universités où des Facultés de Philosophie (ou leurs équivalentes) coexistent avec des Facultés de Théologie.

Une telle orientation chrétienne n'implique pas la fermeture, au contraire, car les rapports mettent l'accent sur l'esprit d'ouverture, liberté et *pluralisme* présent dans les divers instituts. Parfois, on y exprime le fait qu'à l'origine, on avait pratiqué surtout la néo-scholastique, notamment dans le versant *thomiste*, mais presque partout, sans laisser de côté l'étude des grands philosophes chrétiens, notamment St Thomas d'Aquin, les Facultés et instituts se sont enrichis chaque fois davantage d'un éventail qui –à mon

avis- a réussi à constituer une sorte de *famille d'options* philosophiques cohérentes avec la foi et/ou la compréhension *chrétienne* de l'homme, mais différentes entre elles au sujet des méthodes, approches et catégories utilisées pour l'exprimer du point de vue philosophique. Plusieurs des rapports signalent parmi les orientations philosophiques actuellement préférées la phénoménologie et l'herméneutique, sans omettre d'autres manifestations contemporaines de la pensée.

On met l'accent sur l'étude de l'*histoire de la philosophie* et, dans ce cadre, sur les grands auteurs classiques et modernes, ce qui permet aux étudiants un rapprochement critique des *textes* ; on encourage le souci en faveur des *sciences* et du dialogue *interdisciplinaire* avec celles-ci, y compris les sciences *de l'homme, de la société et de la culture*, ainsi que l'inquiétude *épistémologique* correspondante ; la nécessité d'avoir un esprit *critique et créatif* tout comme l'importance de former les étudiants dans cet esprit ; la *coopération* inter-universitaire et internationale (ainsi que la participation à des Congrès et événements analogues).

On fait fréquemment allusion au *service* que l'Université et notamment la recherche et la formation philosophiques rendent à la *société* et à la *culture* - même la culture sécularisée -, en posant philosophiquement les problèmes qui touchent l'homme d'aujourd'hui dans les différents Continents. Dans quelques cas, on offre un service spécial à l'*Eglise* (en plus de ceux qui ont des répercussions, indirectes surtout, dans « l'évangélisation de la culture et les cultures de l'homme ») dans la formation philosophique des candidats au *sacerdoce*, préalable à l'étude de la théologie.

Enfin, je voudrais aussi signaler comment, à plusieurs reprises, on observe le souci *pédagogique* autant dans l'enseignement de la philosophie qui est fait aux Universités catholiques que dans la *formation* qu'on y offre aux futurs professeurs de philosophie.

Certes probablement, la réalité ne répondra pas toujours tout à fait aux idéaux, intentions et objectifs exprimés dans les rapports, mais ceux-ci rendent compte de l'*orientation globale*, qui fréquemment se trouve déjà mise en oeuvre ou est en voie de l'être. D'autre part, il faut indiquer que les textes relèvent d'un large éventail des institutions catholiques consacrées à la philosophie mais pas de toutes, car il y a d'importantes absences. Dans le cas de l'Amérique latine, je songe surtout au Brésil et au niveau mondial à l'Inde.

## II – Absences et desiderata.

Sans prétention à l'exhaustivité, je vais identifier quelques *lacunes* observées dans le contenu des rapports soumis, au moins dans plusieurs d'entre eux, notamment au sujet de quelques domaines de la *recherche philosophique* ; ensuite, j'exprimerai les incidences sur l'enseignement et l'extension culturelle pratiqués par ces institutions. Des nouvelles *tâches* en découlent pour celles-ci. Il ne s'agit, peut-être, des tâches les plus importantes, mais je pense qu'il ne faut pas les négliger dans le futur immédiat.

### *Inculturation et interculturalité*

Même si, comme je l'ai signalé, à maintes reprises on ne néglige pas l'importance de la philosophie de la *culture* et du dialogue avec les *cultures* et les sciences qui les étudient, je pense que dans ce domaine des questions il y a un *déficit*, lequel est plus visible dans des institutions de ce qu'on appelle le Tiers-Monde. En une seule occasion, et de façon indirecte, on fait allusion – sans utiliser le mot- à l'*inculturation* de la pensée philosophique. Ainsi, en parlant à propos des recherches en sciences humaines (lesquelles, selon mon interprétation, sont supposées être en dialogue avec la philosophie et la théologie, car elles sont citées en même temps), on fait référence à « la mise en contexte du message chrétien dans la situation socioculturelle » respective (c'est-à-dire, malgache). Dans plusieurs autres cas, il est dit qu'on étudie la pensée philosophique qui est ou a été produite dans les macro-régions culturelles respectives, mais sans proposer une recherche philosophique *inculturée* et « en contexte » ; laquelle évidemment doit être faite sans nuire à l'*universalité* située qui est propre à la philosophie et à sa *transculturalité* analogique. J'estime que cela ne constitue pas de problème majeur pour l'Europe et l'Amérique du Nord, car là, il n'est pas nécessaire d'explicitier l'enracinement socioculturel, lequel est évident ; mais, par contre, une telle explicitation critique et dialogique semble devenir chaque fois plus nécessaire dans les aires culturelles de l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine dont la tradition est parfois millénaire ou, du moins, centenaire et où des philosophies explicites n'ont pas toujours été élaborées mais dont la richesse sapientielle est énorme. Plusieurs fois on court le risque d'un déracinement de la pensée et d'un manque de réponse (philosophique) à de pressantes problématiques humaines du contexte.

Dans la même perspective de *desiderata* non satisfaite, j'ai été étonné de ne trouver nulle part –même pas dans les approches de la

recherche en cours- une question qui devient chaque fois plus importante : celle de la *philosophie interculturelle*. Je pense que si un espace est propice pour la faire, c'est celui des institutions catholiques consacrées à la philosophie étant donné leur portée *internationale et intercontinentale* ainsi que leur position universitaire, ce qui rend plus facile l'indispensable dialogue *interdisciplinaire* autant avec les sciences humaines qu'avec la théologie (laquelle aujourd'hui se trouve aussi en train de réfléchir de façon interculturelle).

La promotion de l' « *inter* » entre des cultures et des disciplines qui les étudient doit être également accompagnée du dialogue *interreligieux* (y compris celui à développer avec l'athéisme). La philosophie pourrait prendre dans ce dialogue une importante fonction d'accompagnement sapientiel, critique et communicatif des sciences de la religion, des théologies (de différentes religions et confessions) et de la spiritualité.

### ***Radicalisation de la pensée***

On l'a déjà dit, j'estime que les approches philosophiques qui prévalent dans les Universités et institutions catholiques de philosophie se sont actualisées en dialogue avec les philosophies moderne et contemporaine (surtout occidentale), sans renoncer pour cela à la tradition philosophique de l'Eglise. On a prêté une attention suffisante aux *tournants copernicien et herméneutico-pragmatique*, en fidélité à la tradition ouverte par les philosophes anciens et médiévaux. Dans ce sens, il semble qu'on a partagé - en général - le dépassement des *pures* philosophies de la substance et du sujet, sans avoir renoncé à leurs apports pérennes, mais en les ayant réinterprétés à partir de nouveaux horizons de compréhension actualisés. Or, au vingtième siècle, une *radicalisation* du dernier des tournants indiqués s'est produits en proposant une pensée critique *à partir des victimes*. En Europe il s'agissait avant tout de « philosopher *après l'Holocauste* », rachetant parfois la pensée des « philosophes juifs oubliés ». En Amérique latine, sans oublier une telle pensée, il s'agit des victimes de la violence et de la répression et - dans la société *mondialisée*, la Latino-américaine y comprise - celles de l'*exclusion* sociale. Il me semble que dans plusieurs institutions, on pose les problèmes de la démocratie et des droits de l'homme, ainsi que les théories de la justice, *etc.* Mais *la nouvelle perspective herméneutico-pragmatique* ouverte à partir des victimes et ce avec l'option préférentielle pour les pauvres prise par l'Eglise, en suivant Medellín et Puebla en accord avec le magistère de Jean Paul II, n'apparaît pas assez explicitée. Ces options fournissent un nouveau *lieu herméneutico-pragmatique* au philosophe des chrétiens et des penseurs

de bonne volonté, en le mettant au service du bien commun de l'humanité, sans perdre pour cela de la profondeur spéculative. Car il ne s'agit pas seulement de nouveaux contenus, mais de la force d'esprit fondamentale (*Grundstimmung*) du fait de penser et de l'*horizon* correspondant de *compréhension* global radical.

### ***Vers une plus grande intégration du savoir***

Malgré les nombreux efforts pour atteindre l'interdisciplinarité dans la recherche et y exercer les étudiants pendant leurs années d'étude, il me semble qu'elle reste encore *en grande partie une question en suspens*. Car l'Université doit redevenir *Uni-versitas*, non plus désormais à partir d'une hiérarchisation des savoirs et des sciences, mais à partir du *dialogue inter et transdisciplinaire*, dans lequel autant la théologie que la philosophie ont une mission et une fonction propres. De par sa vocation *généraliste, critique et radicale*, la philosophie peut grandement contribuer autant pour réussir la fécondation mutuelle entre la théologie et les sciences qu'entre les différents *types* de science et, en général, des sciences entre elles et avec les autres savoirs humains.

Plusieurs rapports assignent une importance spéciale à la formation en sciences humaines des philosophes et au dialogue de la philosophie et de la théologie avec elles. Sans le négliger, j'estime qu'il faut également privilégier le dialogue entre ces deux dernières et ce qu'on appelle les « *sciences dures* », avec la recherche *épistémologique* correspondante. Car ces sciences ont expérimenté des changements de *paradigme* (surtout avec les théories de la relativité, de l'indéterminisme et des *quanta*, etc.), mais un tel changement n'a pas encore eu d'influence radicale ni dans les sciences humaines et sociales ni sur la culture occidentale, afin qu'elles *dépassent* de façon critique et créative les aspects négatifs de la *modernité* (même la postmoderne). Pour qu'une transformation du paradigme socioculturel puisse se produire sans traumatismes ni pertes importantes, il convient que la philosophie d'inspiration chrétienne (et la théologie) fasse sentir son influence aux moments de l'émergence culturelle du paradigme qui se trouve vraisemblablement en gestation. Pour atteindre ce but, il semble indispensable –même si c'est insuffisant, évidemment– d'engager un dialogue avec les sciences « dures », dont le changement de paradigme aura assurément des retombées sur la civilisation globale.

### ***Propositions d'une globalisation alternative***

Nous pouvons distinguer la *globalisation* comme *fait* et comme *idéologie*. La « pensée unique » réduit la compréhension et la pratique du fait, indéniable et inévitable, en les rétrécissant à une interprétation *unique*, laquelle alors devient idéologie. Mais celle-ci est en train de conduire chaque fois à une plus grande *injustice et exclusion structurelles*, tant interne dans beaucoup de nations que, - surtout -, *internationales* par rapport à des pays et même des Continents entiers. D'autre part, il n'y a pas d'instances *politiques* qui cherchent de façon efficace le *bien commun global*, ou qui contrôlent *l'économie et les finances globalisées* ni non plus la tendance à *l'homogénéisation culturelle*, même si celle-ci est en train de tenir en échec plusieurs cultures très riches en *valeurs humaines*. Tout cela lance un défi aux Universités, au dialogue inter et transdisciplinaire et dans ce cadre, à la réflexion et la recherche philosophiques. Dans les rapports analysés, on trouve peu de mentions au sujet de cette mission de la philosophie au service de l'humanité actuelle et future face à un défi si redoutable.

Prenons en considération que ce ne sont pas seulement les finances, les technologies, le commerce, les media, etc. qui sont globalisés mais aussi le terrorisme, le trafic des drogues, des armes et des personnes, la manipulation génétique, etc. Par contre, se trouve en danger la mondialisation souhaitable de la justice, des droits de l'homme - notamment des exclus, des femmes, de ceux qui ne sont pas encore nés, des cultures, des futures générations- et des instances politiques efficaces en quête du bien commun.

Davantage, au sein de forums sociaux, intellectuels et académiques on propose des *alternatives* à la globalisation telle qu'elle est en train de se mettre en œuvre. Le Pape défend une « globalisation dans et de la solidarité » ; des évêques, français par exemple, confrontent, comme symboles de la mondialisation, le modèle de la Pentecôte (*communion dans les différences*) à celui que beaucoup soutiennent de fait actuellement : celui de la Tour de Babel (fragmentation dans la compétition sauvage de tous contre tous). Dans tous ces domaines se profile un énorme *défi* pour la réflexion et la recherche philosophiques interdisciplinaires au sein des Universités et des Instituts universitaires catholiques.

Même s'il est humble, on ne peut pas se passer du rôle à jouer dans tout cela par la philosophie d'inspiration chrétienne. Car, à partir d'une

compréhension humaniste et sociale de l'homme, elle pourra avoir une influence sur l'orientation éthique, éthico-sociale et politique qu'on devra donner à la globalisation, notamment de l'économie et de la communication sociale.

Les défis mentionnés, même s'ils sont redoutables, ne doivent pas effrayer la pensée chrétienne, car elle compte, d'un côté, sur l'*espérance* mise dans le Seigneur de l'histoire et, de l'autre, elle demande la collaboration de tous *les hommes et femmes de bonne volonté*. Même si nous sommes convaincus qu'il n'est pas possible d'atteindre pleinement le Royaume de Dieu sur la terre, néanmoins, dans la dialectique du « déjà, même si pas encore », nous affirmons qu'il est *souhaitable et possible* de lutter et d'atteindre un « monde plus juste et plus humain » et une plus grande « évangélisation de la culture et des cultures de l'homme ».

Traduction: Víctor Manuel Méndez Villegas





*Que soient particulièrement remerciés MM les Doyens/Directeurs des Facultés/Départements de philosophie, contributeurs de ce volume :*

Prof. J. A. Scampini, o.p ., decano del Centro de Estudios Institucionales de la orden de predicadores de la Universidad del Norte Santo Tomas de Aquino, Argentina

Prof. Hector Delbosco, decano de la Facultad de Filosofia y Letras de la Universidad catolica, Argentina

Prof. James Morin St. Onge, decano de la Facultad de Ciencias Religiosas y Filosóficas de la Universidad Católica del Maule, Talca, Chile

El Señor decano de la Facultad de Filosofía de la Universidad Pontificia Bolivariana, Colombia

Fray Publio Restrepo Gonzales, o.f.m., decano de la Facultad de Filosofia de la Universidad de San Buenaventura de Bogotá, Colombia

Prof. Carlos Herman Marin, decano de la Facultad de Filosofia de la Universidad Catolica de la Salle, Bogotá, Colombia

Prof. Vicente Duran, decano de la Facultad de Filosofía de la Pontificia Universidad Javeriana Bogotá, Colombia

Prof. Luis Guerrero, decano del Departamento de Filosofía de la Universidad Iberoamericana, México

Escuela de Filosofía de la Universidad Intercontinental, México

Mtro jose Ignacio Rivero Calderon, director de la Escuela de Filosofia de la Universidad La Salle, México

Prof. André Van de Putte, doyen de l'Institut Supérieur de Philosophie de la Katholieke Universiteit Leuven, Belgique

Prof. Michel Dupuis, doyen de la Faculté des sciences philosophiques de Université Catholique de Louvain, Belgique

Prof. Etienne Ganty, doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres des Facultés Notre-dame de la Paix, Belgique

Prof. Jean-Pierre Nandrin, doyen de la Faculté de Philosophie des Facultés Universitaires Saint-Louis – FUSL, Belgique

Dra. Cristina de la Cruz, directora del Departamento de Filosofía de la Universidad De Deusto, España

Prof. Miguel Juarez, Facultad de Filosofía de la Universidad Pontificia Comillas De Madrid, España

Prof. Philippe Capelle, doyen de la Faculté de Philosophie de l'Institut Catholique de Paris, France

R.P. Pierre Gire, doyen de la Faculté de Philosophie de L'université Catholique de Lyon, France

M. Bernard Hubert, doyen de la Faculté de Philosophie de L'Institut Catholique de Toulouse, France

R.P. Kevin Flannery, dean of the Faculty of Philosophy of the Pontificia Università Gregoriana, Italia

Rev. Prof. Luis Romera, doyen de la Facoltà di filosofia de la Università Santa Croce, Italia

Prof. Hans Thijssen dean of the Faculty of Philosophy of the Radboud Universiteit Nijmegen, The Netherlands

Prof. Egidius Berm dean of the Faculty of Philosophy of the Universiteit van Tilburg, The Netherlands

R.P. Dienkan Zuziak, dean of the Faculty of Philosophy of the Papieska Akademia Teologiczna w Krakowie, Polska

Prof. Nuno S. Goncalves, doyen de la Faculté de Philosophie de Braga de la Universidade Católica Portuguesa, Portugal

Rev. Joseph Roterski, dean of the Philosophy Department of the Fordham University, United States of America

Prof. Richard Cobb-Stevens, dean of the Department of Philosophy of the Boston College, United States of America

Prof. Marc Murphy, dean of the Department of Philosophy of the Georgetown University, United States of America

Paul Weithman, dean of the Philosophy Department of the Notre Dame University, United States of America

Rev. John Funelas, dean of the Faculty of Philosophy of the University of Sto. Tomas, Philippines

Prof. Leovino Garcia, dean of the Faculty of Philosophy of the Ateneo University, Philippines

Monsieur le Doyen de la Faculté de philosophie de L'universite Catholique d'Afrique De l'Ouest, Cote D'ivoire

Prof. Gabriel Ndinga, doyen de la Faculte de Philosophie de L'universite Catholique d'Afrique Centrale, Cameroun

M . l'Abbé Simon Zafisoratra, directeur du Département de Philosophie de L'institut Catholique de Madagascar, Madagascar